

Le nomade

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Le nomade

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Le nomade

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

Le nomade

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Le nomade

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no : Catéchisme de l'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Le nomade

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » Mt 11, 28

1. La peine d'Yves Roch

Charles Martel, qui venait juste de se faire embaucher par le cultivateur Gérard Beauchamp, demandait à quelle heure le repas du soir serait servi. Il était affamé, mais heureux de s'être trouvé du travail pour une durée indéterminée.

– Monsieur Beauchamp, à quelle heure le repas du soir sera-t-il servi?

– Quand on aura terminé de ramasser ces roches dans le champ. Il y en a chaque année, je me demande pourquoi ça pousse dans nos champs comme de la mauvaise herbe.

Il tourna le dos à Charles et monta sur le tracteur qui était attelé au wagon à roches

– Tu viens, Charles?

– Oui! Oui! Monsieur Beauchamp, j'arrive!

Charles monta sur le tracteur et il se cramponna après la rampe faite pour les passagers. Il remarqua au loin de la terre du Nord un homme qui ramassait lui aussi des roches et les chargeait sur un wagon à roches.

– Combien y aura-t-il de roches à enlever? demanda Charles qui n'avait jamais fait ce genre de travail auparavant.

– À peu près un wagon, pour aujourd'hui; et trois pour cette année sur la terre du Nord.

– Va-t-il y en avoir beaucoup de trop lourdes pour nos bras?

– Je ne sais pas, ce n'est jamais pareil d'une année à l'autre.

Dans les terres au nord de Joliette, il y avait souvent des terres sur lesquelles poussaient des roches, parfois grosses comme un petit rocher. Celles-là, il n'était pas question de les soulever; on allait chercher le tracteur et avec la pelle mécanique on déterrait la roche, glissait la pelle en dessous de la roche et la pelle mécanique la chargeait sur le wagon.

Le nomade

Le ronron du moteur du tracteur berçait les oreilles de Charles et de Gérard. Ils aimaient le son du moteur.

Ils arrivèrent dans une talle de roches de toutes les grosseurs, jusqu'à une roche qui était grosse comme un petit rocher.

– Là, il y a un petit rocher! Commence à le déterrer pendant que je vais décrocher le wagon pour libérer le tracteur. On chargera sur le wagon ce petit rocher en premier avec la pelle mécanique.

Pendant que Charles déterrait le petit rocher avec une pelle, Gérard chargeait des roches d'une taille respectable. Pourvu qu'une de ses faces fût déterrée, la petit rocher pouvait être chargé facilement sur le wagon avec la pelle mécanique. Charles avait presque terminé de déterrer une face de la roche géante. Il fit signe à Gérard de venir avec le tracteur.

Lorsque le tracteur s'approcha de la roche, Gérard fit basculer la pelle sur elle-même pour que les dents de la pelle se glissent en dessous du petit rocher afin de le soulever d'un seul coup. L'opération réussit très bien. Alors, Gérard lança :

– Au suivant!

Au fil des ans, les Beauchamp avaient appelé « caillou » ce qui est habituellement désigné par « roche ». C'est parce qu'ils n'aimaient pas entendre le son donné par « oche » et lui préféraient de beaucoup le son donné par « ou ».

Comme il ne voyait aucun autre petit rocher à la ronde, il descendit du tracteur et aida Charles à ramasser les *cailloux* et à les mettre dans la pelle mécanique qui comme la gueule géante d'un monstre avalait tous les cailloux qu'on lui présentait. La gueule pleine, Gérard allait la vider sur le wagon. Or, il ne fallait pas trop charger la pelle mécanique, sinon son poids avait tôt fait d'embourber les roues avant du tracteur, ce qui laissait une empreinte profonde dans le sol fertile, cicatrice difficilement guérissable.

Ils travaillèrent tant et si bien que vers 17 h 45, ils purent mettre fin à leurs travaux de ramassage des cailloux, la journée de travail se terminant.

– Tu viens manger ou tu ramasses encore des petits cailloux? demanda Gérard en plaisantant.

– Je vous suis, monsieur Gérard.

Le nomade

– Tu peux me dire « tu » si tu veux

– Je te suis, Gérard.

– Allons chercher Yves Roch, c'est lui qui a ramassé des cailloux à l'ouest du champ Nord. C'est un vieil employé que je garde. Il était jeune du temps de mon père et c'était une force de la nature que ce grand gaillard.

– Ça fait donc longtemps qu'il est ici, je vais respecter son ancienneté, dit Charles à Gérard.

– Il est très courageux, je te raconterai les quelques exploits qu'il a réalisés ici dans son jeune temps.

– S'il est courageux, il vient de gagner tout mon respect! dit Charles.

Passant près de lui avec le tracteur, Gérard qui conduisait crie à Yves s'il veut venir souper. Sur la réponse affirmative d'Yves, Gérard arrête le tracteur pour qu'Yves puisse y monter. Dès qu'il fut monté sur le tracteur, Charles tendit la main à Yves en se présentant :

– Bonjour, Monsieur Roch, je m'appelle Charles.

– Ah! Gérard vous a parlé de moi! dit Yves.

– Votre réputation vous précède! dit aimablement Charles.

– Parfois, la réputation est surfaite, faites attention à cela, Monsieur Charles.

– Dites, Monsieur Roch, pourrait-on se tutoyer, Gérard et moi nous nous tutoyons?

– Bien sûr, quel est ton prénom?

– Charles. Charles Martel.

– Content de voir du sang neuf dans la maison, Charles.

Ils se rendirent tout en parlant jusqu'à la maison où Gérard arrêta le tracteur devant l'entrée de la cave de la maison.

Le nomade

– Allons! Lavons-nous les mains au lavabo dans la cave, ça ira mieux pour enlever les taches de terre que nous avons sur les mains et les bras, commanda Gérard aux deux employés.

Gérard commença à se laver les mains et les bras, puis ce fut au tour d'Yves et finalement au tour de Charles.

Bien lavés au savon détachant, leurs mains et leurs bras sentaient le savon à des mètres à la ronde, parce que leurs mains et leurs bras avaient été mal rincés. Ils essuyèrent leurs mains et leurs bras et ils montèrent l'escalier de la cave pour souper; il était 18 h 15 quand ils s'attablèrent.

– Bonsoir, les hommes, avez-vous fini de ramasser les cailloux dans le champ du Nord? demanda Carole, la femme de Gérard qui était très dévouée envers son mari.

Carole avait aussi adopté le mot caillou au lieu de celui de roche.

– Bof! Il en reste de très petits, à peine plus gros que le pouce. Ça serait trop d'ouvrage de les ramasser pour ce que ça donnerait de plus, remarqua Gérard d'un ton détaché.

– J'en ramasserai avec une poche de jute et je les mettrai dans les trous du chemin de la ferme, dit Yves, quand j'aurai fini ma journée bien entendu!

– Ça ne paraît pas, mais c'est du gros ouvrage que de ramasser ces petits cailloux-là, dit Charles pour encourager Yves par un habile jeu de mots.

– Oui, c'est éreintant, car on est penché toute la journée pour être capable de les rejoindre et de les prendre avec le bout de nos doigts. Mais après avoir passé, il ne reste que de la belle terre sans aucun caillou ni petite roche.

La terre de Gérard était divisée en quatre champs de 200 arpents chacun. Chaque champ se nommait par le point cardinal qu'il représentait. Les bâtisses de la ferme elle-même se situaient au centre des quatre champs avec les routes qui les desservaient.

– Avez-vous faim? Voulez-vous commencer par une soupe aux légumes? demanda Carole.

– Oui! Madame, dit Charles.

Le nomade

Un bol de soupe aux légumes atterrit en face de chacun d'eux servi par la femme de Gérard. Puis elle s'en servit un elle-même et vint s'asseoir près de son mari.

– Merci, Carole, elle semble délicieuse! avoua son mari dès qu'il reçut son plat de soupe.

– Merci, Carole, dit Yves sans cérémonie.

– Merci, madame Beauchamp, exprima poliment Charles dès qu'il fut servi.

– Comment a été votre cueillette de cailloux, Charles? demanda Carole.

– Plutôt bonne! On a eu un petit rocher à déterrer puis à charger sur le wagon; ça nous a pris pas moins d'une demi-heure pour le faire, répondit Charles.

– Et comment avez-vous trouvé votre première journée, Charles? demanda Carole.

– À vrai dire, éreintante. À force de lever des cailloux toute la journée, je me sens léger comme une plume, mais mort de fatigue! répondit Charles.

L'habitude du mot caillou déteignit aussi sur Charles.

Puis l'attention de Carole se porta sur Yves.

– Vous, Monsieur Roch, comment s'est passé votre journée?

– J'ai ramassé des roches toute la journée et je les mettais sur le wagon à roches. J'ai rempli mon wagon aujourd'hui. J'ai été chanceux, je n'ai pas trouvé de grosses roches qu'il faut extraire avec la pelle mécanique. Ce n'était que des roches de grosseurs moyennes; certaines m'ont donné tellement de fils à retordre que je m'y suis pris trois fois pour les mettre sur le wagon.

Cependant, l'habitude des cailloux ne détint pas sur Yves qui préférait les appeler roches.

– Et toi, Carole, comment s'est passé ta journée? demanda courtoisement Gérard.

– Ah! Moi, j'ai eu du lavage et du repassage toute la journée; et avec la préparation des repas, mon temps était bien employé, je n'avais pas une minute à perdre, répondit Carole.

Le nomade

Carole était fière du travail qu'elle accomplissait. Elle le trouvait indispensable à la bonne marche de la ferme, sans elle, la ferme ne ferait que vivoter sûrement. Et elle avait raison.

– Demain, ce sera le champ d'Ouest dans lequel nous ramasserons des cailloux, opta Gérard pour le champ situé à l'ouest.

– Combien de wagons prévoyez-vous ramasser? demanda Charles aux deux autres hommes de la maison, par déférence envers Yves.

– À peu près deux, sur la terre d'Ouest, il y a plus de cailloux que sur les autres terres. As-tu déjà vu plus de cailloux sur d'autres terres que tu en as vus ici? demanda Gérard.

– Non, Gérard, je n'ai jamais rien vu de tel, répondit Charles.

Charles demanda à Yves ce qu'il pensait de la terre des Beauchamp.

– C'est de la bonne terre, grasse, mais il y a ces roches qu'il faut enlever chaque année et c'est ce qui lui fait perdre de la valeur sur le marché des terres agricoles, sinon la valeur serait bien plus élevée.

– Avez-vous travaillé ailleurs qu'ici? demanda Charles à Yves.

– Non, quand j'ai eu l'âge de travailler à 16 ans, je suis venu ici comme employé pour la saison d'été et le père de Gérard, Basile, m'a gardé tout le temps.

– Est-ce qu'il est encore ici, monsieur Basile? demanda par intérêt Charles qui aimerait bien demeurer à la ferme des Beauchamp plus longtemps.

– Non, répondit très doucement et d'un ton bas Yves, comme pour honorer sa mémoire. Il est décédé dans un incendie et je n'ai pas pu le sauver; c'était lui que je sauvais ou la femme de son fils Gérard. J'ai opté pour celui des deux qui était le plus sûr d'être sauvé, c'est-à-dire Carole, ici présente. Elle était moins lourde à transporter que ne l'était Basile; cela lui a sauvé la vie! Je n'aime pas en parler, même si ça me fait sortir de moi-même et exorciser le mal de ne pas avoir été capable de sauver Basile. C'est dur encore aujourd'hui...

... et il versa quelques larmes d'un chagrin sincère, mais mal vécu, disait Gérard.

Le nomade

– Pleure Yves, ça te fera le plus grand bien. Tu as fait tout ce qui était humainement faisable pour le sauver, mais le destin en a décidé autrement. Tu n’es pas Dieu pour sauver tout le monde, dit Gérard pour le consoler.

Quand Gérard parlait de destin, c’est qu’une grande occasion se présentait d’elle-même, soit le souvenir de la mort de son propre père. Mais il se ravisa et essaya de faire cesser les larmes d’Yves en lui parlant de la terre.

– Vous pensez que c’est vraiment de la bonne terre que l’on a ici, pleine de roches, dit Gérard en souriant et en prenant le mot roches comme le faisait Yves au lieu du mot cailloux.

Yves Roch le regarda et lui sourit, d’un sourire qui était forcé quelque peu. Gérard pensa et reprit de plus belle :

– La terre, dit Gérard à Charles, n’a pas coûté une fortune à l’achat, mais elle en coûte une fortune à la préparer.

– Vous la revendrez plus cher en la débarrassant de ses cailloux, confia Charles.

– C’est vrai que d’années en année, il y a de moins en moins de cailloux à ramasser, fit comme observation Yves qui prit le mot cailloux contrairement à son habitude.

Ce que Gérard confirma en approuvant l’observation d’Yves. La partie de consolation était gagnée par Gérard.

– Et combien de wagons y eut-il l’an dernier pour la terre du Nord? demanda Charles.

– Il en a eu trois, et l’année avant celle-là, il y en avait eu trois et trois-quarts, se rappela Gérard. Puis il ajouta :

– Cette année il y en aura trois, tout au plus.

– Bah! J’ai encore oublié de faire ma prière ce midi, je vais la faire après le repas, avoua Charles.

– Qu’est-ce qui t’a fait penser à la prière? demanda Carole.

– C’est le nombre trois, pour la Sainte Trinité, répondit Charles.

Le nomade

Il y eut alors un moment de silence qui s'abattit sur eux. Le dialogue cessa, et Charles sentit qu'un froid s'installa entre eux. Il était inquiet pour Yves aussi qui subissait ce froid comme lui.

Le nomade

« Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces? L'autre resta muet. » Mt 22, 12

2. Yves, allié de Charles dans la foi

Seuls les Beauchamp savaient ce pourquoi le froid s'installa entre eux et Charles Martel et même entre eux et Yves Roch. Quant à Charles, il n'avait que la question en guise de réponse : pourquoi ce froid?

Puis Charles comprit que c'était après le mot prière que le froid s'était installé. Il fallait d'abord instruire ce couple sur la nécessité de croire en Dieu pour être sauvé du désastre. La prière ne viendrait qu'après cet enseignement.

Charles était un laïc qui s'intéressait aux choses de Dieu. Il allait à la messe le dimanche pour vivre convenablement sa foi et la maintenir vivante. À la messe, il écoutait ce que le prêtre disait dans son homélie et il lui obéissait toujours. Il avait confiance en eux pour le conduire par le Chemin qui mène au ciel, sa destination.

Ses yeux s'ouvrirent alors sur l'absence totale de signes religieux dans cette maison : ni crucifix ni croix ne représentaient Jésus-Christ mort crucifié pour sauver tous les hommes, ni images saintes. Bien que cette maison ne soit pas catholique, ses occupants connaissaient le mot « prière ». Que pouvaient-ils bien connaître d'autre?

– Êtes-vous catholiques? leur demanda-t-il à brûle-pourpoint.

– Moi, je suis catholique, répéta Yves délicatement.

– Et toi, es-tu catholique? demanda Gérard un peu fâché de la question directe de Charles.

– Moi, je suis catholique, répondit humblement Charles.

– Nous, nous sommes scientologues, révéla Carole.

– Scientologues? Qu'est-ce que c'est que cette croyance? demanda délicatement Charles.

– Pas besoin de Dieu pour être heureux. L'homme se suffit à lui-même, répondit Gérard.

– Comment êtes-vous devenus scientologues? demanda Charles sur un ton amène.

Le nomade

- C’est une longue histoire... répondit Gérard, en appuyant sur le mot « longue ».
- Il me semble qu’il n’y a pas beaucoup de scientologues au Québec, répliqua Charles.
- Il y a nous, insista Gérard.
- Mais comment vivez-vous votre choix puisque la scientologie n’est pas une religion et n’a rien à voir avec Dieu? demanda curieusement Charles.
- Dans la scientologie, pas besoin de foi, car ce n’est pas dirigé vers le salut de l’homme. On accède à l’immortalité par des cours qui nous rendent « clairs ». Deux scientologues sont passés par ici et nous ont laissé des livres à lire, répondit Carole.
- L’immortalité pour l’homme sur la terre est un leurre et la foi est indispensable pour qui veut être sauvé et aller au ciel à la fin de sa vie. Dans les livres qu’ils vous ont laissés, y avait-il une Bible ou au moins un Nouveau Testament? demanda Charles, curieux.
- Non, il y avait le livre des scientologues et quelques livres du même genre, répondit Yves.
- Ils faisaient de la réclame pour la scientologie, qui est une secte fondée par Ronald Hubbard en 1954 dans laquelle l’homme se suffit à lui-même. Pour eux, pas besoin de Dieu, reprit Charles.
- Comme ça, c’est une secte et pas une religion, remarqua Gérard, et qu’est-ce qui te dit que c’est une secte?
- Ce n’est pas moi qui le dis c’est Info-Secte, un organisme qui étudie les dérives sectaires des organismes, répondit Charles.
- Où peut-on voir ce qu’ils sont en réalité? déclara sèchement Gérard.
- Je ne les connais pas par cœur, mais nous pourrions les chercher sur la Toile via l’organisme Info-Secte qui a déjà fait ce travail titanesque.
- Nous avons un ordinateur et le Wi-Fi, avoua Gérard.
- J’ai mon portable, nous pourrions l’utiliser pour faire nos recherches. Qu’en pensez-vous? demanda Charles.

Le nomade

En fait, Charles s'était muni de logiciels, développés par un de ses amis, pour effectuer des recherches dans la Bible de Jérusalem et dans le Catéchisme de l'Église Catholique. Ces logiciels lui permettaient de trouver des versets précis dans la Bible et des phrases dans le Catéchisme à partir de deux mots demandés par ces logiciels. Et Charles voulait en faire profiter son patron et sa femme.

Gérard jeta un œil en direction d'Yves qui lui avait répété plusieurs fois de ne pas embarquer avec la Scientologie, que c'était une machine à faire produire des billets de banque sans mesure!

– Très bien! Quand commençons-nous notre enquête sur la scientologie? demanda Gérard.

– Pourquoi pas après la vaisselle? Nous pourrions aider Carole pour la vaisselle : à quatre, ça prendra sept fois moins de temps qu'à deux! suggéra Charles.

– Je suis d'accord pour cette fois-ci. Ce serait bon que Carole regarde par elle-même les découvertes que nous ferons réellement de la scientologie, afin de l'informer d'une façon convenable, proposa Gérard.

Carole lava la vaisselle, Gérard et Charles l'essuyèrent et Yves débarrassa la table pour laisser la place au portable de Charles. À 19 h toute la préparation à la séance d'information de Charles via Info-Secte sur la Toile était complétée.

Charles chercha donc le site d'Info-Secte qui parlait de la scientologie et le montra à Gérard et à Carole. Ils n'en croyaient pas leurs yeux de ce que faisait cette secte à ses adeptes. Comme ils étaient nouveaux dans la secte, ils n'avaient pas encore perçu ses dérives sectaires; ils avaient plutôt tendance à se laisser embobiner par la fausseté et l'erreur. Leurs âmes étaient en péril de la damnation, car elles étaient sans Dieu et elles étaient dirigées vers ce mal impardonnable pour Dieu qui est de refuser de croire en Lui.

Après un assez long examen de la documentation d'Info-Secte sur les scientologues et la scientologie, ils voulurent s'en retirer. Ils trouvèrent la secte, à vrai dire, très séduisante tout comme Satan peut l'être. Alors, il faut rejeter la scientologie, tout comme il faut rejeter Satan, à moins que l'on souhaite pour soi le malheur et que l'on rejette le bonheur.

– D'ailleurs, c'est Info-Secte qui a rédigé les documents qui dénoncent les sectes de toute allégeance. C'est un site à consulter si on veut savoir de quoi il retourne avec un

Le nomade

organisme qui œuvre dans le domaine de la foi. Par exemple, les Témoins de Jéhovah sont une autre secte, la secte des Mormons en est une autre, etc. Et elles sont nombreuses au Canada et au Québec, déclara Charles.

– Vous êtes des âmes en péril de la damnation, car vous êtes sans Dieu, sans Jésus-Christ qui est descendu du Ciel et qui est venu sauver les hommes.

– Que nous faut-il faire pour être sauvés de la damnation? demanda Carole, plus sensible au salut que ne l'était Gérard.

– Il faut croire en Jésus-Christ qui est venu sur terre pour sauver tous les hommes en instituant le Royaume de Dieu qui commence dès ici-bas, dit Charles.

– C'est tout? objecta Gérard.

– Avez-vous été baptisés? demanda Charles.

– Je crois que oui, mais je n'en suis pas sûr et certain. Rappelle-moi ce qu'est le Baptême, demanda Gérard.

– Le Baptême est la porte d'entrée du Ciel et de l'Église catholique; il ouvre à la réception des autres sacrements donnés par l'Église. Il a lieu lorsque le prêtre verse de l'eau sur la tête de celui qui veut le Baptême en disant : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » S'il s'agit d'un enfant, ses parents agissent en son nom, remarqua Charles.

– Comment puis-je être certain d'avoir été baptisé? demanda Gérard.

– En le demandant à ta mère, répondit Charles.

– Elle est loin ma mère, nous nous sommes disputés. Il n'y a pas d'autres moyens? demanda Gérard.

– Il y a bien l'enquête jusqu'à Rome, mais ça prend du temps et ça coûte cher, répondit Charles.

– Tu peux le demander à ton père, suggéra Charles.

Le nomade

– Bon, vu que mon père est décédé, je vais appeler ma mère et me réconcilier avec elle; j'ai son numéro de téléphone, je pourrais l'appeler tout de suite et je saurais alors si je l'ai été, dit Gérard.

Et Gérard appela sa mère et celle-ci ne lui en voulait aucunement. Il lui posa une question à savoir s'il avait été baptisé dans sa jeunesse, dans son enfance. Sa mère lui répondit par le nom de l'église dans laquelle il avait été baptisé.

– C'est à toi, maintenant Carole, de savoir si tu as été baptisée, dit Gérard.

Carole, qui suivait le dialogue entre Gérard et Charles, ne perdit aucun mot de leur conversation sur le Baptême. Aussi quand la question lui fut adressée, elle répondit qu'elle avait été baptisée.

– Si vous voulez savoir les privilèges que vous donne le Baptême, les voici :

Premièrement, le Baptême efface le péché originel.

Deuxièmement, le Baptême nous donne une effusion des trois vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité.

Troisièmement, le Baptême nous donne les sept dons du Saint-Esprit : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance, la piété et la crainte de Dieu.

Quatrièmement, le Baptême nous fait enfants de Dieu, membre du Corps du Christ et membre de l'Église et Temple de l'Esprit Saint. Il y a beaucoup d'autres avantages dont il serait trop long de parler ici. Pour avoir les autres avantages du baptême, il faut consulter le Catéchisme de l'Église Catholique.

– Ah! Voilà! Maintenant c'est plus clair, déclara Carole.

Yves avait regardé toute cette démonstration, cette preuve du salut par le Baptême, et il se réjouissait de ce que les Beauchamp soient déjà membres de l'Église, car maintenant ils sont sûrs et certains de leur salut. Il n'y a qu'à se remémorer les principaux points de la doctrine catholique pour être sauvé par la foi et les œuvres. Les œuvres ne sauvent pas, mais la foi sans les œuvres est une foi morte, dit saint Jacques dans son épître.

« Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi. » Jc 2, 17-18

Charles se réjouissait qu'Yves semblait s'y connaître sur les choses de la foi, plus particulièrement sur l'Évangile. Si cela s'avérait véridique, ils auraient des heures

Le nomade

d'enthousiasme intellectuel, théologique, évangélique; bref, il y aurait beaucoup de joie qui se manifesterait chez ces deux ouvriers agricoles non spécialisés, joie communicative en pensant à Carole et Gérard.

– Yves, où as-tu été éduqué et instruit dans la foi? demanda Charles.

– D'abord par ma mère quand j'étais enfant, puis à l'âge adulte par l'étude de l'Évangile et par les homélies du prêtre de la paroisse. J'allais poser des questions si je ne comprenais pas une donnée de la foi ou de la sainte doctrine. Est-ce que cela répond à ta question? demanda Yves.

– Oui, très bien, répondit Charles.

– Et toi, par qui as-tu été éduqué et instruit? demanda Yves à son tour.

– Ah! Moi, c'est la même chose que toi, ma mère et un prêtre m'ont éduqué et m'ont instruit dans la foi quand je l'ai reçue vers l'âge de 20 ans comme un don de Dieu, et j'ai maintenant 24 ans. Tu aurais dû voir ma mère, elle ne me lâchait pas tellement elle était contente que je sois devenu croyant, et pratiquant l'Évangile à un âge aussi jeune que je l'étais alors, révéla Charles.

– Vous avez été chanceux d'avoir eu vos mères et un prêtre pour vous éduquer dans la foi. Carole et moi n'avons pas eu cette chance! ajouta Gérard à la conversation.

– Cependant, nous, Yves et moi, nous pouvons vous éduquer et vous instruire dans la foi si vous nous acceptez comme frères, demanda Charles.

– C'est déjà fait, répondit joyeusement Gérard, mais vous restez aussi mes employés. Quand commence-t-on?

– Quelle heure est-il? demanda Yves.

– Il est 21 h 20, répondit Carole en regardant l'horloge accrochée au mur.

– Il est trop tard pour ce soir, tout ce que l'on peut faire c'est essayer pendant 40 minutes de vous transmettre notre foi, voulez-vous? demanda Charles.

– Oui, nous le voulons, dirent presque ensemble Carole et Gérard.

Le nomade

Charles et Yves se regardèrent pour savoir lequel commencerait à transmettre sa foi, de la manière que cela lui convenait. Ils choisirent Yves d'abord, noblesse oblige. Alors, Yves, un peu nerveux de tant de responsabilités commença :

– Notre Roi, c'est Jésus-Christ. Il est Dieu et Fils unique de Dieu. Il est descendu du Ciel; par le Saint-Esprit il a pris chair de la Vierge Marie, et il s'est fait homme. Il a été flagellé, couronné d'épines, crucifié entre deux larrons sous le procureur Ponce Pilate. Il souffrit sa Passion et il est mort sur la Croix. Il a été mis au tombeau et il est ressuscité le troisième jour après sa mort, conformément aux Écritures. Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Yves, après avoir clamé tout son kérygme, fit une pause et demanda :

– Avez-vous des questions sur ce que j'ai dit?

– Ah! Oui, moi j'en ai des questions : Notre Roi. Un roi suppose un royaume, où est son royaume? De quoi est-il constitué son royaume? Où est l'armée pour défendre ce royaume? S'il est ressuscité, avez-vous de preuves? Qu'est-ce que ça veut dire conformément aux Écritures? Pourquoi peut-il revenir dans la gloire pour juger les vivants et les morts? Qui sont les vivants et qui sont les morts? Comment se fait-il que son règne n'ait pas de fin? Qui est Jésus-Christ? Et j'en ai d'autres! dit Gérard.

– Pour répondre à tes questions, nous allons les prendre une par une et y répondre au meilleur de nos connaissances à tous les deux. Pour l'instant, je vais les prendre en notes vos questions pour y réfléchir à tête reposée. Pourquoi ne pas reprendre cet entretien demain soir? C'est samedi demain, répondit Charles.

– Oui, il se fait tard et j'aimerais aller me coucher, suggéra Carole.

Le nomade

« Et les foules de s'émerveiller en voyant ces muets qui parlaient, ces estropiés qui redevenaient valides, ces boiteux qui marchaient et ces aveugles qui recouvraient la vue; et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël. » Mt 15, 31

3. Les logiciens de Charles font merveille

Le lendemain tombait un samedi, jour de repos, comme le dimanche l'était aussi, pour tout le monde. Après leurs 40 heures d'une semaine de dur labeur, les ouvriers avaient besoin de ces deux jours de repos. On en profitait pour se cultiver l'esprit.

Au dîner, Gérard en profita pour reposer une question sur le Royaume. Charles sortit ses notes sur les questions posées qu'il avait prises la veille en se couchant plus tardivement que les autres. Yves prit les devants pour répondre à la question sur le Royaume.

– La question du Royaume de notre Roi, Jésus Christ. Ce n'est pas un Royaume visible, expliqua Yves, et on ne peut pas dire : il est ici ou bien il est là (Lc 17, 20-21). C'est un Royaume sans soldats armés, sans château, et non pas comme étaient dotés les royaumes terrestres d'autrefois. Même si l'on y entre par le Baptême, il y a les portes (Mt 16, 19) du Royaume pour lesquelles saint Pierre a reçu les clés, qui se ferment et s'ouvrent. Quelqu'un peut être jeté en dehors du Royaume (Lc 13, 28), il aboutit alors dans la géhenne (l'enfer) irrémédiablement pour la damnation éternelle. On peut y revenir alors par le sacrement de la Réconciliation. Il y a beaucoup d'autres choses à dire du Royaume des Cieux ou du Royaume de Dieu ou du Royaume du Christ Jésus.

Quand Yves eut terminé, il demanda à Charles s'il avait des ajouts à faire sur ce qu'il avait dit du Royaume.

– Voici ce que j'ajouterai : pour y entrer, il faut être baptisé et se faire petit comme un enfant (Mt 18, 3); le Royaume est au-dedans de vous si vous mettez l'Évangile en pratique; mais faites attention à comment vous le mettez en pratique! Reportez-vous à ce que Jésus a bâti (Mt 16, 18) sur l'Apôtre Pierre et sur les sacrements qu'il a institués.

– Et qu'est-ce que Jésus a bâti sur l'Apôtre Pierre? demanda Gérard.

– Il a bâti son Église, répondit Charles.

– Ça fait bien 2'000 ans qu'il a bâti son Église, comment la reconnaître aujourd'hui? demanda Carole avec ses quelques connaissances de l'Église.

Le nomade

- On doit regarder qui est le successeur de Pierre, répondit Charles.
- Et qui est-il ce successeur de Pierre? demanda Carole.
- Aujourd’hui, c’est le Pape François, répondit Charles.
- Comment êtes-vous sûr que c’est lui? demanda Gérard avec une curiosité débordante.
- C’est que dans l’histoire de l’Église, chaque pape élu a été suivi à sa mort par un autre pape et l’Église a gardé la mémoire de ces papes jusqu’à saint Pierre. C’est l’histoire des papes : de Pierre jusqu’à François aujourd’hui. Par exemple, le deuxième pape, après le premier qui fut Pierre, fut saint Lin vers l’an 64-67, après la mort de saint Pierre. Est-ce que cela répond bien à ta question?
- Oui, assez bien, j’irai consulter la Toile pour obtenir l’histoire des papes, de saint Pierre jusqu’au pape François, affirma Gérard.

Carole qui avait retenu que Jésus avait institué des sacrements demanda quels ils étaient?

- Il s’est fait 1) baptiser dans le Jourdain par Jean-Baptiste, il a institué 2) l’Eucharistie le Jeudi saint, précédant sa mort; il a institué le sacrement de 3) l’Ordre en disant à ses disciples les conditions pour le suivre réellement, le sacrement du 4) Pardon en disant à ses apôtres que s’ils remettaient les péchés sur terre ils seraient remis au Ciel, il a sanctifié le sacrement du 5) mariage en assistant aux noces de Cana; la 6) Confirmation a été instituée lorsque Jésus dit à ses disciples qu’ils recevront une force venue d’en haut en l’Esprit Saint, et 7) l’Onction des malades a été instituée par Jésus lors de nombreuses guérisons de malades.
- Jamais on ne m’a présenté les sacrements de cette façon, remarqua Carole.
- C’est ma façon à moi de les présenter en disant seulement ce que Jésus a réalisé, répondit Charles.
- Moi aussi, dit Yves, j’aime bien ta façon de dire comment ils sont décrits dans l’Évangile, c’est très intéressant.
- Pour ce qui est de moi, dit Gérard, je ne comprends rien de ce que tu dis quand tu parles des sacrements.

Le nomade

- Il te faudrait lire l'Évangile et surtout les passages où il est question d'eux.
- À part le Baptême, je ne sais même pas en quoi consistent les sacrements, comment pourrais-je reconnaître dans l'Évangile ce qui les concerne? demanda Gérard.
- Je pourrais te l'expliquer si tu le désires.
- Tout d'abord, j'aimerais que tu me dises : pourquoi Jésus a-t-il institué des sacrements comme le Baptême? demanda Gérard.
- Le Baptême venait du Ciel et a été confié à Jean-Baptiste dans sa forme de Baptême de repentir pour le pardon des péchés. Puis Jésus fera du Baptême de repentir un Baptême d'eau et d'Esprit-Saint. Il est indispensable pour obtenir la vie éternelle et entrer dans le Royaume des Cieux; sans lui, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. En te faisant baptiser, tu choisis Dieu par le fait même.
- Et les autres sacrements, pourquoi les a-t-il institués? demanda Carole.
- Il les a institués pour faciliter notre salut; par exemple, il a dit que celui qui mange son corps et de boit son sang obtient immédiatement la vie éternelle et qu'il le ressuscitera au dernier jour. Le pain consacré par la prière du prêtre devient réellement le corps du Christ et la coupe de vin consacré devient la coupe de son sang. Il a institué le sacrement du Pardon pour nous pardonner réellement nos fautes, nos péchés, dit Charles.

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

« Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." » Jn 20, 22-23
- Je comprends mieux Jésus avec cela. Il nous sauve, mais pas sans notre collaboration, ajouta Carole.
- Tu viens de faire là une juste remarque, pleine de sens, Carole, dit Charles, tu as vraiment compris que l'on est sauvé par la foi avec les œuvres, sinon, sans les œuvres, notre foi meurt.

Le nomade

– Il y avait d'autres questions que nous avons posées précédemment, que sont-elles devenues?

– Je les ai prises en notes : une des questions était si on avait des preuves de sa résurrection. Nous avons le Nouveau Testament qui stipule (selon la recherche effectuée par son logiciel sur le Nouveau Testament) :

« Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons. » Mc 16, 9

« Qui dirent : "C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon!" » Lc 24, 34

« C'est encore à eux qu'avec de nombreuses preuves il s'était présenté vivant après sa passion; pendant 40 jours, il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu. » Ac 1, 3

« Pendant de nombreux jours, il est apparu à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple. » Ac 13, 31

« Qu'il est apparu à Képhas, puis aux Douze. » 1Co 15, 5

« Ensuite, il est apparu à plus de 500 frères à la fois - la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis — » 1Co 15, 6

« Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. » 1Co 15, 7

« Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. » 1Co 15, 8

Après la démonstration de ces versets comme preuve de la résurrection du Christ d'entre les morts, Charles fit une pause. Puis il ajouta :

– Le Christ ne cherche pas des disciples qui croient avec des preuves, mais des disciples qui croient avec la foi en Lui (Lc 18, 8). Croire avec des preuves, c'est déjà ne plus croire, mais constater un fait, tandis qu'avec la foi, c'est vraiment rencontrer la volonté du Christ.

Le nomade

– Mais qu'est-ce que la foi pour que le Christ lui-même la recherche tant chez ses disciples? demanda Carole.

– La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui (CEC numéro 153). C'est aussi le fait de croire en Dieu, en Jésus-Christ et au Saint-Esprit sans avoir de preuve de leur existence autre que celles que les trois Personnes de la Sainte Trinité donnent d'elles-mêmes.

– Pourrait-on regarder les autres questions? demanda Gérard.

– Les voici : qu'est-ce que ça veut dire conformément aux Écritures? Pourquoi peut-il revenir dans la gloire pour juger les vivants et les morts? Qui sont les vivants et qui sont les morts? Comment se fait-il que son règne n'ait pas de fin? Qui est Jésus-Christ?

– Pouvez-vous y répondre toi et Yves?

– Mais oui, nous le pouvons, selon nos capacités. Prenons la première : qu'est-ce que ça veut dire conformément aux Écritures? Je vais répondre ceci : vous savez ce que sont les Saintes Écritures? demanda Charles.

– Non! répondit Gérard.

– Ce sont les 73 livres écrits par des auteurs inspirés par Dieu et qui parlent de Dieu. Le premier livre, la Genèse décrit la création du ciel et de la terre, et tous les autres livres suivent avec des thèmes qui parlent de Dieu et du peuple hébreu, choisi par Dieu pour être son peuple. Puis avec l'avènement de Jésus, Sauveur de l'humanité, mort et ressuscité, c'est tous les humains qui sont baptisés qui constituent le Peuple de Dieu. Il y a des événements de la vie de Jésus qui ont été annoncés par des prophètes longtemps avant que ces événements ne surviennent. Et la vie de Jésus est conforme à ce qui a été annoncé par les prophètes, dit Charles.

– La question suivante est : pourquoi peut-il revenir dans la gloire pour juger les vivants et les morts? Le Jugement dernier de tous les hommes qui sont passés sur cette terre a été remis à Dieu le Fils par Dieu le Père; les vivants et les morts, ça inclut tous les hommes passés et présents, vivants et morts. Et revenir dans la gloire, c'est revenir sur la terre dans sa gloire, dit Yves.

– Et l'autre question : comment se fait-il que son règne n'ait pas de fin? Dieu n'a ni commencement ni fin; comme il régnera sur sa création à la fin de l'âge, son règne n'aura alors pas de fin, dit Charles.

Le nomade

– Et la dernière question : qui est Jésus-Christ? Jésus-Christ est un mystère. Conçu du Saint-Esprit, né de la vierge Marie. Par sa passion, sa mort sur la croix et sa résurrection, il a rouvert les Cieux qui étaient fermés depuis le péché originel de nos premiers parents. Il nous a enseigné qui était Dieu. Il nous a donné l'Esprit Saint en abondance. Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Une personne accède au ciel et à la vie éternelle en croyant en Lui, répondit encore Charles.

Charles fit une pause pour reprendre son souffle. Puis il continua :

– Les Paroles qu'il nous a laissées sont esprit et vie. C'est-à-dire que ces Paroles parlent à notre esprit et nous donnent la vie lorsqu'elles sont prononcées sincèrement. Ces Paroles nous libèrent des entraves spirituelles et nous rendent libres de ce côté. Est-ce que vous connaissez mieux Jésus le Christ maintenant?

– Un peu mieux, répondit Carole.

Charles avait épuisé son esprit et ce dernier demandait une période de repos pour se recharger de connaissances et être prêt pour une autre sollicitation.

– Je suis bon pour une sieste cet après-midi. C'est ce que je vais faire tout de suite, dit Charles.

Il se leva de sa chaise, quitta la table en s'excusant et se dirigea vers sa chambre à coucher.

– Dommage qu'il soit fatigué, on perd une bonne source d'informations sur la Bible et le Catéchisme. Ses logiciels sont une aide précieuse pour s'informer précisément sur la Bible et le Catéchisme. Je ne sais pas s'il voulait nous en faire une copie de ses logiciels, expliqua Carole.

– Nous n'avons qu'à lui demander et on verra bien ce qu'il en dira, remarqua Gérard.

– Oui, c'est dommage, j'aurais bien aimé poursuivre notre conversation sur la Bible et le Catéchisme; quand il nous donne ses réponses tirées de la Bible ou du Catéchisme, elles sont toujours à point, ajouta Carole.

– Je crois que moi aussi je vais aller faire une sieste cet après-midi, pas toi Carole? demanda Gérard.

Le nomade

Carole acquiesça d'un oui de la tête et se dirigea vers la chambre à coucher.

Il ne restait plus qu'Yves Roch assis à la table de la cuisine où se tenaient toutes les rencontres. Yves aussi désirait faire une sieste pour l'après-midi.

Le nomade

« À quelque temps de là, Samson revint pour l'épouser. Il fit un détour pour voir le cadavre du lion, et voici qu'il y avait dans la carcasse du lion un essaim d'abeilles et du miel. » Jg 14, 8

4. Les logiciels de Charles

La sieste leur fit du bien à tous. Ils se levèrent à peu près en même temps et Gérard se promet de demander à Charles s'il pouvait lui donner une reproduction de ses logiciels sur la Bible et le Catéchisme de l'Église Catholique.

– Charles, est-ce que tu pourrais nous vendre ou nous donner une copie de tes logiciels sur la Bible et sur le Catéchisme?

– Oui, je peux vous les donner, à condition de faire aussi de même avec d'autres personnes; l'auteur de ces logiciels souhaite qu'ils essaient.

– Je t'en remercie, Charles!

– C'est surtout l'auteur qu'il faut remercier, pas moi. Je les ai mis sur une clé USB. Il suffit de faire le transfert sur votre ordinateur. Ça ne prendra que 2 minutes environ.

L'ordinateur de Gérard était maintenant armé de ces logiciels sur la Bible et le Catéchisme et de tous les autres programmes que l'auteur a faits.

– On devrait les tester s'ils sont conformes aux miens.

Ils cherchèrent trois combinaisons de deux mots par les logiciels et trouvèrent des résultats identiques. Les logiciels fonctionnaient très bien.

Carole et Gérard se réjouissaient de ces logiciels. Ils auraient beaucoup de plaisirs à chercher les versets correspondant à ces deux mots demandés que l'on pouvait en redemandés en choisissant des mots différents.

– Il est presque le temps de préparer le souper. Qui veut peler les légumes et les couper? demanda Carole.

– Je veux bien arranger les légumes, répondit Charles.

Le nomade

– Alors, moi je vais chercher des questions avec Gérard pour nous les poser dans la soirée; si vous pensez à des questions pendant que vous travaillez à la préparation du repas, vous me les direz tout de suite pour que je les prenne en notes s’il vous plaît, dit Yves.

Yves avait été retiré momentanément de la préparation du repas pour prendre les questions par écrit.

– J’ai une question, dit Yves, est-ce que le Christ a été annoncé par les prophètes, et si oui, comment?

– Prends-la en note pour ne pas l’oublier, dit Charles.

– J’en ai une, moi aussi, dit Gérard.

– Donne-la à Yves pour qu’il l’écrive, reprit Charles.

Pendant que Charles continuait à peler les légumes, Yves écrivait les questions sur du papier afin de ne pas les oublier. Il était déjà rendu à 5 questions quand Charles finit de peler les légumes. Charles donna le chaudron de légumes à Carole qui les mit au feu sur le poêle électrique.

Carole se sentait vivifiée par la bonne émanation que les questions théologiques laissaient derrière elles après avoir été posées. Il y avait communauté de sentiments entre elle et les personnages qui côtoyaient Jésus. Leurs affinités profondes escamotaient le temps et l’espace pour se joindre aux pieds de Jésus, leur maître. Carole venait de rencontrer son nouveau maître, Jésus. Elle le portait très haut dans son cœur de petit disciple affamé de connaissances sur lui. Pour mieux le recevoir, elle se faisait résolument petit enfant devant lui. N’avait-il pas dit de laisser venir à lui les petits enfants?

Quant à Gérard, les questions théologiques l’intéressaient tellement qu’il avait arrêté toute activité physique pour se concentrer uniquement sur la recherche de questions sur Jésus. Afin de mieux le connaître, il s’était mis à lire l’Évangile pendant que les autres, ses deux employés et sa femme vaquaient aux travaux domestiques. Il se disait que le connaître comme homme et comme Dieu valait mieux que la richesse elle-même. En ayant cette pensée sur Jésus, il démontrait véritablement sa foi.

Yves et Charles étaient bien au courant de la pratique religieuse; ils allaient à la messe le dimanche et aux fêtes fériées. La passion de Charles pour l’Évangile déteignait sur Yves et la solidité de la foi d’Yves déteignait sur Charles.

Le nomade

La foi de Carole atteignait des sommets dans son âme; celle de Gérard cherchait la contemplation du Christ par la connaissance de l'Évangile. Leur espérance à chacun découvrait le Ciel au fur et à mesure que s'affirmait leur connaissance de Jésus. Que de bijoux spirituels ne trouvèrent-ils dans l'Évangile pour parer leur Seigneur dans leurs prières! Leur connaissance de l'Évangile affinait leur désir d'aider leur prochain afin de bien répondre au double commandement de l'amour : aimer Dieu de tout son cœur et aimer son prochain comme soi-même.

Gérard souriait à Carole tellement la joie l'envahissait. Et Carole surprise de ce nouvel air de son mari envers elle lui répondait aussi par un sourire entendu. Même si Gérard ne souriait auparavant que très rarement à Carole, la communauté de foi entre eux les rendait aimables et courtois l'un envers l'autre. Qui plus est, la découverte de l'autre qui croyait en Dieu les rapprochait tendrement par une affinité mystérieuse que seuls les couples croyants peuvent expérimenter.

– Carole, je t'aime, révéla Gérard tout en se déclarant.

Ces trois mots, Gérard ne les avait jamais dits à Carole; alors cette fois, il les pensait réellement. Gérard avait changé presque du tout au tout. Carole, qui attendait ces trois mots depuis leur mariage, paraissait avoir été enlevée au Ciel tellement elle en était heureuse. Elle lui répondit avec beaucoup d'émotions :

– Gérard, moi aussi, je t'aime, mon amour.

Le souper était maintenant prêt à être servi à chacune des quatre personnes constituant la maisonnée. Carole servit son mari d'abord et puis leurs deux employés et se servit elle-même une généreuse portion de foie de veau avec des légumes.

Ils mangèrent lentement. Vers 18 h 30, ils avaient terminé le mets principal et savouré le dessert qui était un gâteau aux carottes. Ils se levèrent et commencèrent à débarrasser la table et à laver la vaisselle, si bien qu'à 19 h tout était terminé. Ils décidèrent de répondre aux questions posées plus tôt.

– La première question était : est-ce que le Christ a été annoncé par les prophètes, et si oui, comment?

Gérard ne savait pas trop comment bien se servir des logiciels de concordance biblique.

Le nomade

– Cherche le mot « souffrance » d’abord dans la Bible, car le Christ a beaucoup souffert. Habituellement, il est facile de choisir deux mots pour chercher les versets, mais cette question est difficile, dit Charles à Gérard.

– Maintenant, regarde dans ces versets lequel se rapproche le plus du Christ, dit Charles.

Au bout de quelques longues minutes, Gérard s’aperçut que le prophète Isaïe donnait les meilleures descriptions du Christ comme serviteur souffrant.

– C’est Isaïe qui donne les meilleures descriptions de Christ et c’est dans le chapitre 53, dit Gérard à Charles.

– Alors prend le logiciel intitulé Chapitre.exe et répond Is et 53 lorsqu’il te demandera le livre et le chapitre, dit Charles.

– Voici ce que donne le chapitre 53 du prophète Isaïe, déclara Gérard fier de lui.

– Il te reste à trouver les versets qui décrivent le Christ le plus fidèlement possible, conclut Charles.

– Et voici ma réponse, est-elle complète selon toi?

« Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. » Is 53, 3

« Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. » Is 53, 4

« Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous. » Is 53, 6

« Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. » Is 53, 7

« À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. » Is 53, 11

Le nomade

– Il te manque un verset très important; cherche « nouvelle » et « pauvres ».

Gérard exécuta la recherche et il obtint :

« L'esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, » Is 61, 1

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, » Lc 4, 18

– C'est très intéressant, j'ai obtenu deux réponses similaires, remarqua Gérard.

– La première vient de l'Ancien Testament et la deuxième vient du Nouveau Testament.

– Laquelle est la bonne?

– Quelle était la question déjà?

– La question était : est-ce que le Christ a été annoncé par les prophètes, et si oui, comment?

– Les prophètes appartiennent-ils au Nouveau ou à l'Ancien Testament?

– À l'Ancien!

– Alors, c'est la première qui est la bonne solution pour répondre correctement à la question, et ce en plus des versets trouvés en Is 53.

« L'esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, » Is 61, 1

– Pourrait-on répondre à la deuxième question? demanda Gérard.

– Elle est plus facile, c'est : qu'est-ce que l'« onction »? Qu'est-ce que « oindre »?

– Il suffit de chercher le mot : onction.

Le nomade

« Tu prendras l'huile d'onction, tu en répandra sur sa tête et tu l'oindras. » Ex 29, 7

« Tu en feras une huile d'onction sainte, un mélange odoriférant comme en compose le parfumeur: ce sera une huile d'onction sainte. » Ex 30, 25

« Puis tu parleras aux Israélites et tu leur diras : ceci sera pour vous, pour vos générations, une huile d'onction sainte. » Ex 30, 31

« De l'huile pour le luminaire, des aromates pour l'huile d'onction et l'encens aromatique; » Ex 35, 8

« L'autel des parfums et ses barres, l'huile d'onction, l'encens aromatique et le voile de l'entrée, pour l'entrée de la Demeure; » Ex 35, 15

« Les aromates et l'huile pour le luminaire, pour l'huile d'onction et pour l'encens aromatique. » Ex 35, 28

« Il fit aussi l'huile d'onction sainte et l'encens aromatique — comme un parfumeur. » Ex 37, 29

« L'autel d'or, l'huile d'onction, l'encens aromatique et le voile pour l'entrée de la Tente; » Ex 39, 38

– Y a-t-il encore aujourd'hui des onctions? demanda Gérard.

– Oui, dans le Baptême, la Confirmation et l'Onction des malades comme sacrements, répondit Charles.

– Pourrait-on passer à la question suivante?

– La suivante est : pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles? demanda Charles.

– Il suffit de chercher le mot : parabole.

« C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. » Mt 13, 13

Le nomade

– La suivante est : Est-ce que Jésus a été tenté? A-t-il succombé? Posa comme questions Charles.

– Il suffit alors de chercher ce mot incomplet : tent. En effet ce mot incomplet apportera la racine avec laquelle le logiciel cherchera tous les mots qui ont « tent » comme racine.

« Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. » Mt 4, 1

« Et, s'approchant, le tentateur lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains." » Mt 4, 3

« Jésus lui dit : "Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu." » Mt 4, 7

« Et il était dans le désert durant 40 jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. » Mc 1, 13

« Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Mc 14, 38

« Mais Jésus lui répondit : "Il est dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu." » Lc 4, 12

« Ayant ainsi épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable. » Lc 4, 13

– Est-ce qu'il reste des questions, Yves? demanda Charles.

– Oui, il en reste deux, répondit Yves, une demande : comment Marie a-t-elle su qu'elle deviendrait la mère de Dieu? Et l'autre : qu'est-ce qui est mieux : avoir la foi seule ou avoir la foi et les œuvres?

– Pour cette question, il suffit de chercher le mot : Marie.

« Et l'ange lui dit : " Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. " » Lc 1, 30

« Mais Marie dit à l'ange : " Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme? " » Lc 1, 34

Le nomade

« Marie dit alors : " Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole! " Et l'ange la quitta. » Lc 1, 38

– Donc, la dernière réponse à la dernière question donne en cherchant œuvre :

« À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? » Jc 2, 14

« Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. » Jc 2, 17

« Au contraire, on dira : " Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres? Montre-moi ta foi sans les œuvres; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi. " » Jc 2, 18

« Veux-tu savoir, homme insensé, que la foi sans les œuvres est stérile? » Jc 2, 20

« Tu le vois : la foi coopérait à ses œuvres et par les œuvres sa foi fut rendue parfaite. » Jc 2, 22

« Vous le voyez : c'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule. » Jc 2, 24

« Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans les œuvres est-elle morte. » Jc 2, 26

« Je connais ta conduite : ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance; tes œuvres vont sans cesse en se multipliant. » Ap 2, 19

Bref, la foi sans les œuvres est morte, donc elle ne peut sauver; mais la foi avec les œuvres est vivante, donc elle sauve.

Le nomade

« Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire: "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche." » Mt 4, 17

5. Recherche du Royaume des Cieux

Le dimanche matin s'annonçait pluvieux, donc aucun travail pressant sur la ferme sauf celui de traire les vaches et de les nourrir en leur donnant du foin et de la moulée. Gérard et ses deux employés s'acquittèrent de ce travail méthodiquement. Une fois leur tâche terminée, ils regagnèrent la maison.

Charles et Yves selon leur habitude se préparèrent pour assister à la messe de 10 h 30 à leur paroisse de Saint-Viateur d'Anjou, la plus petite paroisse du diocèse de Joliette en ce qui concerne le nombre d'âmes.

– Il est 10 h moins quart, 9 h 45, est-ce que tu viens à la messe Yves? demanda Charles.

– Oui, j'y vais.

Et Gérard qui ne voulait pas être laissé pour compte déclara :

– Je veux y aller moi aussi, les gars, attendez-moi, s'il vous plaît!

– Est-ce que je peux y aller moi aussi? demanda Carole espérant être admise dans ce club d'hommes.

– Mais oui, viens, Carole, nous ne serons pas trop de quatre à adorer le Seigneur Jésus!

Et la femme et son mari ainsi que leurs deux employés marchèrent vers l'église de Saint-Viateur d'Anjou. Arrivé aux portes de l'église, le groupe se scinda en trois : Charles entra le premier et se choisit un banc, seul, suivi d'Yves qui fit pareillement et enfin Gérard et Carole fermèrent le groupe et se choisirent un banc, collés en amoureux.

Quelques minutes passèrent pendant lesquelles chacun offrait le sacrifice de la messe pour des intentions personnelles.

La messe commença et la procession d'entrée s'avança lentement, le prêtre fermait la marche.

Les servants prirent leurs places et le prêtre fit face à l'assemblée.

Le nomade

La première partie de la messe commençait avec la liturgie de l'accueil qui était un temps de rassemblement des fidèles avec la prière suivante :

– Le Seigneur soit avec vous, invoqua le prêtre.

– Et avec votre esprit, répondirent les fidèles.

Le Kyrie eleison fut chanté par un chœur de fidèles.

Puis ce fut la deuxième partie de la messe : la liturgie de la Parole.

La première lecture fut lue, puis le psaume, puis la deuxième qui provient toujours des lettres que les apôtres envoyaient aux premiers chrétiens et enfin l'Alléluia, un chant d'acclamation qui exprime notre joie d'entendre l'Évangile qui est proclamé par le prêtre. Puis la prière universelle se veut une prière pour les besoins de l'Église et du monde en général.

Alors la troisième partie de la messe commença par la présentation des offrandes qui est un don de Dieu aux hommes. Le pain et le vin sont un don que Dieu fit aux hommes pour assurer le salut aux hommes de bonne volonté. Ils deviendront aussi le Corps et le Sang du Christ. La préface nous introduit à la prière eucharistique qui se termine par le Sanctus. Puis il y a la prière eucharistique qui est un hymne à Dieu en souvenir de Pâques, le premier dimanche de l'ère chrétienne. Enfin l'anamnèse où les fidèles s'adressent directement au Christ. À la fin de la troisième partie de la messe, il y a la doxologie (Par lui, avec lui et en lui...) qui la termine.

Puis il y a la quatrième partie de la messe qui commence par le Notre Père et la prière pour la paix. Ensuite, il y a la fraction du pain par le prêtre ce qui prépare les fidèles pour la communion.

Enfin la cinquième partie de la messe qui est l'envoi (en mission) avec le prêtre qui dit cet envoi qui est une prière :

– Allez dans la paix et la joie du Christ. Et les fidèles répondent :

– Nous rendons grâce à Dieu.

Charles fit une dernière prière d'Action de grâce et Yves quitta l'église suivi par Charles et Gérard accompagné de Carole.

Le nomade

Gérard et Carole se rapprochèrent de Charles et Gérard lui dit :

- Je te remercie, Charles de m’avoir fait connaître la foi catholique et la messe. J’y ai vraiment rencontré Jésus dans l’Eucharistie.
- Moi, aussi, reprit Carole.
- Tu es bienvenu dans le peuple de Dieu, Gérard et toi aussi tu es la bienvenue dans le peuple de Dieu, Carole.
- Tu viens dîner à la maison, Charles, et toi Yves, viendras-tu aussi?
- Oui, très bien, je dînerai avec vous, reprit Charles.
- Moi, aussi je dînerai avec vous, dit Yves.
- Qu’est-ce qu’il y a à manger? demanda Charles.
- Du rôti de bœuf, répondit Carole.
- Gérard, est-ce que demain, nous ramasserons de cailloux encore? demanda Charles.
- Probablement, dit brièvement Gérard, il faut préparer la terre pour l’ensemencer.
- Donc, enlever les roches pour faire de la place aux semences, sinon les roches écrasent les semences et celles-ci ne poussent pas, dit Charles.
- C’est plutôt que l’on ne sème pas sur une roche! Il est impossible de semer en dessous d’une roche. Par exemple, le blé semé lorsqu’il tombe sur une roche rebondit et rebondit plus loin que voulu; mais il n’y a pas de blé sur la roche! C’est pour cette raison qu’il faut enlever les roches qui gisent sur la terre à ensemer, conclut Gérard.
- Ah! Je comprends mieux mon travail de dérochement maintenant, dit Charles.
- Et combien vous êtes utiles, toi et Yves, à ma terre et à l’agriculture du Québec et du Canada, dit Gérard en riant légèrement.

Mais Charles ne fit pas allusion qu’il avait compris le ridicule de la démesure de son importance; il se contenta de dire simplement :

Le nomade

– Je ne suis pas si important que ça.

– Mais tu es important pour moi. En plus de ton travail, tu nous instruis dans la doctrine catholique, dit Carole qui lui vouait une admiration pour sa volonté à répandre la foi catholique pour elle et Gérard.

Répandre la foi catholique, tel était le but de la vie de Charles; il cherchait activement le Royaume des Cieux et la justice de Dieu, afin de les partager avec les autres. En effet, il avait très bien compris le passage de l'Évangile qui disait :

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

Le Royaume, il voulait le partager avec tous les hommes de bonne volonté; et la justice de Dieu, il n'avait pas une idée précise de ce qu'elle était, alors il aidait ceux qu'il pouvait aider, espérant ainsi réaliser la justice de Dieu à l'échelle humaine. La recherche du Royaume était sa vie; dès qu'il avait convaincu la famille dans laquelle il s'insérait en ami, il partait alors vers une nouvelle famille qui cherchait Dieu!

Un jour un ami lui dit sur la justice de Dieu qu'elle était faite de charité et d'amour.

Le Royaume, Charles le cherchait pour lui-même, sans désirer obtenir « tout cela ». Quand Charles pensait au Royaume, il rêvait tout simplement en étant tout à fait éveillé. Il savait qu'il était entré dans le Royaume des Cieux par le sacrement du baptême (Jn 3, 5). Il se repentait pour pouvoir y demeurer (Mt 4, 17). Pour le Royaume, il se gardait une âme de pauvre (Mt 5, 3). Il respectait, exécutait et enseignait les moindres principes du Royaume (Mt 5, 19). Il essayait d'avoir une justice qui surpassait celle des scribes et des pharisiens (Mt 5, 20). En fait, il essayait de toujours faire la volonté (1Th 4, 3; 1Th 5, 18; 1Jn 2, 17) de Dieu le Père. Il proclamait souvent que le Royaume des Cieux est tout proche (Mt 10, 7). Étant déjà entré dans le Royaume des Cieux, il se faisait un velours d'être considéré par Jésus comme étant plus grand que Jean Baptiste (Mt 11, 11), qui était le plus grand des prophètes de tous les temps. Il se considérait choyé d'avoir été choisi pour connaître les mystères du Royaume des Cieux (Mt 13, 11; Lc 8, 10). Il s'exerçait à rester dans l'état des enfants (Mt 18, 3; Lc 18, 17) et même dans l'état d'un petit enfant (Mt 18, 4; Mt 19, 14; Mc 10, 14; Mc 10, 15), pauvre (Mt 19, 23-24; Mc 10, 23-25). Il était toujours aux aguets pour quelqu'un qui avait faim, avait soif, avait besoin de vêtements, avait besoin de visites parce qu'il était en prison ou à l'hôpital (Mt 25, 34-46). Il avait décidé de mettre tous ses œufs dans le Royaume des Cieux (Lc 16, 16). Un jour, il comprit que le Royaume est au milieu de lui aussi (Lc 17, 21).

Le nomade

Il va sans dire que parfois il manquait aux préceptes qu'il avait élaborés sur plusieurs années de lecture de l'Évangile, attiré par le Royaume et la justice de Dieu. Charles avait remarqué qu'un verset de l'Évangile l'attirait beaucoup et ce verset était le suivant :

« "Jusqu'à Jean, ce furent la Loi et les Prophètes; depuis lors le Royaume de Dieu est annoncé, et chacun met toute sa force pour y entrer. » Lc 16, 16

Afin de ne pas mal interpréter ce verset, il faut considérer le verset suivant qui dit :

« Il est plus facile au Ciel et à la terre de disparaître qu'à un seul petit trait de la Loi de tomber. » Lc 16, 17

Donc, la Loi tient toujours et nous sommes sous l'autorité de Jésus qui n'est pas venu abolir la Loi ou les Prophètes, mais les accomplir. Mais la recherche du Royaume des Cieux nous montre une façon d'observer la Loi en se faisant un modèle pour le Royaume; en effet, dans le Royaume il est plus facile d'observer la Loi que lorsque l'on n'y est pas. Par exemple, quelqu'un qui n'est pas baptisé ne peut vivre selon l'Esprit de Dieu (c'est le baptême qui le lui donne). Le baptême est un rite de passage, c'est-à-dire qu'avec le Christ nous trouvons la mort et nous participons à sa vie de ressuscité. Le nouveau baptisé renaît d'une vie nouvelle, marqué du signe de la croix et de l'Esprit de Dieu. Devenu chrétien, il peut vivre selon l'Esprit de Dieu.

Pour être sûr et certain d'être dedans le Royaume, il suffit d'être dedans l'Église, c'est-à-dire de recevoir les sacrements que Jésus a institués pour le fidèle laïc.

En définitive, quand on pose un geste qui est bien, on ne fait pas le mal. L'action est complètement occupée par le bien et le mal y est absent. Mais, l'inverse est vrai aussi. Quand on pose un geste qui est mal, on ne fait pas le bien!

– En fait, le baptême nous apporte beaucoup plus que l'on pourrait y penser, déclara Gérard.

Dans la bouche de Gérard, cette dernière remarque constituait le signe qu'il estimait grandement son baptême et par le fait même qu'il aimait être chrétien, disciple du Christ, en compagnie de sa femme, Carole.

Le nomade

– Oui, les connaissances nous servent bien, mais à quoi peuvent bien servir les connaissances si nous ne ressentons pas ce qu’elles signifient, si nous n’aimons pas l’objet défini par la connaissance du bien? Par exemple, la connaissance qui stipule que la croix de Jésus est un instrument de torture est véridique, mais la vérité va plus loin : la Rédemption a été obtenue par le supplice de la croix. Ainsi la connaissance de la Rédemption dans ce cas a été salutaire parce que nous ne nous sommes pas oubliés lorsque nous avons analysé les connaissances de la croix par l’histoire de la Rédemption de l’humanité par Jésus, avança Charles comme pensée.

– Tout ça, c’est de la philosophie et ça ne m’intéresse pas, dit Gérard qui fut suivi par Carole.

– Mais c’est intéressant d’entendre jouer avec les mots de cette façon! ajouta Yves.

– Cependant, ce n’est pas un jeu de mots, mais un échange d’idées et de principes fait sur des propositions élémentaires, reprit Charles.

– Pas de philosophie, reprit Gérard.

– C’est bien, pas de philosophie, répéta Charles en guise d’approbation.

– De quoi allons-nous parler alors? demanda Yves.

– Mais de roches et de belles terres noires, reprit Gérard qui ne pensait qu’au travail.

– On pourrait parler de mets savoureux, de comment les préparer, intervint Carole dans cette conversation d’hommes.

– C’est une bonne idée, ça vaut la peine d’essayer de parler de mets savoureux! reprit Yves qui avait un mets en tête et voulait le faire préparer par Carole.

– Moi, je suggère un délicieux ravioli, répondit Charles qui n’était pas très fort en cuisine.

– Donnez-moi quelque chose de plus relevé, tout de même! répondit Carole qui se sentait un peu offusquée de la facilité à préparer le repas au ravioli.

– Pourquoi pas un canard à l’orange? demanda Gérard qui n’avait pas d’autre idée sur un mets relevé.

Le nomade

– As-tu du canard dans ton frigo? demanda Carole qui mit fin ainsi aux espoirs de Gérard d’avoir son nom choisi pour le mets savoureux.

– Moi, je me contenterais d’un bœuf braisé; je ne sais pas ce que c’est, mais cela a l’air délicieux, dit Charles.

– Mais c’est une très bonne idée que ce bœuf braisé, ce n’est pas trop long à préparer et c’est délicieux. On pourrait faire un bœuf braisé aux légumes dans lequel il faudrait couper beaucoup de légumes. Qu’en pensez-vous, vous qui allez le manger?

– Va pour le bœuf braisé aux légumes, dit Gérard.

Le patron avait décidé du souper pour ce soir : un bœuf braisé aux légumes.

Le nomade

« Pareillement le potier, assis à son travail, de ses pieds faisant aller son tour, sans cesse préoccupé de son ouvrage, tous ses gestes sont comptés. » Si 38, 29

6. Les petits gestes d'amour réconfortent

Le petit matin du lundi vint très vite et Charles se leva en traînant de la jambe. Gérard se leva juste après lui et ils déjeunèrent de deux œufs et deux rôties. Leur repas se prit assez lentement, si bien qu'à 5 h 30, ils étaient prêts à traire les vaches laitières.

Comme on était au milieu du printemps, vers le temps des lilas, il n'y avait pas de besoin de nourrir les animaux herbivores, car Dieu se chargeait très bien de faire pousser l'herbe des champs.

Les abeilles du rucher près de la grange produisaient déjà un miel blanc de trèfles. Cependant, leur nombre allait en décroissant.

Le nombre d'abeilles butineuses a tellement chuté qu'il gêne maintenant la floraison des plantes. Chez certains apiculteurs, le nombre d'abeilles est aux trois quarts de ce qu'il était l'an dernier et la décroissance du nombre d'abeilles ne s'arrête pas.

Aussi au déjeuner, les hommes et Carole parlèrent-ils des abeilles et du nouveau phénomène de leur disparition à plus ou moins longue échéance.

– Mes abeilles diminuent en nombre; il en a beaucoup de mortes au fond des ruches, constata Gérard.

– Ça doit être causé par les insecticides qu'on met dans les champs, posa comme hypothèse Charles.

– Nous allons diminuer les insecticides sur nos récoltes pour sauvegarder les abeilles, promit Gérard.

– On ferait peut-être mieux d'avertir le gouvernement de ce phénomène et lui demander de l'aide, souhaita Yves.

– Je suis d'accord entièrement avec Yves qu'il faut avertir le gouvernement de la disparition des abeilles et du problème des insecticides. C'est un problème criant, renchérit Carole.

Le nomade

Carole qui avait fait des études d’algèbre et qui les avait bien comprises demanda en se rappelant un problème d’algèbre :

– Est-ce qu’à ce rythme-là, il y aura encore des abeilles dans dix ans?

Elle voyait le phénomène comme une application linéaire ce qui était une bonne approximation. Avait-elle raison? En tout cas, sa façon de voir était mieux que celle du gouvernement qui ne voyait pas de problèmes avec les abeilles, car il n’agissait pas encore. Et plus il retarde à agir et plus le problème s’aggrave.

– Présentement, il y a un problème plus urgent que celui des abeilles : soit la traite des vaches! déclara Gérard.

– C’est peut-être comme ça que le gouvernement gère le problème des abeilles! dit Yves en riant avec sarcasme.

– Es-tu capable d’écrire, Yves, au gouvernement du Québec et du Canada pour leur faire part de ce problème sérieux? demanda Gérard.

– Oui, je vais le faire, promit Yves.

– Yves, le défenseur des abeilles, jubila Charles.

Tous partirent à rire! D’un rire de soulagement qui voulait que quelqu’un prenne la défense des abeilles.

– Je prends en charge les timbres pour écrire au gouvernement, dit Gérard.

– Pas besoin, car c’est gratuit pour écrire au gouvernement du Canada, on ne met pas de timbre sur l’enveloppe, reprit Charles.

– Je vais quand même écrire au gouvernement du Québec en ajoutant un timbre sur l’enveloppe et en mettant mon nom et mon adresse sur l’enveloppe aussi, dit Yves.

– Bon, c’est bien beau parler des abeilles, mais il faut aller traire les vaches, alors allons-y, dit Gérard.

Les trois hommes se levèrent ensemble et allèrent vers l’étable pour traire les vaches. Ils entrèrent dans l’étable, se dirigèrent vers les trayeuses nettoyées de la dernière traite. Chacun choisit une trayeuse et alla vers la vache dont c’était le tour de traite.

Le nomade

Puis les trayeuses installées, ils donnèrent du foin aux vaches et nourrirent les veaux, sans oublier le veau de lait, élevé pour la maison.

Dans les premiers temps, lorsque le temps de l'abattage du veau était venu, on l'abattait dans la grange et on le dépeçait pour avoir la viande, puis le travail augmentant, on l'envoya au boucher qui le dépeçait moyennant paiement. Cependant quand on s'aperçut qu'on recevait moins de viande que lorsqu'on l'abattait, on cessa de l'envoyer chez le boucher et on le dépeçait à nouveau à la maison.

– Quand le veau sera-t-il prêt pour l'abattage? demanda Yves.

– Il devrait être prêt au début de l'automne, il aura grandi et il aura grossi et ce sera le temps de l'abattage, dit Gérard.

Lorsque le temps de traite était achevé pour une vache, il la détachait et la vache sortait de l'étable; puis il vidait le réservoir de la trayeuse et installait la trayeuse sur la vache suivante et ainsi de suite jusqu'à la dernière vache. La traite finie, ils lavèrent les trayeuses et les rangèrent pour le soir même.

Charles aimait bien son travail sur la ferme. Quant à Yves, le nombre d'années de service qu'il avait donné faisait de lui une valeur sûre pour la ferme à cause de son expérience acquise. Ce qu'Yves chérissait surtout, c'était la liberté de culte dont il jouissait d'aller à la messe le dimanche et de prier le soir le chapelet à la radio. Ces dévotions comblaient sa vie qui aurait été vide sans elles. Lentement, par la joie dégagée, Yves montrait à Charles le chemin du bonheur pour un célibataire dans sa condition. La foi donnait un sens à sa vie et Charles le sentait. Yves était heureux. Charles le devenait.

Pour Yves, la foi lui donnait l'impression bénéfique que sa vie était pleinement remplie, plus même, qu'elle avait une valeur infinie qu'il ne comprendrait vraiment que lorsqu'il entrerait dans l'éternité elle-même le jour de sa mort.

De plus, Yves entraînaient lentement aussi Carole à réciter le chapelet le soir à la radio. Il lui demandait d'allumer la radio vers 18 h 25 pour le chapelet qui commençait à 18 h 30. Puis il ne faisait que réciter le chapelet. Un soir, Carole le voyant toujours assidu au chapelet lui demanda si elle pouvait se joindre à lui pour le réciter; il en fut ravi et le lui dit.

– Carole, tu veux réciter le chapelet avec moi ce soir? demanda Yves.

– J'en serais ravie!

Le nomade

– Si tu veux allumer le poste, ce sera bientôt le temps, demanda Yves.

Carole alluma le poste de radio et ils écoutèrent le chapelet provenant de la radio. Puis Carole le demanda à Gérard, mais ce dernier était réticent à réciter le chapelet avec eux. Sans se décourager d'une défaite, ils demandèrent à Charles et Charles accepta de le réciter avec eux. Gérard demeurait seul de son côté à ne pas le réciter. Après quelques soirs à le réciter, Carole demanda à Charles de lui faire la faveur de le demander à Gérard. Et sur la demande de Charles, Gérard accepta de le réciter avec eux.

À la fin du chapelet, Charles était fatigué de sa journée, mais il décida de veiller avec ses nouveaux amis. Yves aussi veilla avec Gérard et Carole selon son habitude prise depuis plusieurs années. Là, ils se racontèrent comment ils ont passé la journée et comment ils planifiaient de passer le lendemain.

– Demain, je vais passer le cultivateur sur la terre du Nord, la pire qui est remplie de roches, pour faire ressortir les roches et nous les ramasserons pour la préparer pour l'ensemencement, dit Gérard.

– Demain, je crois que je vais ramasser des roches, dit Yves.

– C'est en effet ce que nous avons à faire, mais nous avons presque fini de ramasser des cailloux sur la terre du Nord, conclut Gérard.

– Si nous avons presque terminé, je me reposerai plus tard, se promit Yves.

– Je vais faire quelque chose d'extraordinaire pour fêter cela, promit Carole.

Yves souhaitait savoir ce que serait la surprise culinaire de Carole. Que pourrait-elle bien leur préparer pour les faire saliver de désir?

– Et quel sera le chef-d'œuvre culinaire? demanda Yves.

– Cuisine française suivie d'un gâteau des anges! répondit Carole.

– Hum! Ce sera délicieux! ajouta Yves.

– Qu'est-ce que ce sera comme cuisine française? demanda Charles.

– C'est un secret du chef! répondit Carole en souriant.

Le nomade

Avec cette réponse, Charles retourna à la conversation autour du ramassage des roches. Sans doute, Carole leur préparerait une surprise agréable à la bouche.

– Donc nous terminerons demain le ramassage des roches sur la terre du Nord, conclut Charles sur la dernière intervention de Gérard.

– Combien de cailloux le cultivateur est-il capable de faire sortir de la terre d'Ouest? demanda Gérard.

Gérard Beauchamp utilisait le cultivateur, cet instrument aratoire muni de longues dents, d'une autre façon que celle à laquelle il était dessiné, soit pour préparer la terre ou pour la déchaumer, c'est-à-dire pour enfouir la paille ou les autres engrais naturels dans le lit de semence.

Les dents du cultivateur, dirigées à angle obtus vers le sol, faisaient sortir les roches qui étaient situées dans le lit de semence de la terre.

– Savez-vous combien de wagons de cailloux il y aura? demanda Charles qui avait oublié ce que Gérard lui avait dit à propos des cailloux qu'il y aurait environ trois wagons cette année.

– Environ trois pour la terre d'Ouest, et pour la terre du Nord, aucun, car on a fini de ramasser les cailloux; sur la terre d'Est, il n'y a pas de caillou à ramasser.

– Pendant que vous ramasserez des cailloux sur la terre d'Ouest, je ferai les semences sur la terre du Nord et avec la terre d'Ouestensemencée, il y aura assez de blé pour passer l'hiver; les deux autres terres seront pour le maïs et le foin.

– Je suppose que vousensemencerez la terre d'Est avec le maïs? demanda Charles.

– Tu as vu juste pour la terre d'Est, et les 200 arpents de foin de la terre du Sud seront assez pour nourrir le bétail cet hiver, lui répondit Gérard.

La journée de travail se terminerait dans quelques minutes pour eux, puis la soirée se passa comme toutes les soirées.

– Bon! Maintenant, il est temps de se coucher; l'heure de la traite du matin viendra assez vite. Je vous laisse le bonsoir, messieurs, et je vais me coucher. Si tu veux veiller Carole,

Le nomade

tu peux, ça me ferait même plaisir, car nous ne sortons pas beaucoup dans le temps des semences.

– Merci, mon mari, je vais veiller avec ta permission, répondit Carole qui le rassurait de sa fidélité dans leur couple.

La preuve de liberté dont Gérard la gratifiait plaisait à Carole au plus haut point. Aussi, voulait-elle lui rendre la pareille en l’assurant de sa fidélité à son égard. Gérard, de son côté, aimait tendrement Carole et il lui était presque impossible de tricher, pensant à elle très souvent. Ils étaient mariés civilement depuis trois ans et ce fut trois années de bonheur rempli de sacrifices pour l’autre qui est une preuve d’amour dans le couple. Et Gérard aimait par-dessus tout prouver son amour à Carole par de petits gestes posés au fur et à mesure que le jour passait. Il se disait que c’était toujours mieux de poser de petits gestes au jour le jour que d’accomplir un geste d’une grande envergure qui pouvait s’oublier le lendemain.

– Je t’aime, Carole.

– Je t’aime, Gérard.

Ils se disaient souvent de petits mots qui entretenaient leur amour allumé et qui augmentaient son intensité. Mais c’était surtout par des gestes qu’ils se prouvaient leur amour au jour le jour. Aujourd’hui, Carole avec sa foi nouvelle voulait se marier devant un prêtre à l’Église, recevoir le sacrement du mariage en bonne et due forme.

Charles eut le temps de leur faire valoir les sacrements de l’Église catholique et les grâces qui en découlaient. Ils décidèrent de recevoir le sacrement du mariage. Ils firent appel à un prêtre pour qu’il leur donne ce sacrement dans un mois, car ils étaient déjà mariés civilement et comme le prêtre sut par eux leur état matrimonial, il décida de les marier immédiatement avec Charles et le sacristain comme témoins.

Ils avaient mis « Dieu premier servi », phrase célèbre prononcée par Sainte Jeanne d’Arc, dans leur couple et ce qui arriva, c’est que Dieu se mit à les servir par le Christ, avec le Christ et dans le Christ. Ils avaient choisi la meilleure partie de la doctrine de l’Église révélée par le Christ.

Ils avaient mis Dieu le premier aimé, dans leur couple, et ce qui arriva, c’est que Dieu se mit à les aimer. Ils avaient choisi la plus belle chose à faire à Dieu et Dieu choisit de leur faire une très belle chose : les choyer.

Le nomade

Ils avaient mis Dieu seul adoré, dans leur couple, et ce qui arriva, c'est que Dieu les bénit continuellement. Ils avaient choisi la plus grande chose à faire à Dieu et Dieu choisit de les préférer à ceux qui n'adoraient pas. Car sans la foi, impossible de plaire à Dieu (He 11, 6).

Petits enfants, adorez Dieu!

Le nomade

« Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph: or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. » Mt 1, 18

7. Le béguin de Charles

La plus jeune sœur de Carole, Catherine, 22 ans visita la famille de Gérard un samedi après-midi. Comme Charles s'apprêtait à quitter cette famille parce qu'elle était arrivée à la foi en Dieu avec son aide, et comme il s'en venait annoncer cette mauvaise nouvelle à ses employeurs, il changea d'idée lorsqu'il vit Catherine, qu'on lui présenta avec son diminutif de Cathy. Il bégaya presque lorsqu'il lui dit son propre nom, mais il se rattrapa juste assez pour que cela ne paraisse pas.

Catherine lui plaisait. Alors, il revoyait son départ beaucoup plus tardivement, pour donner une chance à une histoire d'amour qui pouvait commencer. Il crut aussi qu'il plaisait un peu à Catherine de la façon dont elle le regardait avec des yeux qui posaient des questions personnelles.

Pour se donner un prétexte, Catherine demanda à Carole si elle pouvait visiter l'étable pour voir comment la traite des vaches s'effectuait. Charles décida de lui répondre, puisque c'était lui, aidé d'Yves, qui faisait la traite. Ils allèrent donc visiter l'étable, vide de ses vaches.

Chemin faisant vers l'étable, Charles se demandait ce à quoi une demoiselle pouvait bien s'intéresser dans une étable. Il ne se doutait pas du tout du prétexte choisi par Catherine pour avoir la chance de passer quelques minutes avec ce valeureux fermier.

– Ça fait longtemps que vous travaillez ici? demanda-t-elle.

– Ça fait depuis trois semaines que j'ai commencé à travailler ici, répondit-il.

– Vous aimez votre travail, n'est-ce pas? remarqua-t-elle.

– Ah! Oui! Être dehors la plupart du temps, être jusqu'à une certaine limite son propre patron, ce sont des choses auxquelles je tiens beaucoup. Vous avez raison de dire que j'aime mon travail.

Il était content de lui adresser la parole et de la vouvoyer!

Le nomade

– Nous pourrions nous tutoyer, si vous le désirez, car j’ai de la misère à prononcer les « vous », dit-elle tout d’un coup.

– Oui, cela me plairait de vous dire tu!

– Mais commencez! dit-elle en riant.

– Qu’est-ce qui peut bien t’attirer dans une étable? lui demanda-t-il.

– Autant jouer franc jeu avec toi! dit-elle comme préambule.

Elle fit une pause de quelques secondes avant de continuer à parler.

– J’ai remarqué que je te plaisais, est-ce vrai? demanda-t-elle.

– Tu as frappé en plein dans le mille. Oui, tu me plais beaucoup et même sans te connaître, j’ai le béguin pour toi, lui répondit-il.

– C’est comme un coup de foudre, non? demanda-t-elle.

– Je ne m’analyse jamais, je me contente de vivre le moment présent et le moment présent veut que j’éprouve quelque chose de certain pour toi, lui répondit-il.

Charles, en effet, n’analysait jamais une situation : il agissait autant qu’il sache sans analyse, ne regardant que le devoir à accomplir dans l’action. Et l’action lui donnait souvent raison.

– Mais on dirait un coup de foudre, récidiva-t-elle.

– Si c’était un coup de foudre, je me morfondrais à vos pieds sûrement; j’ai déjà éprouvé des coups de foudre pour des pétards et je devenais gaga. Or, comme je ne suis pas gaga pour toi, ce n’est sûrement pas un coup de foudre. Mais je ressens quelque chose de sûr et solide, comme un désir de servir, de te rendre heureuse, ne pensant même pas à moi, de prime abord! dit-il.

– Quel vocabulaire, monsieur, vous avez des lettres! lui dit-elle.

– Je ne sais pas si j’ai des lettres, je sais seulement que j’ai beaucoup lu dans ma vie, toutes sortes de livres, des romans, des essais philosophiques, de la poésie, etc.

Le nomade

– Ah! De la poésie et quel est ton poète préféré?

– Pierre de Ronsard.

– Romantique, va! lui dit-elle.

Sur ce, il se mit à rire en la regardant.

– Et toi, aimes-tu la poésie? demanda Charles.

– Non, je trouve ça ennuyant au possible, j’aime mieux les ouvrages en prose; et surtout ce qui est d’ordre philosophique, dévoila Catherine.

– Oui! C’est intéressant, très intéressant. As-tu un philosophe préféré? demanda Charles.

– J’en ai deux, et j’hésite entre les deux.

– Qui sont-ils? Que je vois si je les connais? demanda Charles.

– Il y a René Descartes et Blaise Pascal.

– Deux croyants. Lequel comblera ton cœur?

– C’est une très bonne question à poser. Je ne peux pas y répondre tout de suite, le temps arrange les choses. Je ne les avais pas vus ainsi, comme croyants.

– Je parie sur celui des deux qui te fera connaître Dieu le mieux, fait comme observation Charles.

– Je n’ai jamais abordé la question de cette façon, mais c’est une très bonne façon de faire un choix définitif entre les deux philosophes.

– Il y a un choix à faire : la preuve cartésienne et le pari pascalien. Lequel choisir? demanda Charles.

– J’ai besoin des deux « preuves » pour vivre, pour aimer Dieu, décida Catherine.

– Quant à mon petit moi, je ne pense pas sur l’existence ou la non-existence de Dieu : pour moi, Dieu aime et c’est tout ce que j’ai besoin de savoir sur Dieu. « Dieu est Amour », nous dit saint Jean : voilà la preuve de l’existence de Dieu, car certains aiment

Le nomade

et d'autres n'aiment pas, donc, pour certains, Dieu existe vraiment, et pour les autres, Dieu n'existe pas! dit Charles.

– De toute façon, ces deux philosophes se complètent et se situent dans un environnement sain où Dieu est aimé pour lui-même et pour ce qu'il nous donne. Une question à se poser : est-ce que ces philosophes sont dépassés? Dieu ne le sera jamais, mais les philosophes qui en parlent peuvent l'être ou plus simplement ils peuvent être oubliés, dit Catherine.

– Tiens, nous voilà déjà rendus à l'étable. Ce fut une conversation des plus enrichissantes, il faudrait la reprendre sous peu; est-ce que je peux te revoir soit dans un restaurant, soit ici, n'importe où, mais te revoir encore! supplia Charles.

– Oui, je reviendrai demain, je ne demeure pas loin d'ici chez une autre de mes sœurs qui est beaucoup plus vieille que moi, car, moi, je n'ai que 22 ans!

– Et moi, je n'en ai que 24! laissa échapper Charles qui était ravi de l'avoir rencontrée.

Sa sœur plus vieille, Évelyne, avait 26 ans et avait déjà sa maison à elle qui était due à un héritage de son parrain, un autre frère de la mère de Carole. Elle hébergeait sa sœur cadette parce que leur père et le parrain étaient décédés dans un même accident de voiture il y a plusieurs années. Ce fut un drame dans la famille de perdre le père et l'oncle si jeunes. Le parrain s'appelait Étienne et était célibataire; il vivait dans cette petite maison et l'avait laissée par testament à sa filleule, Évelyne Durand.

Elles étaient belles comme des cœurs ces trois sœurs de la famille Durand. Chanceuses, elles avaient survécu à l'accident de leur père et de leur oncle. Débrouillardes, elles s'étaient arrangées pour trouver chacune d'entre elles une vie décente. Ce qu'elles n'arrivaient pas à faire seules, chacune dans son coin, elles s'entraidaient alors.

Si chacune de ces trois demoiselles avait été mise l'une à côté de l'autre, on n'aurait pas pu dire laquelle était la plus jeune et laquelle était la plus vieille! De 20 à 26 ans, les âges se ressemblent beaucoup trop pour que quelqu'un soit capable de les distinguer.

– Si je peux être à ton service de quelque manière que ce soit, fais-le-moi savoir, n'hésite surtout pas, dit Charles.

– Ne crains pas, je te le dirai!

Le nomade

- Où as-tu étudié? demanda Charles.
- J’ai étudié au Cégep de Joliette et à l’Université de Montréal en littérature française.
- Moi, je n’ai qu’une 10e année d’études au secondaire! Mais j’ai lu des tas de bouquins et ma culture est plutôt complète quand je me mesure à des personnes du Cégep.
- Il y en a beaucoup d’étudiants au Cégep qui n’ont lu que les livres qu’ils avaient à lire dans les cours et qui ne sont pas plus cultivés que cela. Certains ne pensent qu’aux ski-doods ou aux autos. Comment te mesures-tu avec eux? demanda Catherine à la fin de son intervention.
- Quand des amis de ma sœur venaient parler avec elle, moi, je leur parlais aussi et la plupart n’avait presque pas de culture et ils ne connaissent ni poète ni philosophe, presque pas d’écrivains québécois ou acadiens ou canadiens. Mais ils connaissent le dernier tube du premier groupe de chanteurs états-uniens au palmarès. Ne me comprenez pas mal. J’aime aussi la culture américaine ou plutôt états-unienne, mais je préfère et de beaucoup la culture canadienne et québécoise dans ce qu’elles ont de sympathie à la nation québécoise ou canadienne sans s’américaniser, dit Charles.
- On dirait que tu les vises spécialement, pourquoi essaies-tu de te mesurer avec eux si tu les bats en culture plus souvent qu’ils ne te battent dans le même aréna?
- C’est parce que je ressens le manque d’instruction que j’ai vécu. Après ma 10e année, j’ai été obligé de travailler pour gagner ma vie, mais j’aimais l’école, j’aimais apprendre de quelqu’un qui s’y connaissait dans le domaine que j’aimais.
- Et qu’est-ce que c’est le domaine que tu aimais? demanda Catherine.

Il hésita un peu avant de lâcher le morceau :

- La littérature! dit-il d’un seul coup, d’une seule syllabe presque, comme s’il était pris à défaut.

Cependant, quand il disait qu’il aimait la littérature, c’était la grande littérature, les classiques des principales nations : québécoise, française, canadienne, états-unienne, anglaise, australienne. Il était très bien occupé avec la littérature française sans qu’il aille piger dans d’autres nations leurs classiques. Mais il voulait connaître la littérature de plusieurs pays dans ce que le peuple de ces nations cherchait à exprimer au monde. Il considérait un écrivain classique comme une voix de tout son peuple.

Le nomade

Pour Charles, la littérature est au peuple, qui l'a fait écrire, ce qu'une photo est à l'équipe, qui l'a fait prendre.

Il connaissait les pays par leur littérature et un peu par leur cinéma qui est l'art d'écrire avec des images ce que la littérature décrit avec des métaphores. Bien sûr, il ne considérait que les classiques comme écrivains d'un pays.

– La littérature, c'est l'âme d'un peuple, ses cordes vibrantes sur lesquelles ses artistes jouent des airs mélodieux, comme des hymnes à la liberté de ce peuple, dit Charles.

– La littérature, c'est la voix du peuple, de ces myriades de facettes, diamant plus que précieux, diamant enchâssé dans le cœur du peuple, diamant dont l'identité est unique comme l'âme, continua-t-il.

– La littérature, quel genre de littérature? demanda Catherine.

– Les classiques et les romantiques dans la littérature française, répondit Charles.

Ces auteurs desquels il ne finissait pas d'y revenir pour piger un livre, un auteur; allait-il voir la littérature états-unienne, qu'il revenait vers la française; allait-il vers la littérature québécoise, qu'il revenait vers la française? Il était paumé de la littérature française.

– Ah! Si tu connais si bien les écrivains français, québécois, canadiens, états-uniens, anglais et australiens. As-tu pu finir de lire leur œuvre immense? demanda Catherine.

– Non, je n'ai pas fini, et je crois que je ne finirai pas avant que la mort ne me surprenne! Sur quel bouquin je terminerai ma vie, je ne le sais pas, mais j'aimerais que l'auteur soit Victor Hugo (1802-1885) parce que j'aime sa poésie! Il m'arrive de relire un livre d'un auteur que j'aime bien, juste pour le plaisir de relire ce livre, répondit Charles.

– Si tu aimes tant Victor Hugo, tu n'as qu'à imiter son écriture pour apprendre à écrire et une fois ton style trouvé, tu peux alors écrire seul, comme un homme libre d'imitation d'autres écrivains. L'important, c'est d'apprendre à écrire correctement et même plus, avec du style afin qu'on reconnaisse ton style d'écriture, dit Catherine.

– C'est surtout dans la façon de mener l'intrigue, le suspense, ou l'action qu'on reconnaît un écrivain de talent comparé à une personne qui écrit des choses. Moi, je sais que

Le nomade

j'écris des choses, j'aimerais bien être écrivain déjà fait, mais cela viendra si je prends patience et que je travaille très fort. Tiens, à partir de maintenant je ferai attention à ce que j'écris! se promit Charles.

– Si tu écris, tu es au moins un écrivain en devenir! N'est-ce pas? observa Catherine.

– En fait, c'est toi qui as raison, car tu n'as pas été sarcastique comme je l'ai été contre moi-même. Un écrivain en devenir, c'est poétique, n'est-ce pas? demanda Charles.

– Dis : « Je suis un écrivain en devenir, c'est-à-dire, pas encore un écrivain, mais quelqu'un qui s'en approche » affirma Catherine.

– Je suis un écrivain en devenir.

Comme la visite de l'étable n'était qu'un prétexte à nouer connaissance avec Charles, Catherine, contente de sa conversation avec lui, laissa aller la visite de l'étable et ils se dirigèrent vers le mur que Gérard planifiait de construire avec toutes les roches apportées à cet effet.

Le nomade

« Considérant l'assurance de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction ni culture, les sanhédrins étaient dans l'étonnement. Ils reconnaissaient bien en eux ceux qui étaient avec Jésus. » Ac 4, 13

8. Culture littéraire de Charles

Les wagons de roches étaient vidés devant la maison, comme si Gérard avait un plan pour s'en servir comme matériaux afin de bâtir un épais mur de roches à la maison, roches retenues par du béton. Son plan s'avérait très faisable surtout que les roches de la grosseur des deux poings mis ensemble se dénombraient par milliers; on en avait ramassé beaucoup sur les terres du Nord et d'Ouest depuis plusieurs années. Il les avait toutes déchargées devant la maison et elles formaient un rempart doté d'une entrée et d'une sortie assez large pour laisser passer les autos. Les autos pouvaient faire le tour de la maison : la sortie était de l'autre côté de la maison, parallèle à l'entrée, mais de sens inverse.

Les plus grosses roches serviraient à consolider le mur de béton renforcé par les roches de la grosseur des deux poings fermés ensemble. Comme ces dernières dépasseraient d'un peu moins que la demie, enchâssées qu'elles seraient dans le béton, on les verrait très bien perçants le béton, mais retenues par celui-ci. Les plus grosses seraient ainsi déposées au milieu du mur pour le renforcer, laissant les plus petites percées dans les parois du béton.

Toute la maisonnée regardait s'élever le mur de béton parsemé de roches. Les grosses disparaissaient au fond du mur; les petites étaient à demi incorporées à la paroi du mur qui suait des gouttes de roches grosses comme les deux poings fermés l'un sur l'autre ou comme une balle de softball.

– Ça va faire un beau mur en roches et en béton, un mur bien droit et de deux coudées d'épaisseur à peu près, dit Catherine.

– Combien y a-t-il de cm dans une coudée?

– Environ 40 cm par coudée, répondit Catherine.

– Ça ne fait pas une bonne approximation!

– Quand tu dis environ 40 cm, tu fais une approximation, non? demanda Catherine.

Le nomade

Et sans laisser le temps de répondre, elle répondit pour mettre son caractère à l'épreuve, car elle savait qu'il avait de la valeur et qu'il avait des valeurs spirituelles :

- C'est une coudée, qui est environ 40 cm! CQFD!
- Qu'est-ce que ça veut dire CQFD? demanda Charles.
- Ce Qu'il Faut Démontrer! CQFD! dit Catherine.
- Ouais! Tu m'as eu avec ton CQFD! avança Charles.
- Ce n'était pas bien difficile! répondit Catherine.
- Mais il fallait le savoir en allant à l'école, je suppose! Tu ferais mieux de me poser des questions sur la littérature si tu veux me connaître véritablement, dit Charles.
- D'accord! Qui a écrit *Les Misérables*? demanda Catherine.
- Je ne réponds pas à cette question, car c'est comme si tu me demandais qui a écrit *La légende des siècles*, répondit Charles
- Comme ça tu ne veux pas me dire qui a écrit *Notre-Dame de Paris*, demanda Catherine.
- Je ne te dirai pas qui a écrit *Les Travailleurs de la mer*, répondit Charles.
- Tu ne veux toujours pas me dire qui a écrit *Le Dernier Jour d'un condamné*, demanda Catherine.
- Non, tu ne sauras pas qui a écrit *Les Contemplations*, dit Charles.
- Tu sais que l'on peut jouer longtemps comme ça à se demander qui a écrit *Quatre-vingt-treize*, demanda Catherine.
- Sûrement le même qui a écrit *L'Homme qui rit*, répondit Charles.
- Bien, on arrête ce jeu, d'accord? demanda Catherine.
- Oui, répondit Charles.

Le nomade

Puis il ajouta :

- Il a écrit des dizaines de livres tous aussi bons les uns que les autres!
- Tu sembles accrocher à cet auteur, n'aurais-tu pas intérêt à mieux t'en défaire pour trouver ton propre style d'écriture? Car Gérard m'a dit que tu écrivais dans tes temps libres, remarqua Catherine.
- J'essaie de me trouver un style, j'écris comme vient l'inspiration et je suis très mauvais juge pour discerner mon propre style, dit Charles. Puis il ajouta :
- Aimerais-tu que je devienne écrivain?
- Pourquoi ne le deviendrais-tu pas? demanda Catherine.
- Une seule question importe : ai-je du talent pour écrire? posa Charles comme prémices.
- As-tu déjà écrit un texte, un roman, un essai? demanda Catherine.
- J'ai écrit quelques romans, et quelques romans religieux dont je suis assez fier.
- Pourrais-je les lire et me faire une idée de ton style? J'aimerais beaucoup te lire, veux-tu? demanda Catherine.
- Si tu veux en lire un, je t'emmènerai le pire de mes écrits tantôt. Est-ce que l'on peut se voir demain soir? demanda Charles.
- Je passe huit semaines ici en vacances. Je suis professeur de français. Ça dépendra de ton travail sur la ferme pour que l'on se voie. J'ai hâte de lire le roman que tu me prêteras, pourrais-je l'avoir tout de suite? demanda Catherine.
- Je vais te le chercher, dit Charles.

Charles laissa son travail et alla dans sa chambre pour prendre son roman le moins bien écrit – le premier qu'il avait écrit – et il le donna à Catherine en lui disant :

- Je te confie ce roman, prends-en grand soin!

Le nomade

– Je te promets que j’en prendrai soin et même un grand soin. Je m’en vais le lire à l’ombre du grand chêne, assise à son pied, dans la pelouse, dit Catherine.

Après leur première rencontre, ce fut leur première séparation. La séparation fut pénible pour Charles, quelque chose lui manquait depuis que Catherine s’était absentée pour lire le roman qu’il avait écrit. Elle lui travaillait le cœur et l’esprit. Le cœur par sa seule présence. L’esprit par son souvenir.

Elle le commença et lut rapidement la première page, en ayant soin de faire attention à ses impressions pour les communiquer à l’auteur dès que ce sera possible. Après quelques pages seulement, elle s’était fait une idée sur son style : très intéressant. C’était un style dégagé, utilisant à souhait la phrase courte pour susciter l’action, le mouvement, le dynamisme. Il utilisait souvent les métaphores et les analogies. Il était très habile à manier la litote dans certaines occasions. Parfois il utilisait la phrase longue, suggérant la réflexion.

– Il a du talent, c’est sûr. Je vais aller lui dire tout de suite, pensa-t-elle.

Assise qu’elle était au pied du chêne, elle se leva et se dirigea vers Charles qui aurait bien quelques minutes pour recevoir son compte rendu de lecture, très agréable. Rendue à quelques mètres de lui, elle cria légèrement pour qu’il l’entende :

– Charles! Charles! C’est très bon ton roman! Pourquoi ne le fais-tu pas publier par un éditeur?

– Ça fait deux éditeurs qui ne le retiennent pas pour le publier!

– Peut-être qu’il n’allait pas avec la politique éditoriale de la maison? Envoie-le à d’autres éditeurs! Veux-tu que je devienne ton agente à l’édition? demanda Catherine.

– Oui, dit-il, deviens mon agente, j’ai besoin d’aide dans ce domaine. J’ai une faiblesse pour demander des choses, dit Charles.

En effet, pour demander des services ou des objets matériels à d’autres personnes, Charles éprouvait une grande difficulté. Il ne savait pas d’où cela provenait et il ne cherchait pas à le savoir. Il le constatait tout simplement sans même analyser les causes de cette difficulté presque phénoménale.

– Comment vais-je faire avec toi si tu as de la difficulté à demander des choses? Se demanda Catherine en même temps qu’elle le demandait à Charles.

Le nomade

– Essaie de faire les premiers pas quand tu désires quelque chose de moi, ne me laisse pas tout deviner, lui proposa Charles.

– Quand je désire... n'importe quoi? demanda-t-elle.

– N'importe quoi! déclara Charles en lui souriant.

– Tu sais très bien que je ne te demanderai jamais n'importe quoi! lui répondit-elle en souriant elle aussi.

La vie en couple, il ne l'avait jamais envisagée, et voilà que le Seigneur semblait lui poser une question : es-tu fait pour le Royaume des Cieux?

Il se disait que beaucoup de couples le cherchent et même le recherchent. Il repassa ses connaissances sur le Royaume et conclut qu'il pouvait le chercher même en couple. Il avait le caractère « bon enfant » et s'émerveillait des choses spirituelles qu'il découvrait au fur et à mesure de sa recherche du Royaume. Cependant, pour être en mesure de chercher le Royaume, il faut tout laisser pour l'acquérir... Mais on peut le chercher en se mariant aussi.

Cette dernière observation sur le Royaume le chagrinait, car il ne voulait pas laisser la chance d'être amoureux de Catherine. Le Royaume n'était-il qu'à ce prix?

Or, dans les livres de la Genèse et de Matthieu, il est dit par le Verbe de Dieu :

« C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. » Gn 2, 24

« Ainsi donc, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair? » Mt 19, 5

« Une seule chair » cela voulait dire qu'en s'attachant à sa femme, il devait se marier. Donc le sacrement du mariage s'imposait de lui-même pour continuer la recherche du Royaume avec sa femme. Il ne pourrait pas le chercher ni le trouver d'ailleurs s'il établissait seulement une relation amoureuse avec Catherine sans avoir le mariage en vue. S'il se sentait concerné par le mariage, c'était pour former « une seule chair » avec sa femme dans tous les domaines.

Le nomade

Donc même marié avec Catherine, il pourrait continuer sa recherche du Royaume des Cieux en toute quiétude d'âme, de cœur et d'esprit.

Il se devait alors d'amener Catherine à un désir avoué de chercher aussi le Royaume et la justice de Dieu. Comment procéderait-il? Il n'en savait rien du tout, mais il se fiait à Dieu. Il se donna jusqu'à samedi pour y réfléchir le soir à tête reposée dans son lit.

Comme Catherine disparut dans la Nature pour lire le roman prêté, il profita de son temps de solitude pour penser en travaillant. Sa capacité de concentration n'était pas dérangée par l'absence de Catherine.

– Le roman que je lui ai prêté parle du Royaume des Cieux; je pourrais partir de là pour l'y introduire, pensa-t-il.

Puis il continua son monologue intérieur :

– Si je lui demandais si elle a déjà entendu parler du Royaume des Cieux, que me répondrait-elle? Si elle me répond que oui, elle en a déjà entendu parler, alors je lui demande ce qu'elle en connaît, et je bâtis sur ce qu'elle en connaît, sinon, je lui explique tout ce que je sais en essayant de lui en transmettre le goût. Le plus important c'est de lui en donner le goût.

Il poursuivait toujours son monologue intérieur :

– Qu'est-ce que je connais du Royaume des Cieux? Suis-je assez connaissant pour lui donner ce que j'en ai perçu par mes sens, par mon intelligence et surtout par ma foi? Suis-je assez sûr et certain de moi pour lui expliquer que le Royaume commence ici même sur cette terre et qu'il se poursuit sous une forme plus grandiose dans les Cieux après notre mort? Que celui qui est entré dans le Royaume et s'y maintient par sa miséricorde et par les œuvres de miséricorde qu'il fait et il ne se soucie plus du jugement, puisque : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (Jn 5, 24) et « ... le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde; mais la miséricorde se rit du jugement. » (Jc 2, 13) C'est-à-dire que celui qui a fait miséricorde se moque du jugement. Donc, être dans le Royaume est un avantage plus que certain pour celui qui veut aller au Ciel!

Comme il continuait toujours sa réflexion intérieure, il se disait :

Le nomade

– Jésus, ne dit-il pas aussi : « Qui cherche trouve! » (Lc 11, 9-10) Et même, il nous encourage à chercher le Royaume, car c'est pour l'inaugurer qu'il a été envoyé (Lc 4, 43) sur terre il y a deux mille ans environ. Il nous demande de le chercher, nous en donne même l'ordre de le chercher doucement avec : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33. Donc, nous obtiendrons 'tout cela' et en surcroît si l'on cherche le Royaume et la justice de Dieu! De plus, il dit : « celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé ne vient pas en jugement » (Jn 5, 24)

Parfois, dans son monologue intérieur, il se posait des questions comme celle-ci et essayait d'y répondre :

– Saura-t-elle ce qu'est la justice de Dieu? Si elle ne le sait pas, je le lui apprendrai. Aura-t-elle entendu parler du Royaume de Dieu? Si elle n'en a pas entendu parler, je lui en parlerai moi-même avec la plus grande joie! Et si elle le connaît, alors nous en parlerons!

Puis à un moment donné, il cessa tout monologue intérieur. Comme le lieu de son travail était éloigné du chêne sur la pelouse, Charles laissa son travail et se dirigea vers Catherine pour lui parler du Royaume, et surtout pour lui demander si elle voulait le chercher avec lui.

Le nomade

« L'homme emporté engage la querelle, l'homme lent à la colère apaise la dispute. » Pr 15, 18

9. Première dispute entre Charles et Catherine

Charles quitta donc son travail momentanément afin de parler à Catherine du Royaume et de la justice de Dieu. S'approchant d'elle, il l'interpella :

– Catherine, excuse-moi de te déranger dans ta lecture, mais j'aimerais savoir si tu as déjà entendu parler du Royaume de Dieu.

– Non, je ne connais rien de ce royaume de Dieu! Où est-il? Est-on censé le connaître? Est-ce les témoins de Jéhovah?

– Non, non! Les témoins de Jéhovah sont une secte! Le Royaume de Dieu est au-dedans de toi et tu es en même temps dedans le Royaume; tu es sujet du Royaume de Dieu si tu as la foi en Dieu, si tu te fais petit comme un petit enfant, attendant tout de son Père des Cieux. Le Royaume appartient aux pauvres et aux petits « et Dieu fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume » (CEC numéro 544). Jésus ordonne aussi que nous soyons baptisés pour y entrer, sans quoi nul ne peut y entrer. Oui, on est censé le connaître, car Jésus est venu inaugurer son Royaume il y a deux mille ans.

– Qu'est-ce que ça nous donne d'être dans le Royaume? Quels avantages en retire-t-on?

– On retire l'avantage suivant entre tous les autres quand Jésus dit : « celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (Jn 5, 24). Tu te rends compte que celui qui écoute sa Parole et croit à celui qui a envoyé Jésus ne subit pas le Jugement général, mais passe de la mort terrestre à la vie céleste directement.

– Si Jésus nous conseille fortement de le chercher, c'est qu'il est important de le faire! N'est-ce pas?

– Tu as raison; cependant, comment le cherche-t-on?

– Tu cherches et tu trouves!

Un moment passa sans qu'il y ait d'échanges entre Catherine et Charles. Catherine n'avait pas aimé la dernière réponse de Charles et lui-même regrettait de lui avoir ré-

Le nomade

pondu de la sorte, mais il ne pensait pas à s'excuser ni à demander pardon de sa conduite envers elle. Elle, cependant, ne lui tenait pas rigueur de sa réponse au ton rude. Elle avait un très bon caractère, solide et fort, malgré son jeune âge. De plus, ce qu'il lui révélait du Royaume la contentait au plus haut point.

Charles fit les premiers pas en lui demandant pardon de l'avoir offensée; elle ne lui pardonna pas tout de suite, mais elle le fit languir en ne répondant pas tout de suite à sa demande et en faisant mine de chercher une réponse qui ne venait pas.

Charles et Catherine attendaient chacun de leur côté que quelque chose se produise qui mettrait fin à cette guéguerre entre les deux partis qui s'opposaient maintenant.

Puis finalement, de guerre lasse, elle pardonna à Charles le ton sur lequel il lui dit rudement de « chercher » et de « trouver ».

Réfléchissaient-ils à des moments plus heureux que ceux auxquels ils étaient confrontés par leur guéguerre? Peut-être n'avaient-ils rien qui vaille à se dire? Peut-être cherchaient-ils dans leur âme une lumière qui éclairera la situation d'une clarté nouvelle et dont ils se comprendront l'un l'autre? S'avoueront-ils qu'il y a quelque chose entre eux, quelque chose de précieux qu'il ne faut pas perdre?

Plus qu'un amour qui pourrait être passager, plus qu'un moment agréable de la vie, c'est le moment de toute une vie qui est concentrée dans un instant furtif, extrêmement difficile à saisir et à garder, moment qui cependant se renouvelle à chaque œillade, moment si savoureux si doux que son souvenir à chaque fois dure toute une vie.

Charles était profondément catholique et suivait rigoureusement la doctrine de l'Église sur le mariage qui ne se résume pas à « demeurer chaste avant le mariage ». Elle constitue une doctrine savamment mise au point et publiée pour le bien-être et le bonheur commun d'un homme et d'une femme qui veulent former un couple par le mariage.

Donc les paroles de Charles n'étaient que des paroles qui laissaient sous-entendre son désir de Catherine, sans passer à la demande formelle. Comme il était déjà amoureux de Catherine, il voulut la rassurer sur ses intentions et sa façon de voir la vie.

– Catherine, il y a une chose que tu dois savoir sur moi. Je suis catholique et j'ai décidé un jour de vivre selon la doctrine de l'Église, aussi dur que cela pourrait s'avérer dans la vie. Si tu veux, pour me comprendre, la doctrine que je mets en pratique réclame que je demeure chaste jusqu'au mariage et j'entends vraiment suivre cette doctrine en te considérant comme femme. Par amour pour toi, je préfère te mettre au courant de mes inten-

Le nomade

tions envers toi. Si tu es d'accord avec mes vues, je ne t'en aimerai que davantage en te le montrant par les services que je te rendrai. Si tu ne partages pas mes vues encore, tu es tout à fait libre de me planter là!

– Moi, aussi, je suis catholique et je partage tes vues tout à fait. Ce serait peut-être bon de regarder ensemble la doctrine catholique sur le mariage pour en avoir une meilleure idée; comme je connais le catéchisme, je suis sûre que nous apprendrions de belles choses sur le mariage si nous l'étudions sérieusement et méditons quelque peu sur la matière.

– C'est une très bonne idée que tu as, étudions-le alors. Je suis fière de toi, Catherine et je t'aime.

– Je t'aime, Charles.

Leur déclaration réciproque confortait une entente déjà bien exprimée avec des gestes et des mots, malgré la guéguerre qui ne dura finalement pas assez longtemps pour causer le plus minime des dommages.

Charles et Catherine se plurent aux premiers regards. Ils étaient de ces gens qui savent ce qu'ils veulent dès qu'ils sont mis en contact avec la réalité de l'autre. Aussi, ne perdirent-ils aucun moment en recherche de compagne de vie ou compagnon de vie, car chacun d'eux l'avait trouvé : c'était l'autre.

Pour eux, plus besoin de chercher la personne idéale pour remplir leur vocation de mariage. Ils étaient rendus à construire leur couple.

Pour ce faire, ils décidèrent que la fondation de leur couple devait être solide comme le roc : ils établirent leur fondation de couple sur le Christ, sur l'Évangile et sur leur foi, qu'ils essayaient de rendre solide comme le roc. Ils se promirent que lorsqu'un problème viendrait les importuner, ils recouraient à leur connaissance de Jésus et de l'Évangile pour le résoudre tant et si bien qu'à la longue, ce même Évangile viendrait transformer par l'amour du Christ, leur cœur de pierre en cœur de chair! De plus, ils prirent l'engagement de vivre de cet Évangile dans leur vie de couple, ce qui éviterait des tas et des tas de problèmes.

Ils décidèrent aussi qu'ils chercheraient dans le Catéchisme de l'Église Catholique toute la documentation sur le mariage, ce qui donnait 74 numéros du Catéchisme qui traitaient du mariage. Ils étudieraient ces numéros du Catéchisme.

Le nomade

- Combien veux-tu d'enfants, si tu en veux? demanda Catherine.
- N'avons-nous pas intérêt d'avoir un enfant à la fois, quand le temps viendra? répondit Charles.
- Tu as raison, Charles, répondit Catherine.
- Je vais retourner travailler. À ce soir au souper, mon amour! souhaita Charles.

Charles et Yves avaient toute la clôture du champ du Sud à réparer, car ce champ était réservé pour le foin; les vaches iraient y paître bientôt. Aussi pour ce faire, ils chargèrent le wagon de piquets de cèdre, de rouleaux de clôture, de deux marteaux, d'une égoïne et d'une hache pour tailler les piquets et pour les aiguïser jusqu'à ce qu'ils soient assez pointus pour être enfoncés dans le sol, d'une masse en bois franc pour enfoncer les piquets dans le sol, de clous pour réparer, de crampes pour fixer la clôture sur les piquets de bois, d'une paire de tenailles pour tendre la clôture afin qu'elle soit bien droite et non pendante, d'une paire de pinces coupantes pour couper la clôture à la longueur désirée. Ils avaient le tracteur pour tirer le wagon dans le champ du Sud.

Voilà les instruments et l'équipement qu'ils utilisaient dans leurs travaux de réparation de la clôture. Ils commençaient leur journée vers 8 h le matin, et finissaient à midi pour dîner, jusqu'à une heure environ, puis commençait l'après-midi, jusqu'à dix-sept heures environ. Ils dînaient aux champs d'un repas composé de sandwiches et de légumes crus.

Ils réparaient dix mètres de clôture, alors ils avançaient le tracteur et le wagon devant la nouvelle place où la clôture avait été brisée soit par les vaches ou par la neige, la glace et les bourrasques l'hiver.

Pour réparer la clôture, ils choisissaient le piquet suivant et regardaient s'il était solide. S'il ne l'était pas, mais qu'il ne risquait pas de casser, ils le replantaient dans le sol à quelques dizaines de centimètres de sa place initiale. Puis ils clouaient avec des crampes, la clôture en broche sur le piquet précédent. Une fois clouée, la clôture était déjà solide, il ne restait qu'à la tendre et à la clouer solidement avec des crampes sur le piquet présent – celui sur lequel on travaillait.

Charles et Yves travaillaient bien ensemble. Pendant que l'un clouait, l'autre sciait ou déroulait la clôture en lui donnant une forme propre à la barrière. Chacun se maintenait toujours occupé en faisant ce qui était le plus urgent dans la réparation de la clôture.

Le nomade

Au rythme où ils allaient, ils prévoyaient terminer leur ouvrage de réparation de la clôture du champ du Sud dans deux semaines environ : 200 arpents, c'est une surface assez importante.

Au loin, l'heure de l'Angélus sonna, à partir des cloches magnifiques de l'église du village qui nous rappellent cette humble prière à la Sainte Vierge Marie.

Les deux hommes regardèrent leur montre : midi le temps du dîner est arrivé enfin, car l'avant-midi avait paru long. Ils s'assirent à l'ombre du tracteur et ouvrirent leur sac à dîner, en sortirent un épais sandwich au bœuf fumé, bien garni de viandes et accompagné de crudités, bâtonnets de céleri, radis, tomates. Ils croquèrent à pleines dents dans leurs sandwiches. Une première bouchée avalée et ils se mirent à parler du travail afin de trouver des méthodes inédites sur l'art de réparer une clôture!

Pour tendre la clôture entre deux piquets, il fallait absolument un levier; aussi utilisaient-ils une paire de tenailles en guise de levier et du piquet comme point d'appui au levier.

– Nous aurons vraiment besoin de deux semaines pour la réparer cette clôture! dit Yves.

Charles qui n'avait pas d'expérience dans la réparation de clôtures appuya donc Yves en fin connaisseur afin de poursuivre la conversation.

– Sûrement que nous aurons besoin de deux semaines si ce n'est pas plus. J'ai eu le temps de faire le tour de la clôture hier et ce que nous avons réparé c'est le bout le plus facile, le moins délabré.

– Est-ce que tu sais de combien de nouveaux piquets nous aurons besoin? demanda Yves.

– J'en ai compté une centaine sur l'ensemble de la clôture.

– Ouais, cent piquets brisés à arracher et cent nouveaux piquets à planter et la broche à cramper, on a besoin de plus de deux semaines, c'est certain! conclut Yves.

– Plutôt que d'utiliser la ferrée pour arracher les piquets brisés, ça va mieux avec la pelle mécanique du tracteur quand ils résistent à la ferrée, mais pour le faire, il faut décrocher le wagon du tracteur et cela est ennuyant, remarqua Charles.

Le nomade

– Il y a des piquets que nous ne serons pas capables d'enlever avec la ferrée, alors ce n'est pas une perte de temps que de toujours utiliser la pelle mécanique du tracteur, conclut Yves.

– Ouais, tu as raison, c'est mieux avec l'hydraulique du tracteur, dit Charles.

– Même pour les planter, ça va mieux avec la pelle mécanique, tu ne trouves pas? demanda Yves.

– Ouais! répondit Charles laconiquement avant d'avaler une bouchée de son sandwich.

– Charles, pendant que nous dînons, voudrais-tu me parler de l'Évangile? demanda Yves.

– As-tu un passage en tête? demanda Charles.

– Non, je te laisse le soin d'en trouver un, répondit Yves.

– Ça me serait plus facile si tu me donnais un passage que tu aimerais étudier. Nous pourrions l'étudier avec Catherine, Carole et Gérard. À cinq, ça fait des partages intéressants, suggéra Charles.

– Qu'est-ce qu'un partage? demanda Yves.

– Ce sont des personnes qui se réunissent pour parler de l'Évangile en choisissant un texte de ce même Évangile et en disant ce qu'elles en pensent selon leur inspiration, précisa Charles.

– Ouais, c'est une bonne idée que tu as là! Ce serait mieux dans un partage, répondit Yves.

– Avec l'opinion d'un autre, on peut améliorer la sienne, dit Charles.

Puis il ajouta :

– C'est fait pour cela, les partages d'idées sur un texte d'Évangile, apprendre d'un autre.

Charles n'ayant plus rien à dire sur l'Évangile se tut, suivi par Yves. Ils trouvaient ce moment de silence reposant après avoir dîné légèrement pour ne pas s'alourdir l'estomac au travail.

Le nomade

« Alors je dis à mon fils Tobie: "Va chercher, mon enfant, parmi nos frères déportés à Ninive, un pauvre qui soit de cœur fidèle, et amène-le pour partager mon repas. J'attends que tu reviennes, mon enfant." » Tb 2, 2

10. Premier partage pour Catherine sur l'Évangile

– Allô!

– Catherine?

– Oui, c'est bien moi, Charles, que puis-je pour toi? demanda Catherine.

– J'aimerais t'inviter à un partage évangélique ce samedi à 19 heures chez Gérard; j'irais te chercher en auto chez toi. Qu'en penses-tu? demanda Charles.

– Un partage sur l'Évangile? Qu'est-ce que c'est? demanda Catherine.

– Si tu acceptes, nous serons cinq à dire nos opinions sur un texte de l'Évangile que je choisirai ce soir. Si tu veux amener des personnes qui sont chez toi, tu es la bienvenue. Il y aura un léger goûter après le partage, suggéra Charles.

– Je ne suis jamais allée à un partage sur l'Évangile, mais je pense que j'aimerais cela... Oui, j'accepte d'y aller! répondit Catherine.

– Ah! Je te remercie, Catherine, tu ne le regretteras pas! Est-ce que tu amènes quelqu'un? demanda Charles.

– Je vais le demander à ma sœur si elle veut venir au partage; son mari ne viendra pas, c'est presque sûr, répondit Catherine.

– Bon. Dès que tu le sais, tu m'avertis. D'accord? demanda Charles.

– D'accord! conclut Catherine.

– Au revoir, Catherine.

– Au revoir, Charles.

Le nomade

Charles attendit que Catherine ferme la communication avant de raccrocher le combiné du téléphone. Il s'inquiétait de ce qu'elle ne lui avait pas demandé comment s'était passée sa journée comme elle le faisait d'habitude au téléphone. Catherine avait sûrement quelque chose qui la bouleversait, pensa-t-il.

La mère de Catherine, qui avait survécu à un accident avec son mari et son frère, était passée chez son médecin; elle reçut de mauvaises nouvelles sur sa santé. Sa vie n'était pas compromise, mais sa santé déclinerait pendant un certain temps avant de revenir à la normale et de se stabiliser, selon le diagnostic du médecin. Pendant que la maladie frappait sa mère, Catherine désespérait. Au lieu de se confier à Charles, elle se ferma comme une tulipe, cachant ses sentiments de désespoir. Charles était complètement impuissant devant le silence de Catherine sur l'état de santé de sa mère. Elle avait pleuré toute la nuit, sans se consoler, car elle aimait sa mère énormément.

Sa sœur aînée, Évelyne, chez qui elle habitait, avait bien essayé de la consoler, sans succès. Évelyne aussi pleurait la maladie de sa mère. Catherine pleurerait alors toutes les larmes qu'elle pouvait avant sa consolation. Mais qu'est-ce qui pourrait bien la consoler? Seule l'acceptation de la maladie de sa mère pourrait faire cesser ses larmes de chagrin.

Catherine avait peur de perdre sa mère. Et si le diagnostic était erroné, que se passerait-il? Non, il lui fallait faire confiance au médecin et à son art de diagnostiquer les maladies. Les médecins font de longues études très sérieuses sur les différentes maladies qui nuisent au genre humain.

D'un autre côté, Charles avait cru déceler quelque chose qui n'allait pas chez Catherine. Il se dit, pour dissiper son doute, que la meilleure façon de procéder était de lui téléphoner et de lui demander de le rencontrer ce soir même chez elle, si elle le lui permettait. Il aurait ainsi vite fait de lui enlever ce qui la dérangeait. Il passa sa journée à se demander ce qui n'allait pas chez elle.

Le soir venu, Charles ne perdit pas de temps pour mettre son projet à exécution. Dès qu'il mit les pieds dans la maison, il se déchaussa et prit le téléphone et l'appela.

– Allô!

– Catherine?

– Oui, c'est moi.

Le nomade

– Catherine, il y a sûrement quelque chose qui ne va pas chez toi, car je le perçois clairement. Qu'est-ce qui ne va pas?

– Ça va bien?

Catherine lui cachait la vérité pour ne pas l'importuner, se disait-elle. Mais elle aurait tant aimé se confier à lui.

– Catherine, je le sens que ça ne va pas bien, dis-moi, ce qui ne va pas, s'il te plaît, Catherine.

– C'est ma mère...

– Qu'y a-t-il qui n'aille pas avec ta mère?

– Elle est malade, très malade. Le médecin s'est peut-être trompé de diagnostic, c'est peut-être pire que ce qu'il nous a dit! dit Catherine sur le point de pleurer.

– C'est très rare qu'un médecin se trompe dans son diagnostic. Ne crois-tu pas que tu exagères un peu, ma bien-aimée? demanda Charles pour lui changer les idées sur sa mère.

Charles l'avait appelée sa bien-aimée pour adoucir sa dernière question sur le fait qu'elle exagérait peut-être un peu et aussi parce que c'était vrai qu'elle était sa bien-aimée.

– Aimerais-tu que j'aille te voir et consoler ta peine un peu, du moins? demanda-t-il.

– Oui, j'aimerais bien si tu venais, avoua-t-elle.

– Alors, je prends mon après-midi et je vais te voir tout l'après-midi, d'accord! demanda Charles.

– D'accord, viens, vite! dit-elle en pleurant.

Charles alla avertir Yves et Gérard qu'il devait prendre son après-midi et que si Yves le voulait, ils reprendraient cet après-midi manqué, le samedi suivant pour réparer la clôture.

Le nomade

Gérard accepta de laisser Charles s'absenter de son travail. Gérard laissa son travail pour aller aider Yves à réparer la clôture qui pressait plus que son propre travail parce qu'il planifiait de faire paître les animaux de la ferme dans ce champ dans deux semaines.

– Est-ce que Charles t'a donné la raison de son absence? demanda Gérard à Yves.

– Il m'a dit que c'était urgent : Catherine filait très mal et il allait la consoler.

– Ouais! J'aurais aimé mieux garder mon employé pour l'après-midi.

Gérard fit, contre mauvaise fortune, bon cœur. Puisqu'il ne pouvait rien changer, il devait accepter la contrainte que Charles lui imposait.

Arrivé chez Évelyne, Charles lui demanda s'il pouvait parler à Catherine.

– Oui, elle t'attend dans le salon, sa peine est incontrôlable pour elle. J'ai tout essayé pour la consoler, sans succès, lui dit Évelyne en l'accueillant.

S'avançant lentement pour ne pas la surprendre, Charles lui disait des mots très doux pour amadouer sa peine, la faire sourire si possible.

– Y a-t-il une belle reine, qui a de la peine et qui demande le chevalier servant? disait-il.

Il répétait sans cesse cette phrase avec des modulations de la voix qui le faisaient presque chanter.

Et tout d'un coup, il entendit un léger sourire mêlé de pleurs à peine voilés. Il répéta sa phrase qui lui fit du bien comme une phrase comptine fait du bien à une enfant en pleurs. Elle était désespérée, perdue dans un univers plein de peines sans raison. Elle pleurerait des déboires passés, sans doute, pensait Charles.

– Oui, elle est ici, disait-elle.

– Catherine, oh! Ma Catherine! Viens! Que je te serre dans mes bras, que je soulage ta peine. Oh! Ma reine!

Elle s'élança dans ses bras et, se sachant en sécurité auprès de lui, elle éclata en sanglots longs, difficiles à retenir et épuisants pour son souffle.

Le nomade

– Pleure, pleure, ma Catherine, ne retiens pas tes larmes qui sont comme des perles précieuses; fais-toi un collier de perles précieuses.

Plus Charles lui parlait de la sorte et plus ses sanglots devinrent courts, puis tout à coup ils se changèrent en un rire saccadé. Les yeux pleins d'eau, elle éloigna sa tête de son épaule pour le regarder dans les yeux et elle lui sourit, d'un sourire qui a de la peine, mais d'un sourire quand même.

– Ça va mieux, Catherine? lui demanda Charles.

– Ça va mieux, grâce à toi et à ton humour qui m'a fait sourire quand j'avais envie de pleurer! dit-elle.

– Prends de grandes respirations, profondes, remplis-toi les poumons d'air frais, fais comme moi. À trois. Un, deux, trois, suggéra Charles.

Il prit une grande respiration, lentement; elle fit de même. L'air frais lui fit grand bien, et surtout elle se changea les idées. Maintenant, Charles occupait toute son attention. Son visage était très près du sien, il la regarda et elle le regarda et ils s'embrassèrent. Lorsqu'ils séparèrent leurs lèvres, Charles lui dit à l'oreille :

– J'aurais préféré un moment mieux choisi que la peine que tu éprouves présentement pour te demander un baiser, mais on ne choisit pas son moment pour se donner le premier baiser, dit Charles.

Cette constatation de Charles la fit sourire, sans peine cette fois. Et comme le dit si bien le dicton, « Après la pluie, le beau temps » : Catherine était maintenant souriante, sa peine était passée.

– Je crois qu'il n'y a pas de « meilleur » moment, il n'y a que le moment présent! dit Catherine

– Je pense vraiment que tu as raison. Et si l'on recommençait, qu'en penses-tu? dit-il en riant.

– Il faut être sage, ne pas abuser des bonnes choses! Ça pourrait nous mener trop loin, et nous ne serions plus capables de revenir en arrière, dit Catherine.

– Je comprends et je suis d'accord avec toi. Si nous voulons tous les deux une relation qui dure dans le temps, il ne faut pas se presser, légiféra Charles.

Le nomade

– Tu es le premier homme que je rencontre sérieusement, les autres n'étaient que des copains d'école et ils ne m'ont même jamais embrassée comme tu m'as embrassée. Ce qui va plus loin je le réserve pour le mariage. Je tiens à recevoir ce sacrement de l'Église. Si cela te va, tu sais alors comment te comporter avec moi, sinon, tu es libre, je ne te retiens pas, dit d'une seule tirade Catherine afin d'être on ne peut plus claire.

– Tu es la première femme dont je suis amoureux. Il n'y en a pas eu d'autres, j'étais trop occupé à gagner ma vie de peine et de misère; c'est pour cela que j'écris, pour noyer ma misère matérielle. C'est une façon de m'occuper l'esprit afin qu'il ne fomente pas de mauvais coup pour gagner de l'argent, avoua Charles.

– Il vaut mieux vivre heureux pauvrement que de vivre riche malheureusement. Prends ma sœur, elle et son mari arrivent justes dans leurs sous chaque mois, mais ils sont heureux. L'argent ne leur dérobe pas le bonheur. Ils ont peu, ils s'en contentent et, surtout, ils n'y pensent pas. L'autre personne, dans leur couple, prend la place primordiale. C'est peut-être cela la recette de leur bonheur, qui sait? dit Catherine.

– C'est à prendre en considération. Prends-moi, par exemple : j'ai cherché toute ma vie à gagner assez d'argent pour prendre ma retraite et ne plus travailler; j'ai été malheureux par le maudit argent à gagner en grande quantité, alors que j'aurais très bien pu me contenter de ce que je gagnais. J'apprends beaucoup de choses très belles, de toi Catherine. Dorénavant, je ne chercherai plus à gagner de l'argent, mais à vivre pleinement avec l'argent que j'ai, promit Charles.

Il mit beaucoup d'insistance sur le mot vivre. Cela plut à Catherine. Elle pensa :

– Pourvu qu'il mette de côté l'argent et se concentre sur le bonheur, je le garderai comme prince charmant...

Puis elle demanda :

– Et qu'est-ce que vivre pour toi?

Elle prit la même intonation pour prononcer le mot vivre.

– Pour moi, vivre, dans un couple, c'est penser à l'autre par amour pour Dieu. C'est aussi et surtout par amour de son conjoint, cela va de soi. Mais si « Dieu est premier servi », comme le disait sainte Jeanne d'Arc, alors le couple possède une chance d'être heureux, car l'amour que chaque conjoint a pour Dieu se manifeste dans son amour pour l'autre

Le nomade

dans le couple. Plus on aime et plus on a de l'amour à donner; plus on a de l'amour à donner et plus on aime! C'est un cercle heureux! comprit Charles.

– Et comment en es-tu arrivé à de telles conclusions? demanda Catherine.

– En parlant avec toi, je découvre des choses magnifiques sur le couple! Je suis très motivé pour te donner le meilleur de moi-même. J'ai abandonné le désir de gagner beaucoup d'argent et j'ai pris la résolution de me contenter de ce que j'ai, et ce, grâce à toi! dit Charles.

– Tu me complimentes beaucoup, je t'en remercie! dit Catherine en essayant de rester humble, malgré la pluie de compliments.

– Je ne fais que dire la vérité! déclara Charles d'un ton semblable à celui d'un enfant.

Catherine vivait à l'instant, un moment de bonheur complet à cause des révélations que Charles lui faisait d'elle-même. Elle prenait garde à ne pas s'enorgueillir de telles choses : cela ne serait que de la vanité, de la satisfaction de soi, donc à éliminer. Cependant, elle acceptait ses qualités parce qu'elles étaient un cadeau du Ciel et les refuser, ce serait faire un affront à Dieu.

– Mais la vérité provient de toi, c'est toi-même qui la décris; si tu n'étais pas là, la vérité n'aurait pas vu le jour, dit Catherine.

– D'accord, je décris bien la réalité en la posant comme la vérité. La vérité, n'est-elle pas la simple réalité qui est extraite de son cocon pour voler librement en papillon?

– La vérité est plus simple que la réalité qui est plus complexe. En tout cas, cela se ressemble.

Comme Catherine était bien consolée, Évelyne arriva dans le salon et dit à Charles:

– Je vais y aller au partage évangélique avec mon mari, j'ai réussi à le décider d'y aller; et toi, Catherine, viendras-tu?

– Sûrement que j'irai à ce partage, surtout si tu y vas avec Jacques; je vous suivrai tous les deux si tu m'y emmènes.

Le nomade

– Est-ce que tu connais le texte choisi pour le partage? demanda Évelyne qui était déjà allée à un partage évangélique.

– Non, je vais le choisir juste avant que l'on se rencontre, pour le garder secret, même pour moi. Je n'ai aucune idée du texte que je choisirai. C'est pour préserver la spontanéité des participants, dit Charles.

– À samedi alors! dit Évelyne.

– À samedi, répondit Charles.

Le nomade

« Ne peut être inscrite au groupe des veuves qu'une femme d'au moins 60 ans, ayant été la femme d'un seul mari. » 1Tm 5, 9

11. Premier partage pour le groupe

Pendant que Jacques et Évelyne garaient leur voiture, Catherine les attendait à la porte de la maison de Gérard. Avec Gérard et Carole et leurs deux employés, Yves et Charles, ils seraient donc sept pour faire le partage sur un texte de l'Évangile.

Charles avait préparé la table de la cuisine dans la maison de Gérard pour recevoir dix personnes. Comme ils seraient seulement sept, il y aurait des places de libres; Charles avait réparti cet espace en trop entre chacune des personnes assises autour de la table, ce qui aéraït l'aire de chacun.

– J'y pense, personne n'a amené de Bibles ou d'Évangiles pour que l'on partage sur un de leurs textes! dit Évelyne.

Mais Charles s'était très bien préparé. Il avait transcrit le texte sur une « feuille d'imprimante » en séparant chaque verset, puis il en avait fait des photocopies pour chaque membre du groupe de partage. Ainsi, chacun avait le texte de l'Évangile devant ses yeux et pouvait choisir n'importe quel verset et en spécifier le numéro.

– Tout est prêt, ne vous inquiétez pas, je distribue les feuilles du texte choisi, recommanda Charles.

– Ah! C'est faire l'aumône, prier et jeûner en secret. Ce sont des extraits du Livre de Matthieu; c'est un très beau texte, dit Jacques qui s'improvisa comme fin connaisseur de l'Évangile devant tout le groupe.

Évelyne dit un mot à l'oreille de Jacques, mot qui défit la joie de Jacques d'annoncer qu'il connaissait déjà le texte. Cet incident ne passa pas inaperçu aux yeux de Charles qui s'en étonna, mais le cacha bien par respect de ce couple.

Faire l'aumône en secret. Mt 6, 1-4

« ¹"Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. »

Le nomade

« ²Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. »

« ³Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, »

« ⁴afin que ton aumône soit secrète; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Prier en secret.

« ⁵Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites: ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. »

« ⁶Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Mt 6, 6

« ⁷Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens: ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. »

« ⁸N'allez pas faire comme eux; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez. »

« ⁹Vous donc, priez ainsi: Notre Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, »

« ¹⁰que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. »

« ¹¹Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

« ¹²Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs. »

« ¹³Et ne nous soumet pas à la tentation; mais délivre-nous du Mauvais. »

« ¹⁴Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi; »

Le nomade

« ¹⁵ mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements. »

Jeûner en secret.

« ¹⁶ Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. »

« ¹⁷ Pour toi, quand tu jeûnes, parfumes ta tête et laves ton visage, »

« ¹⁸ pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Le vrai trésor. Mt 6, 19-21.

« ¹⁹ Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. »

« ²⁰ Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel: là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. »

« ²¹ Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. »

Après que les feuilles furent passées, on fit un tour de table afin que chacun se présente au groupe. Une fois les présentations terminées, Charles, qui se proposa comme animateur de la soirée, fut accepté par le groupe.

– Qui veut lire les textes à voix haute? demanda Charles.

– Moi, dit Yves.

– Très bien, c'est Yves qui lira les textes.

Quand Yves eut fini de le lire, Charles prit la parole et dit :

– Dans un premier temps, nous allons regarder « ce que le texte dit » Puis dans un deuxième temps, nous allons parler de « ce que le texte nous dit ». Voyez-vous la différence entre ces deux partages?

Le nomade

Il attendit quelques secondes avant de poursuivre de plus belle :

– Avant de commencer à partager sur les textes, y a-t-il des mots que vous ne comprenez pas ou peu?

– Moi, je ne comprends pas le mot justice; qu'est-ce que la justice au juste? demanda Jacques.

– La justice est un sujet de partage, on y reviendra après que l'on aura vu les mots difficiles, d'accord, Jacques? répondit Charles.

– D'accord, répondit Jacques.

L'animateur reposa sa question sur les mots difficiles et comme personne ne se manifesta, il conclut que le sujet était clos. Alors Charles voulut répondre à la question de Jacques.

– La justice de Dieu, c'est très près de la charité, c'est de l'Amour. Est-ce que cette réponse te satisfait Jacques? demanda Charles.

– Oui, très bien. Tu peux continuer ta démonstration.

– Qui veut commencer à faire un partage sur ce que le texte dit? demanda l'animateur.

Le silence se fit tout de suite. Cependant, il fut brisé par une main levée dont le propriétaire qui était Gérard dit :

– Moi, je crois que la justice consiste à aider son prochain à la mesure de nos moyens. Jésus nous demande fortement, s'il ne nous y oblige pas, de ne pas pratiquer sa propre justice devant les hommes pour se faire remarquer d'eux et en retirer ainsi une gloire qui vient des hommes et non de Dieu. Gardez-vous-en, nous dit Jésus, partagea Gérard.

– Moi aussi, je crois que la justice se trouve dans l'aide que je donne à mon prochain, comme a fait le bon Samaritain. Je crois que tout le monde a entendu parler du bon Samaritain qui a fait justice à l'homme qui avait été attaqué par des brigands et avait été laissé à demi-mort. Et ici, Jésus nous ordonne de faire notre aumône en secret afin de n'être vus que par Notre Père céleste qui nous le rendra, résuma Yves.

Le nomade

– Moi, ce qui me frappe, c’est que ceux qui le font claironner qu’ils donnent leur aumône pour s’attirer la gloire qui vient des hommes ont déjà leur récompense qui est la gloire qui vient des hommes, donc aucune récompense qui vient de leur Père céleste! dit Évelyne.

– Ce que j’aime du texte, c’est « que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite quand tu fais l’aumône », mais je ne sais pas ce que cela signifie, dit Catherine.

Tout de suite, l’animateur posa la question au groupe de partage :

– Qui sait ce que signifie : « Quand tu fais l’aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite »? posa Charles comme question.

Mais Catherine n’avait pas dit son dernier mot, elle reprit la parole et dit comme si un éclair avait frappé son esprit :

– Juste un peu plus loin, le Seigneur Jésus nous dit : « afin que ton aumône soit secrète ». Puis il ajoute tout de suite : « et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Peut-être que c’est : quand on donne, on ne donne jamais les deux mains jointes sur l’objet que l’on donne, la gauche reste pendante, ignorant ce que fait la droite, pendant que l’on donne de la droite. Est-ce bien cela?

– C’est plausible, mais j’aimerais mieux le demander à un bibliste; il y a peut-être quelque chose de relater aux mœurs juives que nous ignorons, suggéra l’animateur qui était Charles.

Puis l’animateur, voyant que personne ne prenait la parole, reposa la question :

– Qu’est-ce qui vous frappe dans ces textes?

– Moi, ce qui me frappe, dit Jacques, c’est que Jésus nous dit dans les trois textes : « et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ». Cette Révélation de Jésus nous rend le Père très proche quand on fait une bonne action. Tellement proche que j’ai envie de dire: “Merci, Seigneur Jésus pour cette Révélation!”

Cette prière de Jacques eut des échos dans tout le groupe qui répéta un par un:

– « Merci, Seigneur Jésus! »

– Qu’est-ce qui vous frappe dans ces textes? redemanda l’animateur.

Le nomade

– Ce que j’aime de ces textes, c’est que Jésus dénonce les hypocrisies du temps dans l’aumône, la prière et le jeûne. Ils avaient de bien mauvaises attitudes ceux qui voulaient se faire remarquer des hommes en faisant l’aumône, en priant et en jeûnant, et Jésus nous dit qu’ils ont déjà leur récompense, remarqua Évelyne.

– Moi, je me demande comment faire pour me ramasser des trésors dans le Ciel, au verset numéro 20? demanda Carole qui n’avait pas beaucoup participé jusqu’à maintenant.

– Y a-t-il quelqu’un qui sait comment se ramasser des trésors dans le Ciel? demanda l’animateur.

– Je crois que c’est en faisant l’aumône, en priant et en jeûnant, n’est-ce pas Charles? demanda Gérard.

– Oui, tu as raison, Gérard, commença Charles, mais le Seigneur Jésus nous dit dans un autre texte de sa Parole intitulé Le Jugement dernier, de donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, d’accueillir l’étranger, de vêtir ceux qui sont nus et de visiter les malades et les prisonniers. Si vous voulez, nous étudierons ce texte prochainement avec les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle.

– C’est mieux comme tu dis et plus facile à faire que l’aumône, la prière et le jeûne, lui répondit Gérard.

– Mais les deux façons sont nécessaires pour bien remplir notre mission de chrétiens! Il ne faut pas choisir entre les deux! reprit l’animateur.

Puis comme personne ne prenait la parole, Charles se permit la parenthèse suivante :

– N’oublions pas les œuvres de miséricorde corporelles, au nombre de 7 : 1 donner à manger aux affamés, 2 donner à boire à ceux qui ont soif, 3 vêtir ceux qui sont nus, 4 accueillir les étrangers, 5 assister les malades, 6 visiter les prisonniers, 7 ensevelir les morts. Et n’oublions pas non plus les œuvres de miséricorde spirituelles, au nombre de 7: 1 conseiller ceux qui sont dans le doute, 2 enseigner à ceux qui ne savent pas, 3 avertir les pécheurs, 4 consoler les affligés, 5 pardonner les offenses, 6 supporter patiemment les personnes ennuyeuses, 7 prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

– Il y a des personnes qui disent que l’Église a copié les œuvres de miséricorde corporelle dans la Bible, que doit-on penser d’une telle affirmation? demanda Évelyne.

Le nomade

– Mais l'Église est là pour enseigner la Parole de Dieu, aussi si elle reproduit sa Parole, il faut alors être de très mauvaise foi pour le lui reprocher. Il n'y a que 6 œuvres de miséricorde corporelle dans Matthieu au chapitre 25, l'Église en rajoute une, ensevelir les morts, que l'on retrouve dans le livre de Tobie. De plus, l'Église ajoute aux œuvres de miséricorde corporelle les œuvres de miséricorde spirituelle, au nombre de sept, répondit Charles.

– Comme ça, ils sont dans l'erreur ces personnes? conclut Évelyne.

– L'Église existe depuis deux mille ans. Au début de l'Église, les Bibles n'étaient pas nombreuses, alors l'Église s'est servie du Catéchisme pour enseigner les œuvres de miséricorde qu'elle a classifiées en corporelles et spirituelles. C'étaient des moyens plus faciles pour les retenir, répondit Charles.

– Au début de l'Église, il n'y avait pas d'imprimerie. Alors comment les Bibles se sont-elles multipliées? demanda Catherine.

– Elles se sont multipliées grâce au travail de moines qui copiaient un exemplaire de la Bible à la fois. C'est pour cela que les Bibles étaient si rares parmi la population. Les moines faisaient un travail qui aurait coûté une fortune s'ils avaient été payés pour le faire. D'où l'expression connue : « Un travail de moine! », un travail très minutieux, répondit Charles.

Le nomade

« Qu'ils gardent le mystère de la foi dans une conscience pure. » 1Tm 3, 9

12. Le mystère de l'Eucharistie

Le partage prit fin avec la réponse de Charles expliquant comment les bibles se sont multipliées par le travail des moines. Ils furent tous enchantés du partage et ils se promirent de renouveler l'expérience la semaine prochaine, même lieu, même jour, même heure, mais avec un autre texte de l'Évangile. Ils élurent Charles pour choisir le texte tiré de l'Évangile. Charles se gardera de les mettre au courant du texte choisi; il ne le leur dira que lorsqu'ils seront réunis et prêts à partager, autrement cela gêne la spontanéité des participants.

Comme les jours de congé pour Charles se passaient le lundi et le mardi, il prit le lundi pour choisir, avec l'aide de Catherine, le texte d'Évangile intitulé : Parabole des dix vierges. (Mt 25, 1-13). Il hésita longtemps, en ce premier jour de congé, entre cette parabole des dix vierges et Le Jugement dernier (Mt 25, 31-46), mais Catherine avait fait pencher la balance en lui disant de ne pas aller trop vite.

Pourquoi Charles, aidé de Catherine, a-t-il choisi cette parabole au lieu du Jugement dernier, c'est qu'il voulait que les participants soient prêts pour le Jugement dernier, que leurs lampes soient suffisamment munies d'huile pour l'arrivée de l'époux qui peut survenir n'importe quand pour ceux qui n'ont pas d'huile!

« Allons! Rappelle-toi comment tu accueillis la parole; garde-la et repens-toi. Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai. » Ap 3, 3

Voilà ce que voulait dire Charles. Le Seigneur ne vient pas comme un voleur pour tout un chacun, mais pour celui qui ne veille pas, c'est-à-dire pour celui qui ne met pas d'huile dans sa lampe. « Veiller » signifie ici selon le dictionnaire « faire preuve de vigilance, se montrer alerte » envers la Parole du Christ. Si tu le peux, repens-toi et va recevoir le sacrement du Pardon et de l'Eucharistie, tu auras alors suffisamment d'huile pour attendre l'époux qui ne te surprendra pas comme un voleur, car tu l'attendras, éveillé. Ce sont deux des sept sacrements qu'il a laissés aux hommes pour qu'ils en profitent!

Charles avait été heureux de l'implication de Catherine dans le choix du texte d'Évangile. C'est elle qui l'avait orienté sur la parabole des dix vierges au lieu du Jugement dernier.

Le nomade

– Mais pourquoi tiens-tu tellement à ce que ce soit La parabole des dix vierges avant Le Jugement dernier? demanda Charles.

– C’est qu’il faut les avertir de se responsabiliser sur leur salut avant de passer au Jugement dernier qui est sans appel, tandis que la Parabole des dix vierges est un sérieux avertissement d’avoir de l’huile pour entrer dans la salle de noces avec l’époux, sinon l’époux rejette ceux et celles qui n’ont pas d’huile dans leur lampe pour éclairer leur propre chemin et celui de l’époux! répondit Catherine.

– Oui, tu as raison, il faut les avertir du danger éternel que courent ceux et celles qui n’ont pas d’huile dans leur lampe, qui ne sont pas prêts pour rencontrer l’époux! dit Charles.

– Je sais qu’il faut avoir de l’huile dans sa lampe pour être prête quand l’époux arrivera, mais que signifie au juste « avoir de l’huile pour être prête »? demanda Catherine.

– Je crois que l’huile, c’est la grâce sanctifiante que communiquent les sacrements à ceux qui les reçoivent. Il ne faut pas oublier que les sacrements ont été institués par Jésus pour nous venir en aide, nous qui sommes si faibles devant le péché, répondit Charles.

– Cela a du sens! C’est une bonne réponse que tu m’as donnée; elle est bien expliquée, je t’en remercie, Charles!

– Tu es la bienvenue, Catherine. Toi, qui t’intéresses au Seigneur, que ne ferais-je pas pour toi?

– Tu aimes le Seigneur Jésus autant que ça? remarqua Catherine par une interrogative donnée par le ton de sa voix.

Le ton de la voix de Catherine obligeait une réponse de Charles; elle voulait savoir la capacité d’aimer de Charles : s’il aimait Dieu, il l’aimerait, elle aussi, puisqu’elle-même aimait Dieu.

– Oui, mon amour! répondit Charles en souriant.

– Merci, mon amour, répondit-elle en riant elle aussi.

Puis reprenant leur sérieux, ils partagèrent leurs vues sur le texte à l’étude.

Le nomade

– Cette parabole est à prendre très sérieusement. En effet, Jésus dit qu'il en sera du Royaume comme de ces dix vierges qui allèrent avec leurs lampes à la rencontre de l'époux. Ces dix vierges représentent-elles l'humanité qui cherche Dieu? demanda Catherine.

– Je ne suis pas un expert dans l'interprétation des Saintes Écritures, dit Charles. Cependant, tu peux continuer ta réflexion dans ce sens et voir sur quoi elle débouche, sur ce qu'elle produit en matière de fruits.

– Si l'on considère que c'est l'humanité qui cherche Dieu, dit Catherine, peut-on dire qu'une partie de l'humanité est sotte, et l'autre est sensée? Laquelle est sotte, laquelle est sensée? Ou bien, est-ce que ce sont quelques personnes qui sont sottes et les autres qui sont sages? Quelle est la signification de l'huile dans ce cas? Est-ce la même que celle à laquelle on a fait allusion il y a quelques minutes? Est-ce la grâce reçue de l'Esprit Saint dans les sept sacrements de l'Église?

– C'est sûr, avança Charles, que la grâce reçue de l'Esprit Saint dans les sacrements est l'idéale candidate pour répondre à tous les critères de la réalisation du salut! Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à prendre le sacrement de l'Eucharistie : Jésus ne dit-il pas lors de son institution « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54.

– Mais, demande Catherine, qu'est-ce que la chair du Christ? Qu'est-ce que son sang? N'est-il pas mort et ressuscité et monté aux cieux il y a deux mille ans environ, alors comment peut-il nous donner son corps à manger et son sang à boire?

– Il ne faut pas oublier, dit Charles, que ce qui suit est un mystère : « Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis prenant une coupe [de vin], il rendit grâces et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. » Mt 26, 26-28.

Puis sentant que le tout n'était pas clair, il ajouta :

– La Parole de Dieu est toute-puissante. Ce qu'il dit, cela se produit. Il n'y a rien de créer ici, mais Jésus transforme la substance du pain en son corps et la substance du vin en son sang. C'est ça le miracle, le mystère du Corps et du Sang du Christ. Et lorsque nous mangeons le Corps ou buvons le Sang du Christ, nous avons immédiatement la vie éternelle en nous même sur cette terre.

Le nomade

Catherine se mit à réfléchir et après sa réflexion de quelques minutes dit :

– Mais, nous n'avons qu'à prendre du pain nous-mêmes et à dire les paroles du Christ et à manger et on a la vie éternelle!

Pour bien réfuter cette remarque de Catherine, Charles prit quelques secondes de réflexion.

– Non! Ce n'est pas de la magie! Ce n'est pas si simple que cela, sinon n'importe qui pourrait d'un morceau de pain faire le Corps du Christ! Non! Non! Et triple non! Seul l'Apôtre Pierre a reçu le pouvoir des clés du Royaume des Cieux de la part de Jésus lui-même. Seul Pierre, ou son successeur possède le pouvoir de transmettre ce pouvoir de donner le pain de vie, l'Eucharistie, à d'autres hommes consacrés à cette vie. Ce n'est même pas l'Apôtre Jean qui a reçu ce pouvoir, cet Apôtre que Jésus aimait, mais Pierre qui fut choisi par le Père lors de sa réponse à Jésus sur son identité : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant! » (Mt 16, 16). Alors Jésus comprit que cette révélation ne lui venait pas de la chair et du sang, mais de son Père qui est dans les Cieux. C'est pour cela qu'il choisit Pierre pour paître le troupeau de l'Église.

– Ouais, c'est vrai que ce n'est pas simple!

– Seule la lecture de l'Évangile pourra te donner un sens qui est simple et facile à comprendre. Si, moi, je l'ai compris cet Évangile, tu le pourras sûrement, il est fait pour les personnes qui cherchent Dieu; mais il faut le lire et méditer des passages choisis sur lesquels tu te poseras de nombreuses questions et sur lesquels tu chercheras les réponses! Tu pourras toujours me poser des questions si tu ne comprends pas.

– C'est si simple que ça?

– Jésus n'est pas compliqué. Il nous propose un chemin de salut, un chemin de vie éternelle, il nous propose la rencontre du Père à travers lui.

– Quels genres de questions nous posons-nous lorsque nous lisons l'Évangile?

– C'est mieux que je ne te donne pas les questions que je me suis posées, elles pourraient influencer ta lecture et alors ce ne serait pas toi qui te découvrirais dans la Parole du Christ, ce serait moi que tu découvrirais.

– Que peux-tu faire alors pour m'aider?

Le nomade

- Je ne peux que t’encourager vivement à lire l’Évangile et à le méditer!
- Ne peux-tu pas choisir des mots qui me conduiraient à travers l’Évangile? demanda Catherine.
- Si je t’enflammais du feu de l’Évangile, tu passerais outre de belles choses, car tu volerais comme un ange et tu te mourais d’amour. Alors que si tu le découvres par toi-même, le feu ne te brûlera pas, mais il t’enflammera de Jésus.
- Qu’est-ce qui m’enflammera?
- Les paroles et les gestes de Jésus.
- As-tu des exemples? demanda Catherine.
- Jésus a dit : « Venez et voyez. » (Jn 1, 39). Et Jésus a lavé les pieds de ses disciples (Jn 13, 5). C’est certain qu’il a dit beaucoup d’autre chose et qu’il a fait plus que laver les pieds de ses disciples, même s’il faut beaucoup d’humilité pour poser ce geste, répondit Charles.
- Qu’est-ce que cela a d’extraordinaire, de laver les pieds de ses disciples?
- Il est le Maître absolu de toutes choses, Il est le début et la fin du monde et il met de l’eau dans un bassin et il commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il est ceint. Autrement dit, Lui, le Maître, il fait comme un esclave du temps qui lavait les pieds des invités!
- S’il est le Maître absolu de toutes choses, pourquoi s’humilie-t-il ainsi? Pourquoi fait-il comme le dernier des esclaves? demanda Catherine.
- Jésus n’est pas venu pour être servi, mais pour servir. Lui, le Maître, il est devenu serviteur, pareil à l’esclave. C’est qu’il voulait se donner lui-même en exemple afin de convaincre ceux qui l’aimeraient de se faire aussi serviteurs et non, maîtres.
- Si Jésus est serviteur, comment se comporte-t-il par rapport à nous les humains? demanda Catherine.
- Comme un serviteur. D’abord, il s’offre en nourriture pour nos âmes qui meurent de la faim de Dieu; il s’offre en boisson pour nos âmes assoiffées de Dieu. N’est-il pas serviteur comme aucun autre n’a été avant lui et comme nul autre ne le sera après lui? Il est là

Le nomade

au cœur de nos vies, bien vivant pour nous inspirer des gestes d'amour que sa Parole aura tôt fait d'éclairer.

– Mais, le Maître, c'est toujours lui? demanda-t-elle.

– C'est le Maître qui prend la tenue de service du serviteur souffrant décrit dans Isaïe.

– N'est-il pas Dieu? Pourquoi prend-il l'habit du serviteur souffrant? continua-t-elle dans ses questions.

– Par amour pour nous, les hommes! L'amour est très grand quand il fait un sacrifice de lui-même pour l'être aimé. C'est pour notre salut aussi, qu'il souffrit sa Passion, qu'il est mort et il fut mis au tombeau. Pour nous gagner des mérites, payés en donnant même toute sa Personne, expliqua Charles.

– Je sais que trois jours après sa mort, il est ressuscité des morts, dit Catherine.

– Comment expliques-tu sa résurrection, Catherine? demanda Charles.

– Il est Dieu, Fils de Dieu, il peut tout faire alors! dit Catherine

– Il est vrai Dieu et vrai homme. De sa personne, on distingue son humanité qui est réelle, et par la Révélation on distingue sa divinité. Sa nature humaine nous le rend aimable et sa nature divine nous le rend adorable! expliqua Charles.

– N'est-ce pas un des principaux mystères de la foi, si ce n'est pas le principal! demanda Catherine.

– Jésus a vaincu la mort par sa résurrection. Aussi, c'est le principal mystère de la foi, selon moi, même si je peux me tromper! expliqua Charles.

– N'y a-t-il pas le mystère de la Pentecôte aussi? demanda Catherine.

– Tout comme les mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Ascension, expliqua Charles.

– Le mystère de la Rédemption veut que tous les hommes soient sauvés; alors pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas sauvés? demanda Catherine, croyant poser une colle à Charles.

Le nomade

– Dieu n’oblige aucune personne à être sauvée. Partant de ce principe de liberté, il y a des hommes qui ne veulent pas profiter des grâces méritées par le Seigneur Jésus-Christ pour être sauvés, expliqua Charles.

– Si on mettait fin à notre conversation? Qu’en penses-tu? Je suis un peu fatiguée, demanda Catherine.

– Comme tu voudras, ma belle! répondit Charles.

Ils arrêterent leur conversation sur l’Évangile et parlèrent de tout et de rien.

Le nomade

« Or nous vous prescrivons, frères, au nom du Seigneur Jésus Christ, de vous tenir à distance de tout frère qui mène une vie désordonnée et ne se conforme pas à la tradition que vous avez reçue de nous. » 2Th 3, 6

13. La Tradition de l'Église

Pour Gérard, en ce lundi du mois de mai 2017, la reprise de la semaine de travail s'effectua lentement en allant traire les vaches à 6 h du matin. Comme Charles était en congé jusqu'à mercredi matin, Gérard s'occupait de tous les travaux de la ferme pendant ces deux jours. Gérard prenait son congé le dimanche. Quant à Carole, elle ne prenait jamais de congés, affairée chaque jour de la semaine, durant toute l'année. S'il avait fallu qu'elle prenne congé, qui aurait fait la cuisine pour tous? Qui aurait fait le lavage des vêtements? Qui aurait fait le reprisage des vêtements? Qui aurait entretenu la maison? Depuis qu'elle est devenue croyante, il y avait la messe qui lui donnait congé du travail domestique pendant le dimanche avant-midi.

Depuis quelques jours, Carole se faisait plus mignonne qu'à l'accoutumée. Elle avait une grande nouvelle à annoncer à Gérard qui allait chambarder leur vie. Elle était enceinte d'un mois, elle en était sûre et certaine. Elle se demandait comment Gérard allait accepter sa grossesse : elle se disait qu'il n'avait pas le choix que c'était un bébé qui s'en venait et qu'il n'attendrait pas d'être désiré ou non, il viendrait au monde malgré le refus de Gérard. Aussi au dîner, elle le lui disait, elle en avait pris la résolution.

La traite des vaches terminée et le lavage des trayeuses ayant été faits, il ne restait plus à Gérard que son train-train quotidien. Mais il désira prendre un café vers 8 h 30, l'avancement dans son ouvrage le lui permettait. Aussi se rendit-il à la maison rejoindre Carole pour qu'elle lui en prépare un. Il commença la conversation :

– Les semences s'en viennent vite. Je vais réparer le semoir; il lui manque une roulette qui enterre la semence.

Il demeura pensif, probablement à penser au semoir et à ses défauts possibles.

– À part de ça, comment va ton ouvrage, Gérard?

Carole prononçait souvent son prénom pour se rapprocher de son mari, d'un geste gratuit.

Le nomade

– Ah! J’ai le semoir à réparer et la charrue à ajuster pour lui donner un peu plus de pentes.

Carole ne comprenait à peu près rien à son jargon de fermier, mais elle essayait de suivre tant bien que mal.

– Penses-tu terminer bientôt les réparations? demanda-t-elle.

– Il va falloir que je termine avant le temps des semences, sinon je prendrai un retard considérable.

– Est-ce le temps de le mettre au courant de ma situation? pensa-t-elle.

Cependant, elle hésitait quelque peu...

– Je fonce! se dit-elle.

– Gérard, j’ai une grande nouvelle à t’annoncer...

Gérard l’espérait depuis longtemps cette grande nouvelle. Mais, faisant mine de rien, il ne montra pas son étonnement admiratif de sa femme.

– ... je suis enceinte!

– Youppie! dit-il très fort.

– Ma chérie, depuis combien de temps le sais-tu?

– Deux jours, et j’en suis sûre.

– Youppie! Lança-t-il très fort, je suis le plus heureux des hommes, merci, mon amour! Tu seras maman! Et je serai papa! Lon! Là! Lon! Là!

– Tu es fou!

– Oui! Fou de joie, mon amour! Je t’aime.

– Je t’aime.

Le nomade

Après cette nouvelle déclaration d'amour, ils s'apaisèrent de leurs émotions et reprirent une conversation normale.

– Je suis vraiment heureux de cette grande nouvelle, déclara Gérard.

– Je suis contente que tu le prennes de cette façon, remarqua Carole.

– Comment voulais-tu que je le prenne? demanda Gérard.

– Tu aurais pu chicaner, voir tout en noir ma grossesse et même refuser le bébé! argumenta Carole.

– Ne savais-tu pas que j'en désirais un enfant? demanda Gérard.

– Oui, mais j'avais oublié! s'excusa Carole.

Un moment de silence s'installait dans le couple, alors Carole lui dit :

– Je te demande pardon pour la chicane, je ne veux pas me chicaner avec toi, mon amour!

– Moi non plus, mon amour! répondit Gérard.

Une occasion de dispute dans ce couple venait de prendre fin par la miséricorde qui fut demandée de la part de Carole et donnée par son mari. Tant que chacun des partenaires n'est pas mort à lui-même, ce type de mésentente est toujours possible et même est fréquent chez le couple moderne. C'est le cas du frottement qui est une mésentente causée par des contacts trop fréquents, trop étroits entre deux personnes qui ne connaissent pas Dieu et sa miséricorde.

Le remède est drastique : mourir à soi-même pour chacun des partenaires. Mais comment mourir à soi-même? C'est en mettant Dieu dans son cœur, dans son esprit et surtout dans son âme par la réception fréquente des sacrements que l'Église offre à ses fidèles. C'est tout d'abord le renoncement à soi-même pour mettre Dieu dans son cœur et puis dans un deuxième temps, c'est en s'oubliant soi-même pour penser à l'autre; cette dernière maxime est à répéter continuellement pour qu'elle soit efficace, et enfin passant dans les habitudes de la personne, elle se fait automatiquement, sans que l'on y pense.

Et c'est là que Dieu intervient, du moins la croyance qu'on a en lui. Puisqu'il faut aimer Dieu en premier, avant soi-même et donc penser à lui en premier, n'est-ce pas

Le nomade

alors une conséquence que l'on pense à l'être aimé, Dieu et le conjoint, avant soi-même, même dans le couple, on aime l'autre avant soi-même; tout cela on l'a appris de Dieu en premier. La personne apprend alors à se décentrer d'elle-même.

Le véritable succès dans la vie d'un couple est de mourir à soi-même pour que l'autre vive. C'est important de se parler de ces choses. Si les deux partenaires le font, le couple est béni de Dieu; mais si un seul des conjoints le fait, il y a déséquilibre dans le couple et le couple en souffre. Les couples modernes sans Dieu sont dans ce cas.

– Carole, j'ai lu un article sur « mourir à soi-même », pour que la vie prenne son envol, c'était très intéressant. Voudrais-tu le lire et le mettre en pratique avec moi, nous pourrions en discuter. Si tu le veux, je te l'imprime, dit Gérard très intéressé.

– Sûrement, que je le veux, imprime-le afin que je le lise et que je l'étudie, répondit Carole qui était curieuse de nature.

Quatre jours passèrent dans la joie de l'attente d'un enfant. Carole devenait un tantinet plus susceptible à des sautes d'humeur en se sentant délaissée par son mari et Gérard faisait de son mieux pour l'accompagner dans ce nouvel état qu'elle n'avait jamais connu auparavant. Comme elle aimait bien entendre la Parole de Jésus-Christ, Gérard lui en lisait des extraits et il les commentait, ce qui la nourrissait spirituellement. Quand par bonheur, ils avaient la chance de recevoir un invité, ce dernier se faisait toujours demander s'il aimait assez l'Évangile pour partager ses idées avec eux sur un de ses textes. Ils recevaient plus de oui que de non au cours d'un mois.

Ils reçurent même la visite du curé qui vint pour parler avec ses nouveaux fidèles après que Gérard lui eut envoyé une lettre lui expliquant le pourquoi de leur entrée à l'Église catholique et lui demandant son avis sur leur geste. Le curé ne se limita pas à leur envoyer une lettre de bienvenue, il alla les visiter chez eux après avoir pris rendez-vous avec eux.

– Bonjour, Monsieur l'Abbé! dit Gérard en allant ouvrir la porte au prêtre.

Il l'appela Monsieur l'Abbé parce qu'il ne savait pas qu'il était le curé nouvellement nommé et affecté à cette paroisse. Quand le curé appela pour prendre rendez-vous avec lui, il se présenta tout simplement comme l'abbé Marsolais, sans utiliser son titre.

– Bonjour, Monsieur Beauchamp, c'est l'Abbé Marsolais qui parle, comment allez-vous?

Le nomade

- Je vais bien Monsieur l’Abbé, et vous, comment allez-vous?
- Très bien, merci. Votre femme est-elle à la maison?
- Oui, Carole, ma femme, attend un enfant dans huit mois. Nous voulons le faire baptiser dès qu’il sera né si c’est possible. Est-ce possible, Monsieur l’Abbé, j’aimerais prendre mon rôle de père au sérieux. Si jamais l’enfant meurt, les portes du Royaume de Dieu ne lui seront pas refusées, n’est-ce pas?
- Qui vous a parlé du Royaume de Dieu, monsieur Beauchamp?
- C’est Charles, mon employé qui nous a introduits à la foi catholique, ma femme et moi; il nous a convertis et depuis ce temps, nous pensons souvent à l’Église et prions pour ses prêtres et ses fidèles.
- Je vous ai vus à la messe dimanche. La personne qui vous accompagnait était votre femme sans aucun doute.
- Oui, Monsieur l’Abbé. Monsieur l’Abbé, samedi, demain soir nous faisons un partage de nos idées sur un texte d’Évangile, accepteriez-vous d’y participer si vous êtes disponibles?
- Je m’ennuie beaucoup le samedi soir, un partage de nos idées surtout sur un texte d’Évangile serait le bienvenu! Oui, je viendrai avec la plus grande joie. Pourrais-je amener un ou deux jeunes avec moi pour le partage?
- Certainement, Monsieur l’Abbé! Vous pouvez amener ces jeunes avec vous, nous les recevrons très bien. Mais en attendant, Monsieur l’Abbé, pourrait-on en faire un partage dès maintenant avec Carole, vous et moi? lui demanda Gérard.
- Malheureusement, je ne pourrai pas, car on m’attend dans vingt minutes au presbytère. Ce sera pour samedi soir, 19 h 30, avec les jeunes! Je dois partir maintenant.
- Au revoir, Monsieur l’Abbé Marsolais!
- Au revoir, monsieur Beauchamp et mes amitiés à votre femme!

Le prêtre, malheureusement, disparu aux yeux de Gérard. Comme Gérard voulait profiter des connaissances du prêtre, il élaborait divers critères auxquels le choix du texte d’Évangile devait répondre.

Le nomade

Carole qui se reposait en faisant une sieste avait manqué toute la conversation de Gérard avec le prêtre; cependant, elle avait lu le texte imprimé par Gérard sur mourir à soi-même et y avait réfléchi depuis quatre jours.

Mourir à soi-même, c'est se renoncer, c'est renoncer à faire sa propre volonté pour faire la volonté de Dieu qui est bien exprimée par Jésus tout au long de son Évangile. Autrement dit, c'est mettre l'Évangile de Jésus-Christ en pratique.

– Dans le texte que tu m'as passé, il y a tellement de citations tirées de l'Évangile dont l'auteur se sert pour expliquer ce qu'est mourir à soi-même. Au lieu de citer autant de passages de l'Évangile, il vaut mieux ne pas se limiter à certains passages et de mettre en pratique tout l'Évangile selon l'enseignement de l'Église, dit Carole.

– Comme ça, on est sûr et certain de bien mettre en pratique l'Évangile, sans se tromper et sans prendre des tangentes. On peut se fier à la claire interprétation de l'Église qui peut compter sur la Tradition qui remonte jusqu'à l'Apôtre Pierre et sur le magistère de l'Église qui remonte jusqu'à l'Église primitive, dit Gérard.

– Que signifie prendre une tangente? demanda Carole.

– C'est quand une interprétation est faussée; par exemple, dans le cas de l'Eucharistie, il faut une interprétation littérale alors que certains en font une symbolique ce qui fausse le fait évangélique; cette interprétation prend une tangente, carrément fautive.

– Et la Tradition qu'est-ce que c'est au juste? demanda Carole.

– En gros, la transmission de l'Évangile s'est faite de deux manières : oralement et par écrit. Oralement, les Apôtres transpirent dans les exemples et les institutions ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec Lui et en Le voyant agir ou ce qu'ils avaient reçu des suggestions de l'Esprit Saint. Par écrit, des apôtres et des hommes de leur entourage qui, sous l'inspiration du Saint-Esprit, consignèrent par écrit le message du salut. ... continuée dans la succession apostolique. (CEC numéro 76). C'est cette transmission vivante, accomplie dans l'Esprit Saint, qui est la Tradition qui est distincte des Saintes Écritures, bien qu'étroitement liée à elle. (CEC numéro 78). Est-ce clair pour toi maintenant ce qu'est la Tradition? lut Gérard dans le Catéchisme de l'Église Catholique grâce au logiciel de Charles.

Gérard souffla quelques secondes puis il dit :

Le nomade

- Oui, c'est oralement et par écrit que les Apôtres transmettent ce que Jésus leur a dit et ce que Jésus a fait et ce que l'Esprit Saint leur a suggéré et qui se poursuit dans la succession apostolique.
- Mais qu'est-ce que la succession apostolique? demanda Carole.
- Une chance que j'ai le logiciel de Charles avec lequel je peux chercher des mots, sinon je n'aurais pas de réponse ainsi faite.
- Oui, je l'ai déjà utilisé ce logiciel et c'est très bien, mais la succession apostolique, qu'est-ce que c'est?
- « Le Christ ressuscité, en donnant l'Esprit Saint aux Apôtres, leur confie son pouvoir de sanctification (Jn 20, 21-23) : ils deviennent signes sacramentels du Christ. Par la puissance du même Esprit Saint, ils confient ce pouvoir à leurs successeurs. Cette " succession apostolique " structure toute la vie liturgique de l'Église; elle est elle-même sacramentelle, transmise par le sacrement de l'Ordre. » (CEC numéro 1087). Est-ce que ça répond à ta question? demanda Gérard.
- C'est fantastique, ce logiciel qui va chercher les réponses à nos questions, comme il le fait bien! s'exclama Carole.
- C'est surtout moi qui donne de bonnes commandes à ce logiciel, mais il est bien conçu, reprit Gérard.
- C'est qu'alors tu passes de bonnes commandes au logiciel!
- Je me demande bien quel texte Charles choisira pour samedi soir!

Le nomade

« C'est au cultivateur qui travaille dur, que doivent revenir, en premier lieu, les fruits de la récolte. » 2Tm 2, 6

14. Premier partage pour les Beauchamp

C'était un samedi pluvieux du mois de mai 2017. La pluie était fine et continuelle. Il ne pleuvait pas à averse. Depuis le début du mois, la pluie n'avait de cesse de tomber et l'on était rendu au 20 mai. La traite des vaches eut lieu à 17 h, et à 18 h 45 tout fut terminé, même les trayeuses furent lavées. Il faut dire qu'ils s'étaient dépêchés de faire le train aujourd'hui en vue du partage des idées sur un texte d'Évangile.

Ils seraient 10 personnes pour faire le partage sur l'Évangile : l'abbé Marsolais et les deux jeunes qu'il amenait soient Gabriel et Raphaël; puis Charles, Catherine, Gérard, Carole, Évelyne, Jacques et enfin Yves.

Vers 19 h, les participants commencèrent à arriver. Il y eut d'abord Catherine qui arriva seule; Carole lui demanda de faire l'accueil des invités, car elle serait prise jusqu'à 19 h 15 environ; elle finirait son ouvrage juste à temps pour le partage. Catherine accepta de bon cœur devant tout le travail que Carole avait à effectuer; elle lui proposa même son aide, mais Carole la refusa et lui demanda de se dévouer plutôt à l'accueil des invités.

Puis arrivèrent Évelyne et Jacques, son mari :

– Bonsoir, Jacques et Évelyne, si vous voulez me donner vos manteaux, je les mettrai sur le lit dans la chambre d'ami, dit Catherine.

Vers 19 h 15, l'abbé Marsolais et les deux jeunes arrivèrent chez Gérard :

– Bonsoir, Monsieur l'Abbé Marsolais.

Lorsque Catherine vit les deux jeunes, qui étaient de son âge, elle leur demanda leurs noms en leur demandant leurs manteaux :

– Bonsoir, Gabriel! Bonsoir, Raphaël!

– Bonsoir, Madame, dit chacun des deux jeunes.

– Je m'appelle Catherine, je suis l'amie de Charles; vous pouvez m'appeler Catherine.

Le nomade

– Bonsoir Catherine, dit Gabriel suivi de peu par Raphaël.

Il ne manquait plus au partage que Gérard, Carole, Charles et Yves. Ils arrivèrent à 19 h 25. Une forte odeur de savon de lavande se répandait dans la cuisine. Elle était due aux trois hommes qui avaient mal rincé leurs mains et leurs bras.

– Ça sent bon, ça sent le savon, mais le savon qui efface la bonne odeur du travail, dit le prêtre.

Charles, l'animateur de la soirée de partage, prit tout de suite la parole pour souhaiter la bienvenue à l'invité de marque qu'ils avaient.

– Nous vous remercions, Monsieur l'Abbé, de vous être déplacé pour venir à cette soirée de partage d'idées sur un texte d'Évangile. Et nous vous remercions d'avoir amené avec vous deux braves pour ce partage. Je vais passer les feuilles qui contiennent le texte de l'Évangile sur lequel nous partagerons nos idées.

Charles distribua les feuilles. Ils étaient dix, ils pouvaient commencer. Charles demanda au prêtre s'il avait une prière à réciter avant que le partage ne commence. Le prêtre s'exécuta :

– Sois béni Seigneur Tout-puissant de nous avoir réunis pour ce partage de ta Parole. Envoie ton Esprit-Saint sur nous afin qu'il nous éclaire de ta lumière qui ne saurait nous égarer. Nous te le demandons par Jésus-Christ notre Sauveur.

– Amen! répondirent les autres invités.

– Pourrait-on faire un tour de table pour nous présenter aux autres membres du groupe de partage?

Le tour de table s'effectua assez rapidement, chacun avait hâte d'arriver au texte.

– Qui veut lire le texte? demanda l'animateur.

Gabriel, l'un des deux jeunes leva la main.

– Si tu veux lire le texte, Gabriel...

« ¹Alors il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux.

Le nomade

²Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées.

³Les sottes, en effet, prirent leurs lampes, mais sans se munir d'huile;

⁴tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, prirent de l'huile dans les fioles.

⁵Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

⁶Mais à minuit un cri retentit: Voici l'époux! Sortez à sa rencontre!

⁷Alors, toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes.

⁸Et les sottes de dire aux sensées: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

⁹Mais celles-ci leur répondirent: Il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous.

¹⁰Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux: celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte se referma.

¹¹Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!

¹²Mais il répondit: En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas!

¹³Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Mt 25, 1-13

Lorsque Gabriel eut fini de lire le texte, un court silence régna, brisé par la voix de Charles :

– Est-ce qu'il y a des mots dans ce texte qui sont difficiles pour vous?

Comme personne ne répondit à la question sur les mots difficiles, Charles passa à la question suivante.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte?

– Ce qui me frappe au plus haut point, c'est que Jésus compare le Royaume des Cieux à dix vierges qui s'en allèrent, munies de lampes, à la rencontre de l'époux, dit Raphaël.

Gabriel qui ne voulait pas être en reste, dit :

– Et la raison pour laquelle elles entrent dans le Royaume est que leurs lampes sont allumées, donc qu'elles ont assez d'huile en réserve.

– Attendez, dit l'animateur, nous ne sommes pas encore rendus là! Nous sommes tout au début de la parabole. Quelles sont les dix vierges? demanda l'animateur.

– Il y a bien dix vierges. Cinq vierges sont sensées et cinq sont sottes, répondit Carole.

Le nomade

- Qu’ont fait les vierges sensées et que n’ont pas fait les vierges sottes? demanda l’animateur.
- Se munir d’huile en surplus dans des fioles pour que leurs lampes restent allumées lors de l’arrivée de l’époux, répondit Gérard.
- Que doivent faire les vierges lorsque le cri annonçant l’arrivée de l’époux retentit? demanda l’animateur.
- Apprêter leur lampe et aller à sa rencontre! répondit Catherine.
- Que demandent les vierges sottes aux vierges sensées? demanda l’animateur.
- De leur donner de leur huile, car leurs lampes s’éteignent, répondit Évelyne.
- Que leur répondent les vierges sensées?
- Qu’il n’y aurait pas assez d’huile pour leurs deux groupes ensemble; elles leur dirent d’aller chez les marchands en acheter pour elles-mêmes, répondit Raphaël.
- Que se passe-t-il alors?
- Pendant que les vierges sottes étaient parties chercher de l’huile, l’époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces et la porte se referma, répondit Gabriel.
- Qu’arrive-t-il aux vierges qui étaient parties chercher de l’huile après que la porte fut refermée? Que demandèrent-elles au Seigneur?
- Elles demandèrent au Seigneur de leur ouvrir la porte de la salle de noces, répondit Jacques.
- Que leur répondit le Seigneur?
- En vérité, je ne vous connais pas! répondit Yves.
- Et quelle est la morale de cette parabole?

Le nomade

– Il faut veiller, car on ne sait pas ni le jour ni l’heure à laquelle le Seigneur se présentera à nous pour venir nous chercher et nous amener avec lui pour le Jugement dernier, et nous irons alors soit dans le Paradis ou soit dans l’enfer! répondit l’abbé Marsolais.

Puis il ajouta :

– Nous n’avons pas encore fini de ce texte. Qu’est-ce que le texte nous dit? Comment le comprend-on?

Comme Gabriel leva la main le premier pour répondre, l’animateur lui donna l’occasion de parler, de donner sa réponse.

– Je crois que le point principal est la lampe et l’huile, surtout l’huile qui, si elle est manquante les lampes s’éteignent; c’est ce qui est arrivé aux vierges sottes, elles ne s’étaient pas munies de fioles contenant de l’huile en surplus.

Plutôt que de laisser les participants tourner en rond dans l’interprétation du texte, l’abbé Marsolais leur posa cette question :

– Pour vous, que représente l’huile? J’aimerais que ceux qui connaissent la réponse la gardent pour la fin en laissant le champ libre à ceux qui cherchent.

– L’huile est-elle ce qu’il faut pour que la lampe éclaire le chemin de l’époux? demanda Raphaël.

– Mais que représente l’huile? redemanda l’abbé Marsolais.

– N’est-ce pas ce qu’il faut avoir pour entrer dans la salle de noces? demanda Gabriel.

– Je le sais! s’exclama Catherine.

– Tut. Tut. Tut! Ne le dis pas. Laisent chercher ceux qui ne le savent pas! s’exclama l’abbé Marsolais en regardant Catherine.

– La salle de noces représente-t-elle le Ciel? demanda Gabriel.

– Oui, dirent en chœur ceux qui partageaient.

– Je le sais, dit Raphaël très lentement.

Le nomade

Il ne restait plus que Gabriel qui ne le savait pas encore. Il était en cheminement de foi, à ses débuts et ne connaissait pas encore la grâce, la grâce sanctifiante et la grâce actuelle.

– Si tu ne le sais pas Gabriel, ce n'est pas grave : chaque personne ici l'a su parce que quelqu'un le lui a appris. Personne n'a la science infuse. Veux-tu que l'on te dise la réponse? demanda avec beaucoup de respect l'abbé Marsolais.

– Oui, j'aimerais bien la savoir! dit Gabriel.

– C'est la grâce, dit le prêtre avec un détachement certain qui n'offusqua pas Gabriel.

– Je ne le savais pas, dit Gabriel.

– J'ai une question difficile pour vous qui savez que la grâce de Dieu est nécessaire et indispensable pour entrer au Ciel.

L'abbé Marsolais qui avait le don de mettre en scène des paroles prit un temps pour poser sa question. Il demanda :

– Qu'est-ce que la grâce (CEC numéro 1996)?

Mais tous ceux qui savaient que la réponse à ce que représente l'huile était la grâce ne savaient pas ce qu'était la grâce; ils étaient en effet incapables de dire ce qu'elle était!

– Après quelques secondes de silence, le prêtre leur dit :

– La grâce est un don surnaturel ou un secours que Dieu nous accorde par pure bonté. Il l'accorde à l'homme pour sa sanctification à cause des mérites infinis de Jésus-Christ pour nous aider à faire notre salut.

Le prêtre leur posa une question d'intérêt général :

– Connaissez-vous les deux sortes de grâces?

– Non, dirent les uns, oui, dirent les autres.

Le prêtre continua sa leçon de catéchisme, sans prononcer le mot de catéchisme.

Le nomade

– Il y a la grâce sanctifiante ou habituelle qui est une grâce qui demeure dans notre âme, qui nous purifie de nos péchés et rend notre âme juste, sainte et agréable aux yeux de Dieu et digne de la vie éternelle. De plus, elle nous rend enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ et héritiers du Ciel.

Il arrêta quelques secondes pour mieux repartir en disant :

– L'autre sorte de grâce est la grâce actuelle qui est un secours du moment que Dieu nous donne à l'instant où nous en avons besoin. Dieu éclaire notre esprit et touche notre cœur pour nous exciter et nous aider à faire le bien et à éviter le mal.

Il s'arrêta encore une fois pour conclure sur la grâce.

– La grâce sanctifiante est obtenue principalement par les sacrements. Chaque sacrement augmente la grâce sanctifiante; il y a par conséquent la grâce sacramentelle qui est donnée par le sacrement.

Charles qui n'était pas sûr et certain de la réponse à la question qu'il allait poser demanda si une personne en état de grâce pouvait perdre la grâce qui est le billet pour aller au Ciel?

– Oui, une personne peut perdre la grâce en commettant un péché mortel. Un péché mortel commis, c'est suffisant pour perdre la grâce, répondit le prêtre.

– Et peut-on obtenir de nouveau la grâce après avoir commis un péché mortel? demanda Jacques qui était très intéressé par la grâce et tout ce qui l'entoure.

– Oui, une personne peut recevoir la grâce à nouveau après avoir commis un péché mortel en recevant le sacrement de la Réconciliation.

– Qu'est-ce qu'un péché mortel? demanda Gabriel.

– Le péché mortel détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur, lui dit le prêtre. (CEC numéro 1855).

– Mais cette définition ne nous dit pas quand une action, une parole ou une pensée est un péché mortel; quand le sont-elles? redemanda Gabriel.

Le nomade

– Pour qu'un péché soit mortel, il faut que trois conditions soient remplies ensemble : est mortel tout péché qui a pour objet une matière grave et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré, répondit le prêtre. (CEC numéro 1857).

– Quelles sont les conséquences d'un péché mortel commis? demanda Gabriel.

– Le péché mortel entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir du pénitent et le pardon de Dieu reçu par le sacrement du Pardon, il cause l'exclusion du Royaume de Dieu et la mort éternelle en enfer, car notre liberté a le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour. Cependant si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu, expliqua le prêtre. (CEC numéro 1861).

– Comment peut-on être sûr et certain du pardon de Dieu si on a le repentir de nos péchés? demanda Gabriel.

– C'est par le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation que l'on est sûr et certain du pardon de Dieu. Jésus a donné à saint Pierre d'abord, et aux Apôtres le pouvoir de remettre les péchés (Mt 16, 19; Mt 18, 18; Jn 20, 22-23).

– Est-ce qu'il y a des péchés qui ne peuvent pas être pardonnés par Dieu? demanda Gabriel.

– Il n'y a aucun péché qui ne peut pas être pardonné par la miséricorde de Dieu, sauf le péché de refuser le repentir de son péché et de refuser la miséricorde de Dieu. Le Catéchisme de l'Église Catholique stipule que : « Tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis » (Mt 12, 31; Mc 3, 29; Lc 12, 10). Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu, mais qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint. Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle qui est la damnation éternelle. (CEC numéro 1864)

– Qu'est-ce que le blasphème contre l'Esprit Saint? demanda Gabriel.

– C'est celui qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint, répéta Gérard de ce qu'il avait bien compris. Je ne fais que répéter ce que nous avons déjà dit.

Le nomade

« Or voici ma pensée: un testament déjà établi par Dieu en bonne et due forme, la Loi venue après 430 ans ne va pas l'infirmier, et ainsi rendre vaine la promesse. » Ga 3, 17

15. Du Testament de sainte Claire d'Assise

La soirée de partage avec l'abbé Marsolais fut un succès et tous les membres du groupe de partage voulurent remettre cette soirée en compagnie de l'abbé Marsolais. Ils le réinvitèrent donc la semaine prochaine, même jour, même heure et même lieu. L'abbé Marsolais leur demanda si les deux jeunes pouvaient revenir et il reçut une réponse des plus encourageantes sur la présence de Gabriel et Raphaël.

Chez les Beauchamp, la vie reprenait son cours normal après avoir vécu des moments exceptionnels avec le partage des idées sur un texte d'Évangile. Charles fit le train, avec l'aide d'Yves, le dimanche matin. C'était jour de repos pour Gérard. Puis ils déjeunèrent vers 8 h et eurent amplement le temps de se préparer pour assister à la messe, célébrée par l'abbé Marsolais à 10 h 30.

– Tu sens bon, mon chéri! dit Carole.

– Tu trouves! Cette eau de Cologne ne me va pas du tout, je pue le parfum, dit Gérard.

Pour Gérard, sentir le parfum, même le parfum pour hommes, relevait de la coquetterie féminine! Ce n'était pas fait pour un homme digne de ce nom, mais il acceptait d'en porter pour faire plaisir à sa femme. Il trouvait que ça puait le parfum!

– Mais le parfum, ça sent bon, ça ne sent pas mauvais pas, Gérard!

– Et moi, je te dis que le parfum, ça pue!

Carole se tut, blessée. Elle versait des larmes quand Gérard s'en aperçut. C'est comme si Gérard lui disait maladroitement que sa coquetterie féminine, c'était du gâchis! Il sentait qu'il avait franchi une zone interdite!

– Mais voyons, mon amour, le parfum, ça sent bon. Tiens, je le respire à plein poumon, regarde-moi, ça sent bon le parfum.

Il fit tellement le clown qu'elle se mit à rire aux larmes jusqu'à ce qu'elle maîtrise bien ses émotions.

Le nomade

– Tu es fou!

– Fol amoureux de toi, mon amour!

– Moi aussi, je t’aime! dit-elle.

Après ces mots doux, ils parlèrent du partage sur l’Évangile : combien ce que disait Jésus les aidait à mieux vivre leur vie de couple et combien la présence du prêtre et l’enseignement qu’il leur avait donné allaient aussi dans ce sens, mieux vivre tout simplement?

Dix heures sonnèrent de l’horloge située dans la cuisine.

– Vite, la messe. On doit partir pour ne pas être en retard! commanda Gérard à sa troupe.

Ils sortirent tous les quatre de la maison et se dirigèrent à pied vers l’église de Saint-Viateur d’Anjou. Il fallait 10 minutes pour s’y rendre en marchant à partir de la maison de Gérard.

Pour ces croyants, la messe se déroula dans la joie de la louange et de l’adoration de la Sainte Trinité.

À la fin de la messe, Gérard et Carole allèrent exprimer leurs meilleurs vœux à l’abbé Marsolais. Ils lui sourirent en lui souhaitant de passer une bonne semaine et l’invitèrent à leur table pour le dîner. Au menu, il y avait son plat favori, du bœuf braisé. Menu que Carole lui annonça pour le tenter afin qu’il vienne dîner avec eux. Et le brave curé accepta l’invitation avec joie plutôt que d’aller dîner seul au presbytère. Un prêtre aime bien les invitations à dîner ou à souper pour ne pas manger seul.

Ils se dirigèrent donc vers la maison de Gérard tous les trois, à pied; Charles et Yves les devançaient de quelques minutes.

– Ça me fera faire une bonne marche de dix minutes tout en parlant, répondit l’abbé à une question de Gérard.

– Dans ce cas, soyez le bienvenu, Monsieur l’Abbé! Charles et Yves seront contents de vous revoir, dit Gérard qui était très heureux de la visite du prêtre chez lui.

Carole, en s’étirant le cou, parvint à voir le prêtre et à lui dire :

Le nomade

– Vous aimerez sûrement mon bœuf braisé et mes pommes de terre pillées agrémentées de petits pois.

– Je compte bien lui faire honneur, Madame Beauchamp!

– Ah! Appelez-moi Carole, Monsieur l'Abbé Marsolais.

– Comme vous voudrez, Carole.

Puis se retournant vers Gérard, l'abbé Marsolais lui dit :

– Où en est l'ouvrage de la ferme?

– Ah! Nous avons labouré l'automne dernier; les terres à ensemer ont passé l'hiver retournées et ce printemps nous passons les roulettes dedans ces terres. C'est là où nous sommes rendus. Il reste les semences à faire au début de juin, répondit Gérard.

– Vous n'êtes pas en retard, contrairement à d'autres cultivateurs qui sont en retard dans leurs semences parce qu'ils n'ont pas labouré leurs terres l'automne dernier. Cette année, nous avons un printemps très pluvieux, et les terres sont détremées par les pluies et ils sont incapables de labourer leurs terres, constata le prêtre. Prier le Seigneur qu'il daigne assécher les terres de ces cultivateurs! dit l'abbé.

– Le prix du blé va sûrement augmenter cette année et les spéculateurs s'en donneront à cœur joie à cause de la température pluvieuse du printemps. En devenant rare, le blé devient plus précieux où son prix sur le marché grimpe au gré des spéculateurs, dit Gérard.

– Mais vous pourrez vendre votre blé plus cher, n'est-ce pas? demanda l'abbé Marsolais.

– Oui, cependant le prix de la moulée va augmenter beaucoup plus que l'on voudra bien me payer pour mon blé qui sera tout de même vendu au plus offrant. Je n'en garderai qu'une petite quantité qui sera affectée à la production de la moulée pour les besoins de la ferme. De toute façon, je passerai à travers cette épreuve en me fiant au Seigneur qui pourvoira de ses largesses si je manque de quelque chose, expliqua Gérard.

– Oui, c'est bon de faire confiance à la divine Providence! reprit le prêtre. Le Père sait ce dont chacun de ses enfants a besoin et il pourvoit à leurs besoins.

– Si je crois en la divine Providence, m'aidera-t-elle? demanda Gérard au prêtre.

Le nomade

– Peut-être pas comme tu l’espères, mais elle t’aidera à la manière de Dieu, répondit le prêtre.

Rendus chez Gérard, ils entrèrent dans la maison et Carole donna la place d’honneur de la table au prêtre qui fut servi en premier, puis ce fut au tour de Gérard, d’Yves et de Charles; Carole se servit en dernier pendant que les hommes discutaient du travail à la ferme.

– En tout cas, Gérard, ton travail est beaucoup plus avancé que la moyenne des cultivateurs grâce à tes labours d’automne.

– Oui! Monsieur l’Abbé, à cause des terres détrempées, beaucoup de cultivateurs ne peuvent même pas labourer et encore moins semer, répéta Gérard pour se convaincre de sa logique.

– Il y aura beaucoup plus de familles de la paroisse dans la misère à cause de cette hausse de prix des denrées périssables! dit le prêtre.

Sur cette dernière intervention, ces deux hommes prirent un moment de silence, réfléchissant.

– Monsieur l’Abbé, j’ai une idée... Je pense à des moyens de soulager la pauvreté des familles de la paroisse et des personnes seules, pour l’été, du moins.

– Et quelle est cette idée?

– Je pourrais mettre à la disposition des familles à faibles revenus, une partie de mes terres pour qu’elles cultivent un potager : je pourrai fournir les semences pour les légumes et les plants de tomates. Nous pourrions commencer sur une petite échelle et grandir selon les besoins exprimés et la disponibilité des terres! Qu’en pensez-vous, monsieur l’Abbé, est-ce faisable? demanda Gérard.

– Avec de la bonne volonté, tout est faisable! Et vous avez cette bonne volonté-là! le félicita le prêtre.

– D’après vous, combien y a-t-il de familles dans la paroisse et de personnes seules qui sont à faibles revenus?

Le nomade

- Je ne connais que celles qui viennent à la messe, mais il doit y en avoir plus que ce nombre et celles-là, je ne les connais pas. Cependant, le mot lâché en chaire à l'église se répandra comme des petits pains qui seraient donnés, expliqua l'Abbé Marsolais.
- Alors, je vais faire un calcul ce soir, et vous donnerai la réponse demain sur la grandeur du terrain que je pourrai consacrer à la cause des personnes à faibles revenus, dit Gérard.
- Les personnes auront besoin de balises pour se diriger parmi les terrains que vous prêterez si généreusement à la culture maraîchère... commença l'Abbé Marsolais.
- ...et florale, pourquoi pas. Saint François d'Assise disait que pour les pauvres aussi les fleurs sont aussi indispensables que les fruits et les légumes! Les terrains seront engraisés au fumier de vaches, le meilleur engrais pour les plantes de toutes sortes, compléta Gérard.
- Vous connaissez saint François d'Assise? demanda l'Abbé Marsolais.

En regardant Charles avec un léger sourire, Gérard dit :

- Charles m'en a parlé en long et en large! C'est le saint qu'il préfère avec sainte Claire d'Assise, car cette dernière a dit à ses sœurs dans son testament : « Cet amour que vous au-dedans, manifestez-le au-dehors par des actes. » Et Charles trouve que c'est la plus belle parole qu'il a entendue dans sa vie, sauf celles du Christ, bien entendu.
- Oui, en effet, il a raison de les aimer tous les deux, car il a fait et elle a fait beaucoup pour réformer l'Église par la sainteté de leurs vies à tous les deux, expliqua le prêtre.
- Ils devinrent des modèles à imiter, n'est-ce pas? demanda Gérard.
- Non! Non! Que non! Le modèle à imiter pour les hommes est Jésus-Christ, le Fils de Dieu et il est le seul modèle et la sainte Vierge Marie pour les femmes, proclama bien fort le prêtre.
- Mais on peut commencer par imiter saint François puis imiter Jésus-Christ, non? demanda Gérard.
- Non! Car c'est Dieu qui donne les charismes pour imiter Jésus-Christ à la manière que Dieu choisit pour nous, expliqua le prêtre.

Le nomade

– Ah! Là, c'est clair! s'exclama Gérard. C'est Dieu le Fils que nous avons comme modèle à imiter, et non un autre saint, aussi influent a-t-il été! répéta Gérard.

– Cette fois, tu as compris, Gérard, dit le prêtre.

Charles, Carole et Yves écoutaient la conversation qui se déroulait entre l'Abbé Marsolais et Gérard, l'hôte de la maison. Ils n'osaient intervenir, car il était intéressant le dialogue entre le prêtre et le cultivateur!

– Nous aussi avons compris qu'il faut imiter Jésus-Christ et non un saint! dit Charles.

– Même s'il est inimitable! Il faut tendre vers lui, dit Yves plus timoré.

– Oui, c'est en l'étudiant et en mettant en pratique sa Parole que ses qualités déteignent sur nous, reprit Charles.

– Nous faisons bien d'étudier et de mettre en pratique sa Parole, car de cette façon, nous sommes sûrs et certains qu'il nous accueillera dans son Paradis à la fin de nos jours, conclut le prêtre.

La conclusion faite par le prêtre mit fin à la conversation sur l'imitation du Christ; le dîner achevait. Le dessert fut servi par Carole : un gâteau au chocolat! La conversation bifurqua alors sur les terrains que Gérard voulait prêter aux personnes démunies.

– Comment ferez-vous pour choisir les familles démunies et les personnes seules et démunies?

– Ce ne sera ouvert qu'aux familles; une personne seule pourra se joindre à une famille qui voudra bien l'accueillir. Une famille peut accueillir jusqu'à trois personnes seules pour les aider dans l'entretien du potager. La surface du potager est déterminée par le type de famille d'un enfant, de trois enfants, de cinq enfants, etc. Seulement si vous approuvez ce que je viens de vous dire, demanda Gérard au prêtre.

– Je ne puis vous désapprouver. Vous faites tellement de bien que je ne puis que vous approuver, bien sûr! approuva l'Abbé Marsolais.

– Vous savez, mon Père, une idée est toujours la bienvenue. J'en manque pour gérer ces potagers, avoua Gérard.

Le nomade

- Est-ce que tu fais des surfaces proportionnelles au nombre de personnes par famille ou si tu alloues les surfaces aux familles? demanda l'Abbé Marsolais.
- Qu'est-ce que vous en pensez vous-mêmes? demanda Gérard.
- Ne serait-ce pas mieux que la surface allouée, soit proportionnelle au nombre de personnes? demanda le prêtre.
- Ce serait alors beaucoup trop compliqué à gérer, et il y aurait alors un besoin d'une sorte de surveillance quelconque, expliqua Gérard.
- Je crois que c'est mieux de prêter des terrains de 20 m sur 20 m selon le besoin de la famille. Il y a des familles qui auront besoin de deux, de trois terrains ou même de quatre terrains. Alors, il faudra en tenir compte selon la surface totale disponible.
- Si vous pouviez leur confier la gérance des terrains selon ce qu'ils pourraient faire comme groupe, cela vous libérerait. En nommant un gérant qui devrait vous rendre compte de sa gérance, vous maintiendriez votre droit de regard sur la gérance des terrains.
- C'est une bonne idée, Monsieur l'Abbé, je vais repenser à tout cela, mais soyez sûr et certain qu'il y aura des terrains à prêter pour ensemencement par des personnes de la paroisse. Vous pouvez l'annoncer en chaire à l'église qu'il y aura des terrains à prêter pour l'ensemencement et la récolte de légumes et de fleurs aux paroissiens et paroissiennes. Donnez notre numéro de téléphone et le nom de Carole Beauchamp comme responsable des terrains. Vous n'aurez qu'à faire une pancarte à l'entrée de l'église et à y écrire les renseignements pour obtenir de petits terrains comme potagers.

Le nomade

« Et moi, par la grandeur de ton amour, j'accède à ta maison; vers ton Temple sacré, je me prosterne, pénétré de ta crainte. » Ps 5, 8

16. Gérard cède une petite partie de sa terre

Gérard alloua 10 arpents environ de sa terre d'Est, la plus valeureuse de ses terres, soit 3,42 hectares, à la Fondation Saint-François d'Assise, fondation qu'il mit sur pied avec l'aide de Carole, sa femme, et du curé de la paroisse. Ces 10 arpents représentaient environ 58 lots de 10 m sur 10 m et un lot de 5 m sur 5 m; ou 233 lots de 5 m sur 5 m.

– Comment allons-nous diviser ces lots parmi les familles à faibles revenus et les personnes seules? demanda Carole à Gérard.

– Ça dépend combien il y aura de familles qui voudront en bénéficier? Les lots seront accordés à des familles; les personnes seules devront s'associer avec les familles afin de pouvoir bénéficier de lots. Une personne âgée qui serait trop fragile pour cultiver elle-même un lot pourrait s'associer avec une famille et cette famille-là aurait comme une priorité sur les autres familles qui ne sont pas associées avec des personnes âgées, dit Gérard à Carole.

– Il faudrait décrire ce qu'est une personne âgée qui peut s'associer à une famille. On pourrait dire qu'une personne âgée est une personne qui ne peut entretenir un lot ou une partie de celui-ci, dit Carole à Gérard.

– Ce n'est pas nécessaire qu'elle soit âgée; tout ce qu'il lui faut c'est qu'elle soit incapable d'entretenir une partie de lot, comme les personnes handicapées, par exemple, dit Gérard.

– Donc la famille associée avec une personne âgée ou une personne handicapée aurait la priorité sur les autres qui ne seraient pas associées avec une telle personne, conclut Carole.

– Tu as bien compris, Carole; maintenant, il faut expliquer aux gens comment la sélection se fera!

– Le mieux, n'est-ce pas de le mettre par écrit sur une feuille de papier et en faire des photocopies pour les distribuer aux familles désireuses de participer? Nous pourrions les faire distribuer par La Poste, ou je pourrais passer d'une maison à l'autre en les distribuant. Nous pourrions alors demander de remplir un très léger formulaire dans lequel la

Le nomade

famille indiquerait le nombre d'enfants et de personnes handicapées et associées ou non, elle compte dans ses rangs. Elle retournerait le formulaire par La Poste, ou viendrait le déposer chez nous; il y aurait sûrement une date limite pour remplir le formulaire, déclara Carole.

– Il y aurait des obligations à remplir par la famille pour obtenir un lot; comme de faire fructifier le lot, de l'entretenir, de sarcler les mauvaises herbes. Tout le lot, en entier, doit être exempt de mauvaises herbes. Il doit produire des légumes ou des fleurs. On ne peut pas planter d'arbres dans le lot attribué, légiféra Gérard.

– Les contrevenants aux simples règles de conduite pourraient se voir interdire l'accès au potager l'année suivante, dit Carole.

Il y eut un moment de silence, brisé par Carole qui dit :

– On devrait écrire tout cela sur une feuille de papier, comme si on la présentait aux familles; qu'est-ce que tu en penses, Gérard?

– C'est plein de bon sens! Prépare-la au propre la feuille de papier. Mais s'il n'y a pas assez de familles pour tous les lots, qu'est-ce que l'on en fera des lots restants? Nous aurions peut-être intérêt à attribuer un lot à une personne, plutôt qu'attribuer plusieurs lots à une famille. Ainsi, une famille pourra avoir deux lots, un pour le père et un pour la mère.

– Regarde, ça donnerait cela :

Le nomade

JARDIN POUR UNE PERSONNE

A. 233 lots de 5 m sur 5 m de terrain seront attribués pendant un an à des personnes pour en faire des jardins ou des potagers.

B. La personne titulaire doit :

1. cultiver son lot pour obtenir des fleurs ou des légumes.
 2. désherber son lot entièrement pour qu'il n'y ait pas de mauvaises herbes nulle part dans son lot.
 3. il faut être enregistré et il faut obtenir sa carte de membre de la Fondation Saint-François d'Assise pour l'année en cours. Disponible au bureau de la Fondation, suivait l'adresse de la Fondation et l'adresse de Gérard à Saint-Viateur d'Anjou, Québec.
 4. mal se conduire sera puni de renvoi de la Fondation et destruction de la carte de membre.
-

Après avoir lu le document, Gérard donna son accord pour le faire photocopier et le distribuer aux personnes. Il demanda aussi à Charles et à Yves de diviser les lots en carrés de 5 m sur 5 m et de les numéroter en utilisant un piquet sur le haut duquel une planche de bois est clouée et numérotée de 1 à 233.

– Oui, mais nous allons les prendre où les piquets? demanda Charles à Gérard.

– Je les ai commandés directement du magasin de bois à Joliette, avec la planche clouée sur le piquet et numérotée. Il restera à diviser les 10 arpents de terre en lots de 5 m sur 5 m et à planter les piquets déjà numérotés. J'ai essayé de vous faciliter la tâche en commandant des piquets déjà préparés.

Charles se demandait comment ils allaient procéder Yves et lui pour diviser les 10 arpents en lots de 5 m sur 5 m. Yves avait déjà une idée de comment procéder pour les diviser en parties égales, et même comment laisser des couloirs aux endroits stratégiques. Il le voyait dans son esprit et cela ne posait aucune difficulté à le réaliser.

– Yves, comment allons-nous faire pour diviser ces 10 arpents en lots de 5 m sur 5 m? demanda Charles qui commençait à être anxieux.

– Nous allons faire un damier avec des cordes. Nous étirerons les cordes en longueur de 2 arpents 5 fois et nous étirerons d'autres cordes perpendiculaires aux premières pour

Le nomade

faire l'autre 5 m! Et nous laisserons même de la place pour les couloirs en longueur et en largeur! Nous devons laisser la corde là où nous l'avons fixé sur les piquets pour mieux délimiter le terrain de 5 m sur 5 m. Tous les corridors ont déjà été calculés, expliqua Yves à Charles.

– Ah! Je comprends, Yves. Tu es brillant; un damier, je n'y aurais jamais pensé! dit Charles.

– Nous allons dessiner le plan pour prévoir les couloirs de circulation piétonnière et toutes les dimensions dans leurs détails. Viens avec moi, tes idées seront nécessaires pour dessiner le plan des 10 arpents à diviser en lots, dit Yves.

Pendant que Charles et Yves essayaient de mieux comprendre les calculs qu'ils devaient effectuer pour arriver à un résultat correct, le silence surgit de nulle part.

– Tu vois sur le plan, reprit Yves, il y a 5 m sur la longueur et un autre 5 m sans qu'il y ait un couloir entre eux; Puis il y a un couloir et l'on recommence. Sur la longueur des 10 arpents, il n'y a qu'un seul couloir le long de 10 arpents, sur le côté, près du fossé qui sépare la terre d'Ouest de la terre d'Est.

– Je comprends : tu as fait un plan, dit Charles à Yves, et nous le réaliserons demain matin, si les piquets et les ballots de corde pour réaliser le damier sont arrivés, bien sûr!

Dès huit heures, le camion transportant les piquets sur lesquels une planche numérotée de 1 à 233 était clouée se gara dans la cour. Le chauffeur sortit du camion et alla s'informer à la maison où il devait décharger la marchandise. Gérard avait averti Carole que les piquets devaient être déchargés sur le wagon utilisé pour les cailloux. Il serait alors facile de transporter les piquets jusqu'à leur destination, les 10 arpents de la terre d'Est.

– Où dois-je décharger les piquets et les ballots de corde, Madame? demanda le chauffeur du camion.

– Sur le wagon tout juste à côté de votre camion! lui répondit Carole.

– Très bien, Madame.

Le déchargement se fit avec une pince mécanique, sorte de pelle mécanique où l'on a remplacé la pelle par une énorme paire de pinces recourbées, servant à saisir plusieurs petits billots ou dans ce cas-ci, de petits piquets.

Le nomade

Quand il eut terminé de décharger les piquets, le chauffeur vint voir Carole et lui tendit la facture. Elle lui remit un chèque couvrant le paiement en entier de tous les piquets arrangés comme ils avaient été commandés. Le chauffeur écrivit PAYÉ sur la facture avec son nom et la date.

– Nous vous remercions d’avoir fait affaire avec notre compagnie, Madame! lui dit le chauffeur en lui remettant la facture.

– Ce n’est pas moi, c’est mon mari, Gérard.

– Merci quand même, Madame Beauchamp!

Carole prit la facture pour la classer dans les affaires de la ferme et retourna dans la cuisine pour préparer le déjeuner des hommes qui arriveraient bientôt, car le train était terminé à cette heure. Il ne leur restait que les trayeuses à laver probablement ou quelques menus travaux à effectuer.

En revenant de l’étable, Gérard aperçut le wagon chargé de piquets auxquels une planche avait été clouée et numérotée; de plus, on voyait sur le dessus des piquets quelques ballots de corde.

– Charles! Yves! Votre travail de 117 piquets vient tout juste d’arriver, cria Gérard à l’intention de ses deux employés.

– Quoi, il n’y avait pas 233 lots pour les 10 arpents de terre? demanda Charles.

Charles et Yves remarquèrent que le wagon à cailloux était déjà chargé des piquets qui avaient été décrits sur les plans; il ne restait qu’à les localiser une fois le damier réalisé avec les cordes et à les planter.

– Ah! Je n’avais pas pensé à cela non plus, dit Charles, pourquoi n’y avait-il sur le wagon à cailloux que 117 piquets avec deux planches clouées sur chaque piquet, numérotées 1 et 2 pour le premier piquet; numérotées 3 et 4 pour le deuxième piquet, etc.

– C’est que le lot 1 et le lot 2 se font face, dit Yves, et les lots 3 et 4 sont aussi face à face, et ainsi de suite pour le reste des 116 piquets; enfin, le dernier, le 117e, est seul comme lot.

Le nomade

– Nous ferions mieux de réaliser le damier, dit Charles, avec les cordes dans un premier temps; Puis en laissant le damier avec les cordes sur le champ, nous localiserions les piquets dans un deuxième temps et les planterions dans un troisième temps.

– Très bon plan, Charles! Ramassons nos affaires et allons réaliser le damier avec les cordes, dit Yves.

– J’apporte le plan? demanda Charles.

– Bien sûr, dit Yves.

Les deux employés allèrent trouver Gérard pour voir si ce dernier avait besoin du petit tracteur pour l’atteler sur le wagon contenant les piquets du damier, les piquets d’arrêt et les ballots de cordes. Ils avaient planifié d’essayer leur plan sur une petite surface de deux arpents.

Comme Gérard n’en avait pas besoin, Charles et Yves purent utiliser le petit tracteur pour effectuer ce qu’ils avaient planifié.

Ils attachèrent donc le wagon à piquets au tracteur et se dirigèrent vers le champ d’Est pour construire le damier avec de plus longs piquets d’arrêt non inclus dans les piquets du damier. Rendus au champ des 10 arpents, ils déchargèrent les ballots de corde et les piquets d’arrêt qui servaient de poteaux aux cordes qui délimitaient les 5 m de largeur et les 10 m de longueur (dimension qui contenait deux 5 m de longueur).

Après avoir mesuré 1 arpent de corde, ils la doublèrent pour obtenir deux arpents. Qu’ils quintupleront plus tard pour obtenir les fameux 10 arpents!

Ils réalisèrent donc le damier avec les piquets d’arrêt, piquets du damier et avec tous les couloirs planifiés. Pour les deux arpents, ils eurent besoin de tout l’après-midi. Ce qui les avisa sur le temps requis pour les 10 arpents : une semaine de travail. Cela adonnerait très bien avec le temps des semailles pour potagers et jardins.

– Crois-tu Yves que nous finirons à temps pour le temps des semailles? demanda Charles.

– Je crois que oui, nous finirons à temps pour les semailles, répondit Yves.

La réponse d’Yves rassura Charles sur l’horaire de l’entrée du public sur les 10 arpents. La Fondation, qui disposait de fonds fourni par Gérard, leur avait promis à Yves

Le nomade

et Charles un bonus s'ils terminaient les préparatifs des lots à prêter aux personnes avant le début officiel des semailles qui fut fixé le 21 juin pour cette année et aujourd'hui on était le 14 juin 2017.

Le nomade

« Que celui qui volait ne vole plus; qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains, au point de pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux. » Ep 4, 28

17. Carole préfère travailler dehors

Yves et Charles réalisèrent le damier avec les cordes et les piquets d'arrêt sur le 10 arpents. Puis ils plantèrent les piquets du damier en tenant compte de l'ordre des numéros écrits sur les planches qui étaient clouées aux piquets.

– Enfin, dit Yves, c'est le dernier piquet que nous avons à planter et nous aurons alors terminé les travaux des 10 arpents et ces 10 arpents seront prêts à être ensemencés de légumes ou de fleurs par les personnes titulaires de lots. Il était temps, nous sommes le 20 juin aujourd'hui.

– Nous finissons aujourd'hui ce travail qui nous a pris six jours. Ainsi, nous retournons à notre routine, dit Charles.

– Ouais! La routine! reprit Yves.

Gérard alla les rejoindre dans le champ des 10 arpents où Charles et Yves travaillaient.

– C'est du beau travail que vous avez fait. Je vous félicite. Vous avez pris des jours de vos congés pour que le travail se termine dans le temps; alors, en plus de vos jours de congé, je vous ajoute un autre jour de congé pour cette fois uniquement, précisa Gérard.

– Merci, Gérard, de nous donner un autre jour de congé, je pourrai étudier l'Évangile de tout mon désir, dit Charles.

– Ouais, merci, Gérard, pour ton jour de congé, reprit Yves, je le prendrai avec joie, j'ai plein de choses à bricoler sur la ferme.

La routine signifiait pour Yves et Charles, en attendant le temps des foins, de réparer la clôture du champ du Sud et d'essayer de la terminer avant que ne commence le temps des foins. Ils avaient évalué le temps des réparations qui restaient à faire à 10 jours, en faisant le tour du champ. Le temps des foins commencerait vers la mi-juin pour se terminer vers la fin de juin. C'est-à-dire qu'ils n'auraient pas le temps de finir à temps pour le début de la saison des foins.

Le nomade

Yves s'exerçait à la soudure à arc électrique dans ses moments libres; il avait été informé par Gérard de quelle sorte de broche de soudure il devait choisir pour souder des morceaux de fer l'un à l'autre. Tant qu'il opérait avec le fer comme métal pour la soudure à arc électrique, il ne connaissait pas de problèmes insolubles. Il faisait des dessins de principe de wagons et les montait en assemblant les pièces et en les soudant. Il avait fabriqué une remorque, un porte-bidons à lait pour l'hydraulique arrière du petit tracteur, un abri en fer-angle qui nécessitait une autre sorte de broche à souder pour assembler le fer-angle.

Quant à Charles, il passait ses moments libres à chercher dans l'Évangile des passages qui serviraient à expliquer des choses aux autres personnes qui fréquentaient les partages évangéliques. Il procédait avec les questions qu'on lui posait en cherchant les mots de la question dans son logiciel sur la Bible. Il réussissait à documenter ainsi les questions posées et, si besoin était, il téléphonait à un prêtre qui se faisait toujours un plaisir de lui répondre.

Et Gérard lui, il passait des moments doux avec Carole lors de son jour de congé, le dimanche. En fait, il l'aidait à préparer des gâteaux, des pâtisseries et des tartes pour la semaine; il faisait aussi d'autres plats en amoureux avec sa femme, comme une sauce à la viande pour spaghetti. C'était pour Carole, une vraie vacance que de préparer ces plats avec son amoureux.

Rassemblés dans la cuisine pour une collation faite de biscuits à l'avoine et au gruau accompagnés d'un verre de lait, les deux employés et le patron de la ferme discutaient sur quel texte de l'Évangile Charles devait choisir pour combler les attentes de tous les participants. Ils s'entendirent sur le texte de Luc 19, 1-10, Zachée. C'est l'histoire de la rencontre entre Jésus et Zachée, un chef de publicains, et qui est riche. Ce sera le texte pour samedi soir 19 h 30 chez Gérard. On était jeudi soir, 21 h.

– Demain, ils annoncent de la pluie. Nous mettrons nos imperméables et nous ferons de la clôture tous les trois. Carole, serais-tu capable de venir nous aider, nous ferions deux équipes de deux avec toi? Est-ce que ton travail dans la cuisine est assez avancé pour que tu en prennes congé pour une journée ou deux? Nous aurions besoin de toi à la clôture, ou plutôt j'aurais besoin de toi, tu travaillerais avec moi...

Carole aurait donné beaucoup afin de pouvoir travailler dehors, elle ne demandait pas mieux que d'aller travailler avec son bien-aimé...

– Mais oui, j'ai le temps, et je suis assez avancée dans mon travail pour aller t'aider à la clôture. Ça sera un de mes plus grands plaisirs.

Le nomade

– Donc demain vendredi nous travaillerons tous les quatre à la clôture et peut-être samedi aussi, entre temps, je m'en vais me coucher, je suis fatigué, conclut Gérard.

– Je te suis mon mari!

Dans la cuisine, il ne restait plus que Charles et Yves; Charles avait son portable ouvert, et il consultait des passages de l'Évangile ou de la Bible pour sa propre édification. Yves lui posait des questions sur la Bible qui rendaient compte de la bonne connaissance qu'il en avait. Ses questions aidaient énormément Charles qui apprenait beaucoup avec lui. Vers 22 h, Yves étant fatigué de sa journée alla se coucher. Quant à Charles, il continua d'étudier l'Évangile, mais sans les très bonnes questions d'Yves, son étude était beaucoup moins profitable.

Finalement, fatigué de l'étude, Charles alla se coucher vers 23 h. Ça lui faisait sept heures de sommeil, assez, s'il reprenait son sommeil manquant le lendemain.

À l'aube, Gérard se leva pour déjeuner. Il voulait changer son habitude, soit celle de prendre son déjeuner avant d'aller faire le train. Il réveilla Yves et Charles; ce dernier se fit prier pour se lever si tôt, vu qu'il s'était couché plus tard que les autres, mais à 5 h 30, il se leva, 15 minutes plus tard que Gérard et Carole.

Quand il partit pour aller rassembler les vaches pour la traite, Charles finissait son déjeuner en vitesse pour être à l'heure et Yves alla préparer les trayeuses, suivi bientôt de Charles.

Les vaches rentraient dans l'étable, une à une, et allèrent prendre leur place respective de traite. Lors qu'elles furent toutes rentrées, la traite commença. Les trois hommes installaient les trayeuses tour à tour; après avoir installé les trayeuses, les deux employés donnèrent une portion de moulée aux vaches et le train s'effectua rapidement.

En été, dès qu'une vache est traite, on la relâche et elle s'en va brouter dans le champ.

Puis Gérard prépara son gros tracteur pour l'atteler à un wagon à piquets, en laissant le petit tracteur aux deux employés qui se débrouilleraient avec la commode pour l'hydraulique du tracteur. Ils y chargeraient les piquets dont ils auraient besoin, avec les clous et crampes, pinces et marteaux, sans oublier le rouleau de broches carrelées à clôture. Gérard avait tout cela déjà préparé sur son wagon à piquets.

Le nomade

Vêtus de leurs imperméables, ils s'en allaient faire de la clôture entre le champ d'Est et le champ d'Ouest, mais sur le champ d'Est. Les deux équipes allaient faire une compétition pour savoir celle qui ferait le plus long de clôture. Ce n'était qu'une compétition amicale; Charles et Yves avaient décidé de les laisser gagner afin que Carole soit fière d'avoir participé à surclasser une bonne équipe de travailleurs comme ils l'étaient. Ces deux lascars n'en étaient pas à une compétition près. Par bonheur, cette compétition amicale suggéra à Gérard une idée des plus inattendues. Il en reparlerait le soir, au souper, à ses deux employés et à sa femme qui était devenue très éprise du travail en plein air.

Le soir au souper, voyant que la conversation engagée entre Gérard et Carole revêtait un je ne sais quoi de personnel, Charles et Yves se retirèrent au salon, laissant les tourtereaux seuls en tête à tête.

– J'ai eu une idée. Je ne sais pas ce qu'elle vaut tant que je n'en ai pas parlé à la principale intéressée? Carole, est-ce que tu aimes le travail en plein air?

– Beaucoup!

– J'avais pensé à engager un nouvel employé pour ce travail, mais si tu l'aimes assez, je t'engagerai, toi, et nous engagerons une femme pour faire l'ordinaire de la maison. Qu'en penses-tu?

– J'approuve à cent pour cent. Est-ce que c'est déjà fait? demanda Carole, la principale intéressée.

– J'attendais que tu approuves. Tu as l'après-midi de demain pour trouver une femme pour l'ordinaire de la maison à ta place, mais c'est toi qui supervises cette employée, elle sera ton employée : le salaire que tu gagneras sera à toi et les revenus de la ferme paieront pour cette femme engagée.

Comme Gérard et Carole s'étaient mariés en séparation de biens – Gérard ne voulait pas mettre tout le poids des terres sur les épaules de Carole – Gérard s'était promis de séparer les revenus nets de la ferme en deux parts égales, une pour sa femme et l'autre pour lui. Mais maintenant, il devait se payer un salaire à lui aussi pour être égal à sa femme. L'année d'imposition venant à échéance le 30 juin, il révélerait alors à Carole ce qui l'attendait comme agréable surprise. Elle ne savait rien de ce qui l'attendait.

Cependant, comme le comptable lui disait qu'il était impossible à un propriétaire de se payer un salaire, Gérard dut s'en priver et le déduire des revenus nets de la ferme

Le nomade

comme dépenses de matériels. Le comptable le lui interdit aussi, alors Gérard devait gagner moins cher que sa femme du montant de son salaire à elle. Était-ce juste? Gérard le faisait pour la sécurité financière de sa femme! Mais le comptable lui dit que s'il séparait les revenus de la ferme moitié-moitié avec sa femme, elle devenait propriétaire aussi, ce qui lui interdisait de recevoir un salaire.

– Préfères-tu recevoir un salaire ou la moitié des bénéfices nets de la ferme, Carole?

Il était plus avantageux pour le couple qu'ils séparent les bénéfices nets de la ferme en deux propriétaires que de les laisser tout entier à un seul propriétaire.

– Mais Gérard, es-tu sérieux, la moitié des bénéfices nets de la ferme? C'est énorme pour une personne comme moi qui n'ai jamais rien eu à moi seule! Ne penses-tu pas que je ne serai pas responsable de tout cet avoir entre mes propres mains? Qu'en ferai-je?

– Tu pourrais le réinvestir dans la ferme et ainsi acquérir des actions de la ferme, jusqu'à concurrence de 49 %! La ferme est à moi, j'en suis le propriétaire légal, mais je suis prêt à t'en céder 49 % des actions afin de toujours garder le contrôle de la ferme. Es-tu d'accord?

Carole éclata en joie et elle dit :

– Je n'ai jamais rien possédé de ma vie. Crois-tu réellement que je puisse posséder presque la moitié de ta terre?

– C'est que tu vas commencer tranquillement. Nous te calculerons un salaire fictif et si tu veux le réinvestir dans la ferme, tu rachèteras des actions réelles de la ferme jusqu'à 49 % des actions. Et ces actions de la ferme, personne ne peut te les enlever, même pas moi. Si tu préfères le salaire fictif, je te donnerai le montant en argent réel à chaque semaine qui équivaudra à ton salaire fictif. À mon décès, tu hérites de la ferme en totalité. Nous passerons chez le notaire pour faire les papiers dans ce sens. Et si tu veux des conseils, tu peux te choisir un notaire ou une notaire de ton choix, et nous paierons les dépenses.

– Mais quand tu dis « nous », j'ai un peu peur, car je n'ai pas d'argent!

– Tu as 49 % de la ferme et elle représente environ 4 millions de dollars en valeur marchande!

Le nomade

- Mais je n’ai pas un sou dans ma sacoche! Comment puis-je prendre mes presque 2 millions de dollars?
- Tu ne le peux pas, car je contrôle encore 100 % de la ferme, car nous nous sommes mariés en séparation de biens, tu y tenais tellement. Je t’ai pourtant expliqué ce qu’était le régime matrimonial en société d’acquêts, mais tu ne voulais rien savoir de la société d’acquêts, tu disais que le nom te déplaisait royalement, et que tu ne comprenais rien aux régimes matrimoniaux. Aujourd’hui, j’essaie de te faire profiter des acquêts de notre mariage, comme si on était sous ce régime matrimonial, même si je ne suis pas obligé de le faire!
- Je comprends mieux maintenant, et je te remercie de ta générosité.
- Mais je t’aime...
- Moi aussi, je t’aime...

Le nomade

« Ils en rendront compte à celui qui est prêt à juger vivants et morts. » 1P 4, 5

18. Le nomade est prêt à partir

En ce samedi, Charles a décidé de quitter la famille des Beauchamp dans trois semaines environ, au début de la deuxième semaine de juillet, soit le 10 juillet. Alors, il avertit Gérard de sa démission comme employé pour aller travailler dans une autre famille où l'on aurait besoin de ses services.

– Gérard, est-ce que je peux te parler quelques minutes? demanda Charles.

– Mais oui, Charles.

– Je dois quitter mon emploi après le prochain partage évangélique, soit lundi 10 juillet; cela te donne trois semaines pour te trouver un autre employé.

– Je te remercie de m'avertir avant le fait accompli. Ça me donnera le temps de chercher un autre employé, j'espère qu'il sera aussi consciencieux que toi pour son travail et aussi versé que toi dans les Saintes Écritures.

– Tu en trouveras bien un! En attendant, j'ai du travail à terminer avec Yves, c'est-à-dire la clôture du champ d'Est.

– Oui, elle presse, car je veux faire paître les vaches dans une partie de ce champ dès que la clôture sera terminée.

Charles avait maintenant un grave cas de conscience à l'esprit : Catherine, que deviendrait sa relation avec elle? Il l'aimait, il en était certain. Il voulait avoir une conversation sérieuse avec elle. Il termina sa journée de travail, prit son souper et il lui téléphona pour avoir un rendez-vous avec elle. Arrivés chez elle, ils allèrent dans la balançoire pour parler.

– Catherine, est-ce que tu sais ce que je fais dans la vie?

– Oui, tu es un ouvrier agricole!

– Oui, bien sûr! Mais est-ce que tu sais ce que je suis vraiment, dans le fond de mon être?

Le nomade

- Tu me fais un peu peur, Charles! Qu'est-ce qui ne va pas?
- Peux-tu garder un grand secret?
- Oui, je peux.
- Je suis un chercheur de Dieu, et je le cherche avec des personnes qui ne le connaissent pas du tout. Et pour cela, je dois continuellement changer de famille où je travaille pour justement leur faire connaître Dieu : le Père, le Fils, Jésus-Christ et le Saint-Esprit; puis l'Église que Jésus a fondée. C'est mon grand but dans la vie. Or, je veux aussi me marier et avoir des enfants; c'est ma vocation.
- Cependant, il y a un « mais » ...
- Oui, Gérard et Carole ont trouvé la foi et le chemin de Jésus, c'est-à-dire l'Église. Mon travail de pastorale est terminé chez eux, je dois déménager pour me trouver une autre famille où Dieu est absent et leur faire trouver ou retrouver la foi en Dieu et en l'Église.
- Mais comment trouveras-tu une telle famille? demanda Catherine les yeux pleins d'eau.
- Non, ne pleure pas, tu verras quand j'aurai fini de t'expliquer mon plan, tu riras!
- Alors, explique-le-moi vite ton plan.
- Est-ce que tu serais capable de te payer un appartement agréable avec mon salaire d'ouvrier agricole? Je te le donnerais et tu aurais ton appartement; si tu voulais alors me garder une chambre pour mes jours de congé, on pourrait se voir ainsi et si, par bonheur, je ne travaillais pas loin de ton appartement, j'irais te voir tous les soirs ou presque. Je deviendrais ton cavalier pour tout le temps, et tu serais ma cavalière pour tout le temps. Qu'en penses-tu?
- Je suis totalement d'accord, dit-elle en souriant.
- Si on a assez d'argent, on s'achèterait une auto. Est-ce que tu as ton permis de conduire?
- Non, pas encore.

Le nomade

- J’ai le livre à étudier chez Gérard, je te le donne et tu l’étudies pour passer ton temporaire. Quelle sorte d’auto aimerais-tu avoir?
- Une petite voiture à vitesse automatique. Mais as-tu assez d’argent pour acheter une auto?
- Ou une maison? Que préfères-tu?
- Une maison, alors! dit-elle en riant aux larmes.
- Il y a une petite maison à vendre pas loin d’Évelyne, va la visiter et si elle te plaît... dis-le-moi!
- Merci, mon amour de penser à moi autant que cela! lui dit Catherine.

Charles n’avait eu encore aucune raison de s’acheter une maison; maintenant avec Catherine, il en avait une raison et une très bonne : fonder un foyer.

Par la rumeur, il est venu aux oreilles de Gérard que Charles se cherchait une maison pour fonder un foyer avec Catherine. Il réfléchit un peu et en parla à Carole. Ils établirent un plan tous les deux pour faire une surprise à Catherine d’abord, puis à Charles. Pour Gérard, c’était une preuve d’amour envers Carole qu’il faisait. En fait, il voulait vendre à très bas prix un morceau de sa terre du Sud à Catherine, la plus jeune sœur de Carole, pour qu’ils se bâtissent une maison. La terre du Sud était près de la maison d’Évelyne et par conséquent près de celle de Carole : les trois sœurs qui s’entendaient à merveille ne seraient pas séparées par la vie.

Lorsque Carole le sut, elle fondit en larmes débordantes de joie, elle sauta au cou de Gérard et l’abreuva de tous les compliments qu’un homme bon peut recevoir. Sa petite sœur viendrait, peut-être, vivre pas trop loin d’elle! Et avec Évelyne pas trop loin non plus, elles seraient presque voisines toutes les trois!

- Demande à Catherine : combien a-t-elle en économies?
- Pourquoi veux-tu savoir cela, mon mari?
- Pour lui faire un bon prix par hectare.
- C’est une bonne raison, je vais l’appeler tout de suite.

Le nomade

Carole alla près du téléphone et composa le numéro d'Évelyne.

– Allô?

– Évelyne?

– Oui, c'est moi.

– Pourrais-je parler à Catherine s'il te plaît?

– Sûrement. Je te la passe...

– Allô?

– Bonjour, Catherine.

– Ah! Bonjour, Carole, comment vas-tu?

– Bien, très bien, et toi?

– Ah! Moi, ça va bien, même que ça va très bien, Charles est sérieux avec moi et moi avec lui.

– Dis Catherine, est-ce que je peux te poser une question indiscrète?

– Oui, essaie pour voir?

– De combien d'économies disposes-tu?

– J'ai 7843 \$ à la Caisse de Joliette. C'est pourquoi tu en as besoin.

– Ce n'est pas moi qui en ai besoin. Est-ce que tu peux garder un secret?

– Gérard veut te vendre un terrain pour vous bâtir, toi et Charles, à un prix très bas. On veut donner des raisons au nomade de devenir sédentaire!

– Je ne connais pas ça, je vais en parler à Charles, mais je suis d'accord pour le terrain. Et je suis d'accord aussi pour transformer le nomade en sédentaire. Hi! Hi! Hi!

– Ça te fera un bon mari, dit Carole.

Le nomade

- Oui, car il m’a dit qu’il m’aimait et il faisait des projets d’avenir pour nous deux.
- Il faisait déjà des projets d’avenir, c’est qu’il est très bon pour toi. Attends un peu, je te passe Gérard...

Gérard prit le téléphone des mains de Carole et commença à parler dans le combiné :

- Allô! Catherine!
- Que dirais-tu de recevoir un cadeau de deux hectares de terrains pour 5’000 \$ quand un seul hectare vaut environ 15’000 \$? demanda Gérard.
- C’est bon pour moi, pensa Catherine.

Puis très rapidement elle dit à Gérard :

- J’achète tes deux hectares de terrains pour 5’000 \$ et merci mille fois, Gérard de ta générosité et de ta grande bonté, dit Catherine.
- Si jamais, tu voulais les revendre ces deux hectares de terrains, tu es obligée de me les revendre au même prix que tu les as payés. Es-tu d’accord?
- Mais bien sûr que je suis d’accord, Gérard, tu me fais un cadeau grandiose!
- On passe devant le notaire demain et nous mesurerons le terrain après; j’ai les outils pour mesurer de grandes distances de terrain.
- Ça va pour le terrain, mais quelle maison vais-je mettre dessus? demanda Catherine de sa petite voix claire.
- Nous t’en construirons une maison, avec Yves, Charles, Carole et moi-même. J’irai chercher le permis de construire.

Carole était émerveillée de la détermination de Gérard à rendre heureuse Catherine et par le fait même, elle-même se sentait heureuse du bonheur que Gérard donnait à sa jeune sœur.

Le nomade

– Tu peux m’inclure dans le groupe avec vous, je peux fort bien effectuer des commissions ou de légers travaux pour tout le groupe, dit Catherine.

Comme la conversation téléphonique se terminait, Catherine souhaita le bonjour à Gérard et à Carole.

Catherine voulait participer de tout son cœur aux travaux du groupe, au moins être capable d’aider comme Carole, sa grande sœur.

Le lendemain, passant chez le notaire, Catherine réalisa qu’elle devenait la propriétaire d’un lot de deux hectares, soit de 20'000 mètres carrés (200 m sur 100 m), en signant l’acte de propriété. Sur l’acte de propriété, il était bien stipulé qu’au prix payé par l’acheteur, ce dernier ne pouvait vendre son terrain qu’en l’offrant à Gérard au même prix qui fut payé pour l’acquérir.

Revenant du champ d’Est avec Yves pour le souper, Charles apprit la nouvelle de l’achat par Catherine d’un morceau de terrain de 2 hectares. Il prit très bien la nouvelle et dit à Gérard que Catherine et lui avaient établi une relation sérieuse. Gérard et Carole furent contents de le recevoir dans la famille.

– Je suis content de faire partie de votre famille, Gérard et Carole, dit Charles.

– Bienvenu dans la famille! dit Gérard en lui tendant la main pour la serrer.

– Bienvenu dans la famille! dit Carole en lui présentant sa joue droite pour que Charles lui donne un baiser sur la joue.

– Je vous remercie de m’accueillir ainsi dans votre famille, votre accueil me touche énormément, ajouta Charles à ce qu’il venait tout juste de dire.

Il fit une pause, et comme personne ne parlait, il raconta les grandes lignes de sa vie :

– Quand on est orphelin de père et de mère, c’est très bon d’être accueilli dans une famille. Je ne connaissais plus ce que c’était que d’avoir une famille où il fait bon vivre. J’ai perdu mes parents lorsque j’étais jeune et je fus placé dans une famille d’accueil, jusqu’à mes 16 ans. Je suis devenu alors un ouvrier agricole non spécialisé et je me suis mis à vivre dans les familles où je travaillais moyennant un salaire où mes vêtements étaient lavés et entretenus et où j’étais nourri.

Le nomade

– Est-ce que la vie était dure et difficile parfois? demanda Carole.

– Ah! Oui! Dans la dernière ferme où j’ai travaillé, ce n’était qu’un ouvrier agricole dont le propriétaire avait besoin et je n’étais pas si bien traité que je le suis ici, grâce à toi Carole qui sait comment accueillir quelqu’un!

– Tu ne l’as pas eue facile la vie! conclut Carole.

Le nomade avait-il des goûts pour s’établir et devenir sédentaire ou bien n’était-ce qu’artificiel pour lui de se fixer à un endroit et y demeurer? Si c’était le cas, c’est qu’il y avait des problèmes au-dedans du nomade pour qu’il vive ainsi sa vie : aller de place en place sans jamais se fixer à un même endroit. Peut-être cherchait-il une bonne raison de devenir stable, de s’immobiliser à un endroit précis pour vivre une vie bien ordonnée? Catherine était-elle cette bonne raison pour habiter toujours le même lieu, pour devenir sédentaire?

Charles savait que s’il acceptait d’épouser Catherine, il devrait forcément abandonner sa vie de nomade pour prendre soin de Catherine, pour l’aimer et la chérir. Un combat s’engageait à l’intérieur de Charles. Il aimait vraiment Catherine et la vie de nomade; mais il devait choisir : la vie avec Catherine vécue dans un lieu donné ou sa vie de nomade vécue n’importe où.

Par bonheur pour Catherine, il choisit la vie avec elle, vie fixée dans un lieu donné, soit Saint-Viateur d’Anjou, dans le rang York. Il pourrait continuer à travailler pour Gérard, et n’aurait plus besoin de courir après un emploi d’ouvrier agricole chez un cultivateur qu’il ne connaissait pas. Tout cela se passait dans la tête de Charles et personne ne pouvait savoir que Catherine avait eu une concurrente en la vie de nomade de Charles, mais elle avait triomphé dans son cœur à lui.

Depuis huit ans qu’il se déplaçait d’une ferme à une autre pour gagner son pain et aussi en deuxième projet de vie il transmettait sa foi et la connaissance du Royaume des Cieux et de l’Église aux personnes pour lesquelles il travaillait. Il aimait son genre de vie jusqu’à maintenant. Mais aujourd’hui, il y avait Catherine dans sa vie et il l’aimait plus qu’il n’aimait sa vie de nomade, il en était sûr et certain.

Le nomade

« Ils leur promettent la liberté, mais ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car on est esclave de ce qui vous domine. » 2P 2, 19

19. L'histoire de Joseph vendu comme esclave

Chez les Beauchamp, ce samedi était jour de fiançailles pour Catherine et Charles. Les quelques invités vinrent pour se réjouir avec le couple qui sera formé une fois pour toutes par le sacrement du mariage qui était prévu onze mois plus tard.

Au menu, il y avait du poulet que le traiteur avait préparé selon les directives de Carole. Il y avait aussi quelques viniers de rouge et de blanc amplement pour satisfaire tous les invités.

Serait-ce que le nomade se laissait gagner par le sédentaire? Maintenant qu'il se fiance pour se marier sûrement, aura-t-il souci encore des affaires du Seigneur? N'aurait-il pas souci plutôt de sa femme comme saint Paul le mentionne dans sa première lettre aux Corinthiens (1Co 7, 32-35)?

Quant à lui, Charles se disait en lui-même qu'il y a assez de place dans son cœur pour aimer le Seigneur et sa femme, pour les servir tous les deux avec une presque égale ferveur. Et puisqu'ils ne feront qu'un en étant mariés, Charles entraînerait Catherine à servir le Seigneur d'une manière analogue à la sienne. Il lui ferait comprendre qu'il aura beaucoup d'amour à donner à sa femme en aimant le Seigneur, source de l'amour.

Pour ce qui est de Catherine, elle se disait aussi qu'elle avait beaucoup d'amour à donner au Seigneur et à son mari. Elle aussi faisait passer le Seigneur en premier pour mieux aimer son mari. Paradoxe qui s'explique assez facilement : « Dieu est Amour », nous dit saint Jean (1Jn 4, 8)

– Y a-t-il des choses qui sont changées en toi depuis que nous sommes fiancés? demanda le fiancé à la fiancée.

– Il y a que j'éprouve plus d'amour pour toi et que je remercie le Seigneur de m'avoir fait te rencontrer. Il est vrai aussi que j'aime beaucoup plus le Seigneur Jésus depuis que je me suis mise à t'aimer. L'amour appelle l'amour! répondit la fiancée.

Sur cette dernière maxime de Catherine, ils se mirent à se regarder profondément dans les yeux comme pour savoir ce dont l'autre aurait besoin dans un avenir immédiat. Ils prirent goût à se regarder dans les yeux et à deviner ce que l'autre ressentait.

Le nomade

Ce qui est garant de leur amour, c'est l'amour qu'ils ont pour le Seigneur Jésus-Christ. En aimant le Seigneur, ils n'aimeront ni trop ni pas assez, mais justement et équitablement l'autre, assez pour donner sa vie pour sauver celle de l'autre.

Se pourrait-il qu'ils aiment trop? Peut-on trop aimer l'autre? Le Seigneur dit du couple qu'ils ne feront qu'« une seule chair » (Gn 2, 24; Mt 19, 5; Mc 10, 8; Ep 5, 31). Dans la Genèse, il est dit que « l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 24).

Il est impossible de trop aimer. Si par trop aimer, on veut entendre que l'amour est plus grand que nature, cela est mal voir l'amour : quand on dit que l'on aime trop, c'est que l'on aime mal.

Charles avançait sur un terrain inexploré dans sa vie. Il procédait pas à pas, moins sûr de lui dans ce domaine qu'en celui du travail où il excellait. Il avait besoin de temps pour réfléchir à comment faire un autre pas dans la bonne direction visant le bonheur du couple. Quand le moment se présentait, il n'hésitait pas à se sacrifier lui-même pour le bonheur de sa bien-aimée.

Charles se demandait :

– Aurais-je risqué ma vie pour sauver une des deux vies qu'Yves a sauvée lorsqu'il était jeune? Son courage déteint sur moi comme du jus de betterave sur un linge blanc! Que deviendrait Catherine? Non, il ne faut pas penser à ceux qu'on aime, mais seulement à ceux dont les vies doivent être sauvées. S'ils étaient ceux-là et que je ne tente rien pour les sauver, je deviendrais un lâche à mes propres yeux. Non, il vaut mieux mourir par un acte d'amour démesuré devant le Seigneur Jésus que de vivre comme un lâche!

Il osait répondre n'ayant pas peur de s'engager à poser un geste dans ce sens. Cet acte de courage était désintéressé et rempli d'amour pour son prochain. L'amour donne du courage aux plus timides! Mais qu'est-ce que l'amour?

– C'est vrai que moi aussi je remercie le Seigneur Jésus de t'avoir rencontrée et d'être devenu amoureux de toi, ma Catherine. Quant à moi, j'aimais le Seigneur Jésus avant de te rencontrer; aussi lorsque je t'ai rencontré, l'amour était déjà en moi, il n'y avait qu'à le déplacer et présenter une autre cible à mon cœur déjà aimant, pour ainsi dire. Parce que l'amour était en moi, j'ai pu t'aimer tout de suite : pas besoin de coup de foudre! expliqua Charles.

Le nomade

- Est-ce que tu expliques toujours les choses comme ça? demanda Catherine.
- Non! Mais je comprends un peu ce qu'est l'amour comme je connais un peu qui est Dieu, alors je parle en bien de l'un et de l'autre. Et selon mon entendement, on ne peut pas les séparer! expliqua Charles.
- Et pourquoi ne peut-on pas les séparer? demanda Catherine.
- Prend ta Bible et cherche 1Jn 4, 8. Que nous dit saint Jean dans cet extrait de son épître? demanda Charles.
- Attends un peu que je le trouve et il dit: « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. » 1Jn 4, 8. Dieu est Amour. Avec un A majuscule.
- Un verset avant, il dit quelque chose comme : l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu, résuma Charles.
- Oui, c'est au verset 7 et il dit : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. » 1Jn 4, 7, dit Catherine
- Ce verset est à méditer sérieusement, cela va sans dire, conclut Charles sur le verset en question.
- As-tu un exemple tiré de la Bible où nous pouvons voir l'amour qui s'exprime authentiquement? demanda Catherine.
- L'histoire de Joseph vendu par ses frères (Gn 37 à 50, sauf 38), répondit Charles.
- Peux-tu me la résumer, je la lirai et je serai alors moins perdue dans l'histoire! demanda Catherine.
- Joseph, un des 12 fils de Jacob (Israël), est vendu comme esclave par ses frères qui étaient jaloux de lui. Il devint l'homme le plus puissant d'Égypte après Pharaon. Or, une famine éclate dans le pays de ses 11 frères et ceux-ci vont en Égypte pour acheter du blé; ils sont alors reçus par nul autre que leur frère vendu, qui est rendu méconnaissable par son habillement. Joseph les reconnaît et réunit la famille autour de leur père Jacob, résuma Charles.
- C'est une histoire intéressante!

Le nomade

– De plus, il y a plein de péripéties qui arrivent à Joseph et qui sont pleines de la sagesse de Dieu dans l’attitude et les gestes de Joseph. C’est pour cela que cette histoire biblique est si connue, expliqua Charles.

– Raconte-les-moi, s’il te plaît! supplia Catherine.

– Je n’ai pas le talent de conteur d’histoire, tu aurais avantage à les lire directement dans la Bible, reprit Charles.

– Raconte-les-moi, et je te dirai un secret que tu ne connais pas! négocia Catherine.

– Si c’est un secret, tu as intérêt à ne pas le dire, sinon ce ne sera plus un secret! Ce serait beaucoup mieux que je ne te la raconte pas et que tu la lises de toi-même dans la Bible, elle commence au chapitre 37 de la Genèse, saute le chapitre 38 et se termine au chapitre 50, avec la mort de Joseph. C’est une histoire pleine d’enseignements sur la vie, sur ce qui se passe chez des personnes. Tu vas la lire? demanda Charles.

– Oui, je te le promets, promit Catherine.

– Après que tu l’auras lue, nous discuterons de certains passages et des personnages, si tu veux, proposa Charles.

– Quelle heure est-il? demanda Catherine.

– Il est 15 h 40. Et cela fait 3 heures et 40 minutes que nous sommes fiancés, et je t’aime, dit Charles.

– Je t’aime... Oui, mais je vais la lire tout de suite cette histoire de Joseph vendu par ses frères! Je vais m’installer à mon bureau chez ma sœur Évelyne et la lire en prenant des notes. Prends garde! Je serai documenté pour discuter avec toi! dit Catherine.

– Tu veux faire ton exégète... dit humoristiquement Charles.

– Non! Non! Non! Je veux juste ne rien rater de cette merveilleuse histoire dont tu viens de me raconter le résumé, dit Catherine.

Comme Catherine retourna chez Évelyne, là où elle habitait, pour étudier l’histoire de Joseph vendu par ses frères, Charles restait seul pour étudier cette histoire de Joseph.

Le nomade

La détermination de Catherine à lire l'histoire de Joseph avec toutes ses implications et ses ramifications obligeait Charles à la relire au complet de Gn 37 et Gn 39 à Gn 50 et pour être à la hauteur, il devait aussi prendre des notes sur celle-ci.

Pour se donner une méthode de travail, il divisa son texte de la Bible de Jérusalem en paragraphes en notant le chapitre [si non indiqué, voir le chapitre précédent] ou le titre a été pris :

1. Joseph et ses frères (37)
2. Joseph vendu par ses frères (37)
3. Les débuts de Joseph en Égypte (39)
4. Joseph et la séductrice
5. Joseph en prison
6. Joseph interprète les songes des officiers de Pharaon (40)
7. Les songes de Pharaon (41)
8. Élévation de Joseph
9. Les fils de Joseph
10. La famine
11. Première rencontre de Joseph et de ses frères (42)
12. Retour des fils de Jacob en Canaan
13. Les fils de Jacob repartent avec Benjamin (43)
14. La rencontre chez Joseph
15. La coupe de Joseph dans le sac de Benjamin (44)
16. L'intervention de Juda
17. Joseph se fait connaître (45)
18. L'invitation de Pharaon
19. Le retour en Canaan
20. Départ de Jacob pour l'Égypte (46)
21. La famille de Jacob
22. L'accueil de Joseph
23. L'audience de Pharaon (47)
24. Autre récit
25. Politique agraire de Joseph
26. Dernières volontés de Jacob
27. Jacob adopte et bénit les deux fils de Joseph (48)
28. Bénédiction de Jacob (49)
29. Derniers moments et mort de Jacob
30. Funérailles de Jacob (50)
31. De la mort de Jacob à la mort de Joseph

Le nomade

Donc, Charles prit des notes pour chacun de ces paragraphes et les apprit par cœur de façon à bien savoir l'histoire de Joseph. Il était maintenant prêt pour le défi que Catherine lui lança en lui disant : « Prends garde! »

Le lendemain, qui était un dimanche, ils allèrent à la messe en amoureux. Puis la messe terminée, Catherine sauta sur l'occasion pour questionner Charles sur l'histoire dont ils avaient tellement envie de discuter, et même de se chamailler en amoureux sans se l'avouer, qu'ils sautaient tous les deux des étapes importantes dans la vie de Joseph.

– Quel est le rêve de Pharaon que Joseph expliqua à ce dernier? demanda Catherine à Charles.

– Elle est facile ta question : c'est de deux songes qui n'en font qu'un seul! Les vaches et les épis. À moi maintenant: que s'est-il produit dans la nature pour faire venir les frères de Joseph jusqu'à lui?

– Elle est facile ta question à toi aussi : la réponse est la famine par toute la terre.

Charles fit une pause. Puis il continua de plus belle à poser des questions :

– Que reviennent chercher en Canaan les frères de Joseph?

Catherine chercha un peu; elle prit plus de temps que d'habitude pour répondre:

– Partis pour l'Égypte, ils reviennent en Canaan chercher Benjamin leur frère cadet.

– Ne pourrions-nous pas arrêter ce jeu de questions sur l'histoire de Joseph, même si c'est très intéressant? demanda Charles.

– Je suis d'accord, répondit Catherine.

Ils cessèrent ce jeu de questions et Charles se rapprocha de Catherine, juste pour lui montrer son affection. Catherine perdit alors tout sens du combat d'idées qu'elle menait sur l'histoire de Joseph.

– Qu'as-tu le goût de faire? demanda Catherine à Charles.

– Juste de me reposer en ta charmante et agréable compagnie!

Le nomade

- Es-tu fatigué de travailler? demanda-t-elle.
- Non, je ne suis pas fatigué par le travail, seulement par l'arrêt et ne rien faire.
- Tu aimerais mieux travailler?
- Pas pendant mes journées de congé!
- Que devrions-nous faire alors?
- Pourquoi ne pas faire une promenade en amoureux?
- As-tu déjà fait cela?
- Non, ce serait la première fois que je ferais une marche avec mon amoureux, déclara Catherine.
- C'est la même chose pour moi, je n'ai jamais marché en compagnie de mon amoureuse accrochée à mon bras. J'aime cela comme un fou. Chérie, tu me rends fou de joie!
- Moi aussi, je suis folle de toi, mais je la contiens ma folie, sinon nous dépasserions les limites que nous nous fixons nous-mêmes pour notre plus grand bonheur!

Le nomade

« Mais j'emploierai mon zèle à ce qu'en toute occasion, après mon départ, vous puissiez vous remettre ces choses en mémoire. » 2P 1, 15

20. Charles s'explique sur son départ remis

Gérard était en train de préparer les piquets pour faire de la clôture avec Carole pendant que Charles et Yves faisaient la même chose de leur côté.

– Gérard, est-ce que je peux te parler?

– Mais, oui! Qu'y a-t-il?

– Gérard, est-ce que tu veux oublier que je désirais partir? demanda Charles.

– Oui, je veux bien, mais si tu veux me dire pourquoi tu voulais partir, je t'en serais reconnaissant.

– Je peux te dire la raison tout de suite. Tu sais que je cherche le Royaume de Dieu avec acharnement. J'aime le chercher avec des personnes qui ne le connaissent pas, comme vous lorsque je suis arrivé chez vous. Eh bien! Je me promène de famille en famille pour le répandre ce Royaume auquel je tiens plus que ma vie. Et que rien ne résiste à ce profond désir, rien, sauf Catherine qui répond à un désir de mon corps, de mon esprit et de mon cœur. Il y a eu pour un moment un combat dans mon intérieur et ça bardait entre la vie avec Catherine d'un côté et ma vie avec le Royaume de l'autre : le combat dura quelques jours au bout desquels Catherine sortit gagnante de ce combat. Et le plus beau dans tout cela, c'est que le Royaume ne perd pas un disciple de Jésus, mais en gagne un nouveau : je parlerai à Catherine du Royaume des Cieux et nous le rechercherons ensemble.

– Ah! Ce n'est que ça! Je croyais que tu n'aimais pas travailler ici et que tu n'aimais pas non plus la famille et Yves Roch.

– Non! Non! Au contraire! Je vous aime bien Carole et toi, et Yves aussi; j'aime aussi le travail que l'on fait ici.

– Tu es de retour chez nous. Et c'est maintenant ton chez vous jusqu'à ce que tu te maries! Tu as bien envie de te marier un jour?

– Oui, avec Catherine si possible!

Le nomade

– Bon choix! Mes félicitations, tu seras heureux, Charles! C’est une femme épatante!

– Oui, merveilleuse!

– Bon, retournons travailler maintenant! dit Gérard qui sentait qu’il devait faire un peu plus de discipline pour son employé.

Charles ne demandait pas mieux que d’aller travailler au plus vite et ainsi éviter les trop longues conversations avec son employeur. Il retourna donc à son ouvrage, bien content d’avoir été réengagé par Gérard.

– Pourvu qu’il sache que je veux continuer de travailler pour lui, c’est ce qui importe, pensa Charles, content de s’être bien tiré d’un mauvais pas.

– Nous devrions terminer aujourd’hui la clôture qui sépare le champ d’Est du champ d’Ouest, précisa Gérard à ses deux employés.

– Nous avons prévu terminer la clôture vers midi aujourd’hui. Allons-nous vous rejoindre alors où vous êtes rendus et terminer avec vous deux votre bout de clôture à faire ou bien si tu nous donnes autre chose à faire?

– Venez nous rejoindre et travailler à l’autre bout de la clôture, en commençant par la fin.

Les quatre travailleurs affairés à la clôture du champ d’Est eurent tôt fait de terminer l’ouvrage à abattre. Ils terminèrent vers 16 h de dresser la clôture à la frontière ouest du champ d’Est. Carole peu habituée à faire de gros efforts physiquement était éreintée à la fin de la besogne.

Les animaux étaient maintenant bien enfermés par la clôture munie d’un barbelé. Aucun animal ne pouvait s’échapper sans se blesser assez gravement. Comme un animal évite de se blesser quand il le peut, aucun des animaux de Gérard n’osa s’échapper du champ d’Est à cause du barbelé entourant ce champ et des blessures qui s’en suivraient.

À la fin de la journée, Carole s’assit et dit:

– Ah! Je suis vannée! Mais j’aime mieux le travail dehors qu’au-dedans de la maison.

Le nomade

– Comme ça, tu ne regrettes pas ton choix de travailler au grand air? lui demanda son mari, tout en lui souriant.

– Pas du tout! Pas du tout! Pas du tout! Se répéta Carole comme pour se convaincre elle-même.

Elle en était à son troisième mois de grossesse; des vacances de quelques mois à l'abri dans la maison seraient les bienvenues. Sa grossesse se passait très bien; elle était suivie par son médecin de famille. L'état de Carole attirait la parenté qui voulait voir où en était celui ou celle qui naîtrait dans un foyer où l'enfant était si désiré.

Carole, après s'être lavé les mains, s'était assise dans son fauteuil et attendait l'heure du souper comme le faisait son mari lorsqu'elle servait le repas. Gérard et Carole avaient demandé à Catherine si elle voulait s'occuper de la maison pendant que Carole travaillerait dehors et elle avait accepté la proposition en attendant de se trouver un travail dans l'enseignement du français écrit.

– Nous n'avons pas eu de partage d'idées sur l'Évangile samedi dernier, nous devrions en faire un ce samedi, qu'en pensez-vous tous les quatre?

Gérard s'adressait à Carole, Catherine, Yves et Charles. Et ils répondirent tous les quatre, l'un après l'autre :

– Oui, ce serait bon d'en avoir un partage d'idées sur l'Évangile, dit Catherine.

– Oui, ce serait bon de connaître l'Évangile. Il faudrait inviter Évelyne et Jacques, sans oublier l'abbé Marsolais avec les deux jeunes, Gabriel et Raphaël dirent Carole, Yves et Charles.

– Nous les inviterons sûrement. Alors, Charles, es-tu prêt à choisir un texte de l'Évangile?

– Oui, mon texte est déjà prêt!

– Quel est-il? demanda Gérard.

– C'est un secret, répondit Charles.

– Alors, à samedi soir, rajouta Gérard.

Le nomade

Le reste de la semaine se passa rapidement, car ils étaient tous occupés à leurs tâches respectives, les employés du dehors de la maison aux tâches des champs et l'employée de l'intérieur de la maison aux tâches ménagères.

Enfin, le samedi soir arriva. Gérard qui eut une vache qui vêla lors de la traite fit dire aux autres du partage de ne pas l'attendre, qu'il serait en retard. Mais les autres l'attendirent jusqu'à 20 h. Voyant qu'il n'était pas encore arrivé, Carole s'inquiéta et alla à l'étable voir ce qui s'y passait.

– Qu'est-ce qui se passe? Tu en prends du temps pour la mise à bas, dit Carole.

– Il y a eu quelques complications, le veau s'est mal présenté, et il a fallu que j'attende la mise à bas pour enfin donner le veau à sa mère.

– Je comprends... dit doucement Carole.

– J'ai terminé, le veau sera capable de trouver le pis et le trayon tout seul et d'aller y téter. On s'en va au partage sur l'Évangile tout de suite, dit Gérard qui semblait pressé d'aller au partage.

– Oui, mon amour, on y va...

Arrivé dans la cuisine vers 19 h 50, il s'était présenté à temps pour ne rien manquer du partage. On décida alors de procéder à la lecture du texte d'Évangile que Charles avait choisi; il avait pris : Le débiteur impitoyable, Mt 18, 23-35.

– Qui veut lire le texte, demanda Charles qui fut nommé animateur comme au dernier partage.

Comme plusieurs mains se levèrent, car ils aimaient lire ceux et celles qui levaient leur main, Charles dut choisir parmi le groupe.

– Raphaël, si tu veux lire le texte...

«²³A ce propos, il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. ²⁴L'opération commencée, on lui en amena un qui devait 10.000 talents. ²⁵Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. ²⁶Le serviteur alors se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant: Consens-moi un délai, et je te rendrai tout. ²⁷Apitoyé, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa

Le nomade

dette. ²⁸En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers; il le saisit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant: Rends tout ce que tu dois. ²⁹Son compagnon alors se jeta à ses pieds et il le suppliait en disant: Consens-moi un délai, et je te rendrai. ³⁰Mais l'autre n'y consentit pas; au contraire, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû. ³¹Voyant ce qui s'était passé, ses compagnons en furent navrés, et ils allèrent raconter toute l'affaire à leur maître. ³²Alors celui-ci le fit venir et lui dit: Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; ³³ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi? ³⁴Et dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout son dû. ³⁵C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur." » Mt 18, 23-35.

– Dans un premier temps, nous partagerons sur ce que dit le texte, afin de bien le comprendre et dans un deuxième temps, nous partagerons sur ce que le texte nous dit, afin de le mettre en pratique dans notre vie. Entendu? demanda Charles, l'animateur.

Puis il ajouta :

– Qui veut commencer le partage sur ce que dit le texte? demanda l'animateur.

– Jésus dit que le Royaume de Dieu est comparable à un roi qui veut régler ses comptes avec ses serviteurs.

– Cette première constatation est primordiale parce qu'elle nous apprend que c'est du Royaume de Dieu dont Jésus veut nous parler à travers un exemple de comment ça pourrait se passer dans le Royaume de Dieu, dit Yves.

– On amène alors au roi, un serviteur qui lui devait 10'000 talents. Ce qui représente environ 13,9 milliards de dollars (1 kg d'or = 40410 \$) (1 talent = 34,3 kg), dit Charles qui s'était préparé pour faire ce calcul.

– Or, ce serviteur n'a pas de quoi rendre au roi la dette énorme qu'il lui doit. Alors, le maître donne l'ordre de le vendre avec sa femme, ses enfants et tous ses biens pour éteindre sa dette, dit Gérard avec un frisson dans le dos.

– Cependant, le serviteur qui lui devait une somme irrécupérable, se jette à genoux aux pieds du maître et lui demande de lui consentir un délai afin de tout lui rembourser, dit Gabriel.

Le nomade

- Et apitoyé, le maître lui fit remise de sa dette et l'éteignit, dit Raphaël.
- Mais en sortant, ce serviteur croise un compagnon qui lui devait seulement 100 deniers, soit une centaine de dollars. Il lui saute à la gorge et il le serre à l'étrangler en lui disant de lui rembourser ce qu'il lui doit, dit Carole.
- Mais son compagnon lui dit de lui consentir un délai et qu'il lui rendra dans ce délai ce qu'il lui doit, dit Évelyne.
- Et ce serviteur ne consentit pas à lui donner un délai et de plus, il alla le jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait payé sa dette, dit Gérard.
- Mais les compagnons du serviteur jeté en prison allèrent trouver le maître et lui racontèrent tout ce qui s'était passé, dit Jacques.
- Alors le maître dit à ce serviteur : serviteur méchant, je t'ai fait remise de toute la somme que tu me devais; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi! dit Catherine.

Il eut un moment de silence après le partage de Catherine. Alors, l'animateur posa une question pour susciter la discussion dans le groupe de partage.

- Et qu'est-ce qui arriva au serviteur méchant?
- Dans la colère du maître, il fut livré aux tortionnaires jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout son dû! dit Gérard.

Un autre moment de silence se fit.

- Et quelle est la morale de cette parabole?
- Jésus la donne en dernier : c'est ainsi que vous traitera mon Père céleste si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur!
- Et maintenant, nous arrivons à la deuxième partie du partage, comment comprenons-nous cette parabole, qu'est-ce que le texte nous dit?

Gabriel leva la main pour parler et reçut la permission de s'exprimer par l'animateur. Il dit :

Le nomade

– Moi, ce que le texte me dit, c’est que nous pouvons accumuler une dette énorme avec le maître qui est Dieu. En quoi consiste cette dette? C’est la question que je me pose sérieusement.

– Est-ce que quelqu’un peut donner une réponse à cette question? demanda l’animateur.

Le prêtre s’abstint de donner la réponse pour en laisser la chance à une autre personne.

– N’est-ce pas les nombreuses grâces que nous recevons et que nous ne pouvons jamais rendre une partie seulement au Seigneur? demanda Gérard.

– Est-ce que les autres vous êtes d’accord avec cette réponse? demanda l’animateur.

Presque en chœur les membres du groupe répondirent :

– Non!

– Pourquoi? demanda l’animateur.

– Parce que la grâce est un don totalement gratuit et que nous ne devons rien à Dieu quand il nous donne une grâce, répondit Catherine, sûre de sa réponse.

– Dans ce cas, qu’est-ce qui peut causer une dette si grosse pour nous les êtres humains?

– N’est-ce pas les péchés? demanda Raphaël qui n’était pas sûr et certain de sa réponse.

Certains membres dans le groupe approuvèrent la réponse de Raphaël, alors que d’autres ne l’approuvèrent pas et même la désapprouvèrent. C’est pour cela que tous les yeux se tournèrent vers l’abbé Marsolais pour obtenir une réponse sûre et certaine. Sentant le désir commun pour recevoir une réponse, il dit :

– Ce n’est pas la grâce de Dieu qui cause l’énorme dette que nous avons envers Dieu, car la grâce, comme il a été dit, est un don totalement gratuit de la part de Dieu pour notre sanctification et nous ne devons rien à Dieu parce qu’il nous donne sa grâce!

Il y avait une main levée pour poser une question sans doute. L’animateur lui donna la parole :

– Si ce n’est pas la grâce, qu’est-ce que c’est alors?

Le nomade

– J’y arrive.

– Êtes-vous d’accord avec le fait que le Christ a racheté tous nos péchés par sa mort sur la croix?

– Oui, dit chacun des participants.

– Et que pour les péchés commis depuis ce temps nous avons le sacrement du Pardon donné par l’Église pour les pardonner, êtes-vous d’accord avec cela?

Il fit une pause de quelques secondes et dit :

– Le péché est toujours une dette envers Dieu. Dans le sacrement du Pardon, les péchés sont remis avec l’absolution du prêtre comme la dette du serviteur fut remise, et nous devons pardonner les offenses que nos frères nous font sinon Notre Père céleste ne nous pardonnera pas nos péchés non plus et nous devons en subir les conséquences!

Tous les participants comprirent l’explication du prêtre et la savourèrent.

Le nomade

« Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des êtres de chair, comme à de petits enfants dans le Christ. » 1Co 3, 1

21. Marcel

Gérard était étonné d'entendre qu'il fallait pardonner les offenses de nos frères, sinon pas de pardon pour nos propres offenses de la part de Notre Père céleste.

Aussi, le soir, lorsqu'il se coucha, cette pensée ne le quitta pas et il chercha dans ses souvenirs s'il avait déjà manqué à ce précepte évangélique. Pour accomplir cette démarche, il chercha d'abord si quelqu'un l'avait offensé. Comme il ne trouvait personne qui lui avait porté offense, il chercha si lui-même, il avait offensé quelqu'un. Encore là, il lui semblait qu'il n'avait offensé personne.

Au clair de lune, il regarda Carole si elle dormait; comme elle ne dormait pas, il lui demanda si elle avait été offensée dans sa vie par quelqu'un. Elle ne voyait pas elle non plus quelqu'un qu'elle aurait pu offenser. Il lui posa la question si elle avait déjà offensé quelqu'un. Sur une réponse négative de la part de Carole, il en conclut que ni Carole ni lui n'avaient d'ennemis. Une bonne chose, trancha-t-il.

Et puis il se souvint de Marcel, beaucoup plus petit que lui et dont il avait ri amplement lorsqu'il était en 4e année. Soudain, le dégoût de lui-même le surprit. Il avait honte de sa personne au plus haut point, honte pour s'en cacher. Il avait offensé gravement un plus petit que lui!

Il avait beau essayer de ne plus y penser, mais le souvenir, extrêmement vivace, surgissait toujours quand il croyait l'avoir éliminé. Sa conscience ne le lâchait plus depuis ce souvenir douloureux. Sa conscience criait l'injustice subie par le petit Marcel en gonflant la lâcheté dont lui-même avait fait preuve devant Marcel. Sa conscience pleurait de rage devant la gratuité de son acte de déraison commis par un enfant sur cet autre enfant : un coup de pied sur un petit du Seigneur. Et sa conscience ajoutait, pour mettre plus de poids sur l'offensé, « un petit du Seigneur ».

– Ça va passer demain, se disait-il pour alléger le poids de sa conscience.

Mais sa conscience n'obéissait qu'à ses propres lois dont il ignorait tout. Il essaya de tricher avec sa conscience, en essayant d'oublier Marcel et ce qu'il lui avait fait, un coup de pied au derrière, juste pour l'humilier sans aucune raison si ce n'est sa petitesse. À chaque fois qu'il essayait d'oublier le coup de pied à Marcel, sa conscience revenait

Le nomade

plus forte, plus claire en souvenirs. Ses souvenirs du coup de pied à Marcel revenaient sans cesse plus pointus qu'hier, le temps de plus d'une vingtaine d'années n'ayant détérioré en rien leur acuité.

Il essaya de parler à Carole dans une conversation intéressante sur les foins qui s'en venaient, sur le temps des grains qui seraient pour l'automne. Mais, non, sa conscience le rattrapait sur les détours de la conversation, sur un mot et même sur une virgule.

Gérard réussit à s'endormir malgré le maelstrom de ses souvenirs dans sa conscience. Il était déjà fatigué avant de livrer le combat contre sa conscience; après le combat, il était éreinté, découragé, abattu même. Mais il ne l'avait pas gagné encore, ce n'était qu'un répit de quelques instants. Lui pensa que c'était terminé; il se trompait totalement.

Sa conscience revint à la charge en lui rappelant : « Marcel », « Marcel », « Marcel », tonna-t-elle. Il essaya de la faire taire, sans aucun succès. Il la bâillonna, mais elle cria : « Marcel », « Marcel », « Marcel » en étirant son nom cette fois. Même dans son sommeil, il avait rêvé à Marcel, le voyant recevoir un coup de pied au derrière, pour l'humilier, pensa-t-il.

Alors de guerre lasse, il se dit en lui-même :

– Je vais aller voir Marcel, je le retrouverai si nécessaire, et je lui demanderai de me pardonner s'il le veut bien.

La voix tonitruante de sa conscience cessa tout d'un coup. Il se dit que la voix avait cessé de crier le nom de Marcel et qu'elle s'était tue totalement après la demande de pardon à réaliser avec Marcel. Pour être sûr de la faire taire pour de bon, il pensa à s'en confesser en recevant le sacrement du Pardon et en parlant au prêtre de ce qu'il avait vécu avec sa conscience pour voir s'il n'était pas malade spirituellement.

– Maintenant, je dois m'occuper de réaliser ma promesse de demander pardon à Marcel pour l'injustice que je lui ai fait subir lorsque nous étions enfants, pensa Gérard dans son for intérieur.

Il téléphona à un de ses vieux amis qui n'avait pas quitté le village. Celui-ci lui dit qu'il se rappelait très bien Marcel et que c'était un de ses amis et qu'il vivait toujours dans le village chez ses parents. Son vieil ami put lui donner l'adresse de Marcel.

Le nomade

– Il faut battre le fer pendant qu’il est chaud, se disait Gérard pour aller tout de suite rencontrer Marcel et lui demander pardon pour l’injustice qu’il avait commise contre lui.

Il se rendit sans plus attendre chez Marcel en auto.

– Voilà l’adresse de Marcel. Mais, ce n’est pas une maison propre à l’habitation! pensa Gérard peiné de voir que Marcel vivait dans de telles conditions.

Il gara sa voiture, en descendit et alla frapper à la porte de la demeure. Une vieille dame légèrement courbée vint lui répondre.

– Bonjour, Madame.

– Bonjour, Monsieur.

– Est-ce que je pourrais voir Monsieur Marcel, s’il vous plaît?

– Ah! Il n’est pas ici, il est parti se chercher du travail en administration.

– Je me cherche justement un homme pour ma ferme et le travail ne sera pas trop dur. Voulez-vous lui demander s’il veut me téléphoner?

Il sortit un petit calepin de sa poche et un crayon et il écrivit son prénom et son numéro de téléphone en écrivant : « homme demandé ». Puis il continua de parler à la vieille dame.

– Comment va Marcel?

– Il va bien, mais il est un peu découragé de ne pas se trouver de travail vu sa petite taille.

– J’ai justement besoin d’un homme de petite taille, dites-le-lui s’il vous plaît.

– Je lui ferai le message sans y manquer! Au revoir, Monsieur et merci encore.

– Au revoir, Madame et que Dieu vous bénisse!

Gérard quitta la vieille dame et ne se retourna pas pour regarder en arrière de lui.

Le nomade

Vers 14 h 30, le téléphone sonna et une petite voix d'homme demanda à parler à Gérard.

– Allô?

– Allô! Monsieur Gérard!

– Vous êtes venu chez nous et vous avez dit à ma grand-mère que vous aviez besoin d'un homme de petite taille. C'est pour quoi faire alors?

– C'est pour conduire un petit tracteur et autre menu travail. Êtes-vous disponible?

– Ah! Oui!

– Présentez-vous chez moi et demandez Carole, elle vous mettra au courant du travail à faire.

– Est-ce que je peux y aller tout de suite?

– Oui, Monsieur Marcel.

– J'arrive.

Marcel prit son vélo et se dirigea immédiatement à la ferme des Beauchamp. Arrivé, il sonna à la porte et Carole alla lui répondre.

– Bonjour, Madame, je viens pour l'emploi, Monsieur Gérard a demandé un homme de petite taille, croyez-vous que je ferai l'affaire?

Carole faillit éclater en sanglots en le voyant. Il était vraiment de petite taille, 4 pieds et 10 pouces, 90 livres tout au plus.

– Venez, et asseyez-vous avec moi à la table de la cuisine nous serons plus à l'aise pour parler.

– Oui, Madame.

– Oui, vous ferez l'affaire, c'est pour conduire un petit tracteur de ferme, est-ce que vous en êtes capable?

Le nomade

– Je suis sûrement capable, mais je ne sais pas comment, je n’en ai jamais conduit.

– Vous commencerez par tondre le gazon, il y en a beaucoup et mon mari perd du temps à le tondre lui-même. Ce travail est indispensable pour la bonne marche de la ferme. Il y a un petit tracteur à gazon, vous l’utiliserez. Voulez-vous venir le voir?

– Oui, Madame.

Marcel et Carole arrivèrent près du tracteur à gazon; elle invita Marcel à s’asseoir sur le siège et à prendre le volant dans ses mains. Elle lui demanda:

– Êtes-vous à l’aise?

– Oui, dit Marcel qui n’en croyait pas encore ses yeux qu’il allait travailler.

– Pouvez-vous rejoindre les pédales d’embrayage et de freins?

– Oui, Madame, répondit Marcel très poliment.

– Alors, vous êtes engagés. Acceptez-vous le travail?

– Oui, répondit tout joyeux Marcel.

– Vous commencerez demain à 9 h à 20\$ l’heure. Voulez-vous signer un contrat ou non, c’est à votre choix? Mais vous ne parlez pas à personne de votre salaire, ça pourrait faire des jaloux et vous causer des ennuis. Gérard aimerait vous rencontrer et vous parlez, si vous voulez attendre à la table de la cuisine, il ne devrait pas tarder à arriver.

– Je suis tout à vous, Madame, merci de m’avoir pris pour ce travail! Est-ce que c’est vous ma patronne? demanda Marcel qui était très content de sa patronne.

– Oui. Mais tu peux aussi demander à Gérard, mon mari, si tu as des questions à poser. Veux-tu un verre de jus de fruits? demanda Carole.

– S’il vous plaît, Madame Beauchamp, dit Marcel qui remerciait Dieu dans son cœur.

– Bienvenu Marcel! souhaita Carole.

Elle lui donna le verre de jus de fruits.

Le nomade

- Merci, Madame Beauchamp, remercia Marcel.
- Si tu veux remplir ce formulaire pour recevoir ta paie, ça ferait mon bonheur, demanda Carole.
- Oui, Madame, accepta Marcel.
- Marcel, est-ce que tu voudrais m'appeler Carole, j'aimerais mieux cela que Madame comme nom? demanda Carole.
- Certainement Carole!
- En parlant de Gérard, le voilà qui s'en vient ici, dit Carole.

Gérard prit l'escalier menant sur le perron puis à la porte d'entrée qui donnait sur la cuisine.

- Bonjour, Monsieur Gérard, lui dit Marcel.
- Bonjour, Marcel! As-tu accepté le travail que Carole t'a proposé?
- Oui, Monsieur Gérard.
- Tu peux m'appeler Gérard, si tu veux; même que je préférerais cela!
- Oui, Gérard.
- Marcel, si tu veux, j'ai un logement pas trop cher à te faire visiter, un appartement de 7 pièces ½. J'ai beaucoup de misère à le louer. Serais-tu intéressé?
- Ça dépend du prix demandé? Le nôtre coûte 650 \$ par mois et nous arrivons tout juste.
- Que dirais-tu de 400 \$ par mois, électricité payée? Vous chauffez à l'électricité dans mon logement. Si tu veux venir le visiter, j'irai avec toi.
- Oui, j'avoue que j'aimerais bien le visiter! souhaita Marcel intrigué.
- Alors, viens, nous y irons en auto, suggéra Gérard.

Le nomade

Rendu au logement, Marcel vit que c'étaient des constructions neuves dans lesquelles Gérard avait investi des fonds. Ces constructions neuves lui appartenaient.

– Ces logements sont à moi, si tu veux devenir mon locataire, j'en serais heureux! lui confia Gérard.

– Je le prends tout de suite, dit Marcel pour ne pas perdre cette manne qui tombait du Ciel.

– Alors Marcel, j'ai à te demander pardon pour le coup de pied que je t'ai donné quand on était plus jeune. Je te demande pardon, Marcel, me pardonneras-tu? demanda humblement Gérard.

– Ça fait longtemps que c'est oublié tout ça, voyons donc, ça ferait au-delà de vingt ans que c'est arrivé, c'est oublié, je t'assure, dit Marcel.

– Mais me pardonnes-tu? demanda Gérard qui tenait mordicus à recevoir le pardon de Marcel.

– Mais oui, je te pardonne ce qui a déjà été pardonné après coup! répondit Marcel. Puis il ajouta :

– Pourquoi fais-tu tout cela pour moi?

– C'est que j'étudie l'Évangile et que je veux le mettre en pratique, répondit Gérard.

– C'est plus difficile pour moi de le mettre en pratique, expliqua Marcel.

– Tu connais l'Évangile? demanda Gérard.

– Oui, dans mes moments libres, je lis la Bible, répondit Marcel.

– En travaillant pour moi, tu trouveras des occasions de faire le bien, expliqua Gérard.

– Oui! Alors, ça m'intéresse encore plus de travailler pour toi, merci, Gérard, remercia Marcel.

– Ne me remercie pas, remercie plutôt le Seigneur, car sans lui, je n'aurais sûrement pas fait pour toi ce que j'ai fait, avoua Gérard.

Le nomade

– Je te rends grâce Seigneur Jésus d’avoir mis sur mon chemin Gérard afin qu’il m’aide comme il m’a aidé! Merci, Seigneur Jésus! fit comme prière Marcel.

– Est-ce que tu aimerais faire des partages d’idées sur un texte d’Évangile en groupe? demanda Gérard.

– Oh! Oui! J’adorerais cela! répondit Marcel.

– Alors, viens samedi soir. Ou plutôt j’irai te chercher en auto chez toi. Mais seras-tu déménagé samedi? demanda Gérard.

– Je n’ai personne pour me déménager, s’excusa Marcel.

– Mais non, tu as moi, maintenant! reprit Gérard.

Et Gérard se mit à rire avec Marcel. Ils riaient aux éclats tellement ce rire dissipait de tensions entre les deux. Il fit même disparaître ces tensions. Marcel et Gérard devenaient par ce fait même des amis solides.

– On te déménage dans deux jours, soit samedi, ça te va? Est-ce que je peux te faire une avance sur ton salaire? lui demanda Gérard.

– Ça nous aiderait énormément! dit Marcel.

– Tiens, voici 400 \$, une avance sur ton salaire! dit Gérard.

– C’est maman qui va être contente! dit Marcel qui avait un souhait à réaliser.

– Pas autant que moi, conclut Gérard.

Il y a plus de joie à donner qu’à recevoir. Maintenant, Gérard en avait fait l’expérience lui-même et il n’était pas près d’abandonner cette joie-là, car elle est immense et n’est semblable à aucune autre joie.

La rencontre de Marcel allait changer complètement la vie de Gérard.

Gérard s’efforça de demeurer humble devant le Seigneur, car il savait que l’orgueil causé par une bonne action surtout le défavoriserait au possible et même lui nuirait. Alors il s’abstint de montrer même de la complaisance à l’endroit de Marcel,

Le nomade

mais se dit en lui-même qu'il ne faisait que son devoir de chrétien en mettant l'Évangile en pratique et rien de plus.

Pour réussir dans cette entreprise de rester humble devant une bonne action accomplie, il décida de l'oublier du tout au tout, même le 400 \$; il oublia tout!

Le nomade

« Et si un homme mange, boit et trouve le bonheur dans son travail, cela est un don de Dieu. » Qo 3, 13

22. Le travail de Marcel

Il faut dire que Gérard avait mis Carole au courant à propos de Marcel et de sa petite taille. Il lui avait demandé de lui trouver un travail de 35 heures par semaine à 20 \$ l'heure, car sa famille était dans la misère. Et que s'il lui donnait cet argent, il servirait à toute sa famille, car Marcel avait le cœur à la bonne place.

Le 400 \$ versé comme avance sur son salaire avait servi à acheter de l'épicerie, et à faire une avance de paiements sur une paire de bottines sur mesure à sa mère, car celle-ci avait un pied-bot qui les requérait. Elle pourrait marcher sans boiter maintenant qu'elle les avait ces bottines. Elle en était heureuse.

Gérard, en farce, demanda à Marcel ce qu'il avait fait avec tant d'argent et Marcel de lui répondre :

– Oui, c'était beaucoup d'argent, j'ai acheté un peu d'épicerie et j'ai payé des bottines à ma mère pour son pied-bot. Elle peut marcher maintenant sans boiter. Tout ça, grâce à toi, Gérard.

– C'est plutôt grâce à toi, car tu travailleras pour cet argent et tu la gagneras. Tu peux me croire, Marcel. Si tu veux me tutoyer. Est-ce que Carole t'a mis au courant du travail que tu auras à faire ici? demanda Gérard.

– Oui, Gérard, elle m'a mis au courant et je me trouve chanceux d'avoir du travail comme ça, reprit Marcel.

– On avait besoin d'un homme de confiance et je me suis souvenu de toi. Alors, je suis allé voir si tu travaillais déjà et comme tu cherchais du travail et que je me cherchais un homme de confiance, il ne restait qu'à nous entendre et voilà, c'est fait et bien fait! Merci, Marcel, d'avoir accepté de travailler pour nous. Mais on m'a dit que tu cherchais du travail en administration.

– Oui, je suis administrateur de profession, mais ça ne me fait rien de tondre du gazon. Je suis content.

– Serais-tu capable de faire la comptabilité de la ferme?

Le nomade

– Certainement! Gérard.

– C’est demain que l’on te déménage, je viendrai avec Charles et Yves et nous vous déménagerons le temps de le dire.

– J’habite avec ma mère, mon père, ma grand-mère et mon grand-père, nous sommes cinq personnes à déménager, déclara Marcel.

– Combien y a-t-il de lits? demanda Gérard.

– Le mien, un lit à une place, celui de ma mère et de mon père, un lit à deux places et celui de mes grands-parents, aussi un lit à deux places. Donc, il y a un petit lit et deux lits à deux places, calcula Marcel.

– Nous allons atteler la remorque derrière la camionnette et nous ferons probablement deux voyages en tout. Tu peux aller te préparer pour déménager demain; si tu n’as pas de boîtes de carton, prends des sacs à ordures pour emballer tout sauf la vaisselle et les objets cassants. Veux-tu que Carole aille vous aider à emballer vos affaires? demanda Gérard.

– Non! Non! Nous y arriverons, dit Marcel pour ne pas abuser de la bonté de Gérard.

Gérard alla reconduire Marcel chez lui, après avoir mis sa bicyclette dans le coffre de la voiture.

Chez Marcel Boisjoly, fils unique, la vie comportait de l’espoir maintenant que Marcel avait du travail. Comme sa mère, Raymonde, était refusée partout au travail à cause de son pied-bot, elle était prestataire de l’aide sociale, tout comme Marcel qui ne le serait plus désormais à cause de son travail à la ferme des Beauchamp. Le père de Marcel, Louis, était programmeur en chômage et sans contrat, se déplaçait en fauteuil roulant; il avait les deux jambes coupées à cause du diabète dont il n’avait pas pris soin à temps. Le grand-père, Antonio, âgé de 64 ans, était menuisier et gagnait juste assez pour subvenir aux besoins de toute la famille et de l’automobile; la grand-mère, Gertrude, travaillait comme vendeuse dans un magasin de vêtements pour dames à Berthierville, ville voisine; il va sans dire qu’elle était bien mise de sa personne.

À 6 h du matin, Marcel et le reste de la famille se levèrent pour commencer à déménager dans la joie d’avoir un logement convenable.

– Maman, as-tu vu mon soulier gauche, il me manque mon soulier gauche!

Le nomade

– Ça doit être le chien qui l’a pris pour se faire les dents! dit Raymonde, la mère de Marcel.

Marcel recueillit ce chiot âgé de quelques mois seulement. Il errait à travers les chemins du village.

– Pataud! Pataud! Pataud! Viens, mon chien! disait Marcel.

Assis sur son lit, il se leva de son lit avec une seule chaussure dans les pieds. Il chercha dans la maison les endroits que fréquentait Pataud pour retrouver sa chaussure manquante. Il la trouva près de l'appareil de chauffage où Pataud faisait des siestes l’après-midi. Il se chaussa et commença à emballer son linge et ses affaires dans des sacs à poubelles étiquetés selon leur contenu, puis il se tourna vers les affaires de la maison pour voir à leur déménagement. Il travailla tant et si bien que les affaires de la maison étaient prêtes avant que n’arrive la camionnette de Gérard.

Lorsque Gérard arriva avec sa camionnette et sa remorque, toutes les choses à déménager étaient prêtes. Les quatre hommes apportèrent les paquets et les boîtes à l’arrière de la camionnette et dans la remorque.

Parfois Gérard faisait équipe avec Marcel lorsqu’un morceau encombrant comme un matelas devait être emporté. À eux deux, ils en venaient à bout facilement. Yves et Charles composaient l’autre équipe de déménageurs qui s’occupaient des plus gros morceaux comme la laveuse à linge, la sècheuse, le poêle et le frigidaire.

En quelques heures, le déménagement fut complet, les meubles déjà placés aux endroits où ils allaient. La joie se lisait sur chaque visage de cette famille, déjà bénie de Dieu. Ils fêtèrent le déménagement en ouvrant une bouteille de bière à chacun de ceux qui en buvaient et des boissons gazeuses pour les autres. Le groupe de Gérard ne s’attarda pas trop à fêter, car du travail l’attendait.

Les deux femmes s’abstinrent de boire de la bière en recourant aux boissons gazeuses, alors que les hommes, à part Marcel et son père, burent de la bière. Louis, malgré son diabète et ses deux jambes coupées, était rieur et blagueur. Chez lui, une blague n’attendait pas l’autre; il constituait un vrai catalogue de blagues, de farces, de clownerie, bref, il avait un sens de l’humour bien à lui. Quand on le quittait, on le quittait toujours en riant.

Le nomade

Quant à Raymonde, elle aimait bien les drôleries de son mari et l'encourageait à garder sa bonne humeur et son sens de l'humour. Le père de Louis, Antonio, s'amusait beaucoup avec son fils en lui racontant des histoires drôles qui le faisaient rire aux larmes parfois. Antonio avait le tour de raconter une histoire drôle, c'était un conteur-né. Et son fils retenait du père: même style de blagues et de drôleries auxquelles il avait ajouté ses clowneries bien à lui.

Gertrude aussi riait volontiers des blagues de son fils lorsque le sens ne laissait pas à désirer, des blagues qui respectaient le bon goût.

Après avoir bu leur breuvage, Gérard, Yves et Charles dirent bonjour à la famille de Marcel et rentrèrent chez eux. Sur leur retour à la maison, ils discutaient entre eux.

– N'est-il pas drôle le père de Marcel? remarqua Yves qui aimait bien rire.

– Louis est un vrai bout en train malgré qu'il n'ait plus de jambes, dit Charles un peu peiné.

– Je ne crois pas qu'il aimerait beaucoup que l'on ait de la peine pour lui, ce n'est pas un homme qui se plaint, mais un homme avec qui l'on peut s'amuser et rire aux larmes. Il a un talent inné comme son père, celui de raconter des histoires drôles et de faire rire. Ne le croyez-vous pas? leur demanda Gérard.

– Ouais, dit Yves qui appuya Gérard.

Quand Yves approuvait d'un « Ouais », il avait déjà réfléchi à ce qu'il approuvait. Pour lui, cela surpassait le « Oui » de bon aloi.

– C'est vrai ce que tu dis Gérard, je n'y aurais pas pensé moi-même! dit Charles qui confirma les dires d'Yves.

– Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne me rappelle aucune des blagues de Louis ni celles d'Antonio. Vous, vous en souvenez-vous? demanda Gérard curieux de la mémoire de ses employés.

– Je ne me souviens de rien, dit Yves.

– Ni moi, je ne me souviens de rien, répéta Charles qui n'en croyait pas ses oreilles d'avoir dit cela.

Le nomade

– C’est quand même curieux qu’aucun de nous trois ne se souvienne de la moindre blague racontée par Louis ou par Antonio?

– C’est peut-être en cela que réside tout l’art du conteur, faire rire en oubliant les histoires et blagues qui nous ont fait tant rire! risqua Gérard comme explication.

– Est-ce que l’un d’entre nous est un conteur?

Les deux autres répondirent par la négative. Nul d’entre eux n’avait ce don de faire rire tout en oubliant la blague, la farce, la drôlerie. Aucun des trois n’avait même le dixième du sens de l’humour de Louis.

Charles conclut que Dieu dans sa bonté l’avait gratifié du don de faire rire quand on a probablement envie de pleurer! Gérard lui demanda pourquoi il faisait intervenir Dieu dans la vie de Louis.

– C’est Dieu qui distribue les charismes à chacun à travers les dons qui sont répandus généreusement dans la population croyante. Je crois que Louis et Antonio sont des baptisés tous les deux et avec les femmes aussi qui sont baptisées, expliqua Charles aux deux autres hommes.

– La capacité de faire rire n’est pas un charisme ni un don de Dieu d’après moi, dit Gérard qui défendait son point.

– Si tu énumères les sept dons de l’Esprit Saint, tu verras que le don de faire rire n’est pas dans ceux-ci! Mais peut-on le considérer comme un don de Dieu, étant donné que toute joie nous vient de Dieu? questionna Yves.

– C’est trop pour ma petite tête, mais je suis d’accord que l’on peut dire que la capacité de faire rire vient de Dieu, car toute bonne chose vient de Dieu et la capacité de faire rire est une de ces bonnes choses, conclut Charles.

– En tout cas, ce n’est pas un charisme qui vient de Dieu, affirma Gérard.

– Qu’est-ce qu’un charisme? demanda Yves.

– Ce serait bon d’avoir un dictionnaire sous la main pour chercher ce mot, dit Charles.

– Nous n’en avons pas! Que faire alors? constata Gérard.

Le nomade

– Nous n’avons qu’à attendre d’arriver chez nous et nous en consulterons un dictionnaire; nous n’avons qu’à reprendre la conversation chez nous, armés d’un dictionnaire cette fois! dit Yves.

Ils étaient presque rendus chez eux parce que le logement de Marcel, situé aussi dans le rang York, n’était pas situé loin de la ferme de Gérard.

Arrivés, ils descendirent de la camionnette et Yves alla chercher dans sa chambre un Larousse qui précisait (Yves en fit la lecture) :

1. Influence sur les foules d'une personnalité dotée d'un prestige et d'un pouvoir de séduction exceptionnels.
2. Ensemble de dons spirituels extraordinaires (glossolalie, miracles, prophétie, visions...), octroyés transitoirement par l'Esprit-Saint à des groupes ou à des individus en vue du bien général de l'Église.
3. Anthropologie. Autorité d'un chef, ressentie comme fondée sur certains dons surnaturels, et reposant sur l'éloquence, la mise en scène, la fascination, etc.

– En ce qui nous concerne, la définition du charisme dans le cas de Louis et d’Antonio serait celle du numéro 1. En tout cas, ce n’est pas du tout le numéro 2 ni le numéro 3, dit Yves pour fixer les idées.

– On aurait qu’à ajouter au numéro 1 le don surnaturel du numéro 3 et l’on aurait alors, Louis et Antonio qui seraient bien décrits par le numéro 1, beaucoup mieux que par le numéro 3! Qu’en pensez-vous? demanda Gérard qui disait bien que ce n’était pas un charisme que possédaient le père Antonio et le fils Louis.

En fait, c’était bien le numéro 1 qui décrivait le mieux le charisme d’Antonio et de Louis : il s’agissait bien d’une influence sur quelques personnes et non de l’autorité d’un chef. Quant à la définition numéro 2, il y avait qu’« en vue du bien général de l’Église » ne cadrait pas du tout avec la définition que l’on ressentait comme plausible pour le charisme.

Enfin, on en avait fini avec le charisme, il s’agissait bien du numéro 1.

N’ayant plus de discussion possible sur le charisme relatif à Antonio et Louis, il fallait aller traire les vaches. Pour ce faire, ils devaient aller chercher les vaches dans le champ, les nourrir, les traire et laver les trayeuses. Pour les laisser s’en aller après la traite, il n’y avait que le carcan à détacher et la vache sortait toute seule de l’étable.

Le nomade

On était samedi et Gérard avait promis d'aller chercher Marcel pour le partage d'Évangile vers 18 h 45 et d'aller le reconduire après le partage.

Le nomade

« Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. De nouveau je quitte le monde et je vais vers le Père." » Jn 16, 28

23. Partage avec Marcel, le nouveau venu

Gérard laissa finir le train à Yves et Charles et il partit chercher Marcel pour le partage d'idées sur un texte d'Évangile.

Quand Marcel monta à bord de la camionnette, il remercia encore Gérard et lui dit que toute sa famille semblait folle du logement que Gérard leur avait si généreusement offert, qu'elle le remerciait de tout son cœur. Gérard comprenait ce que Marcel voulait dire.

Arrivés à l'arrière de la maison de Gérard, ils descendirent de la camionnette et se dirigèrent vers la porte d'entrée qui donnait immédiatement sur la cuisine là où se déroulait le partage.

– Nous ne sommes pas en retard? demanda Marcel qui avait ses retards en horreur.

– Non! Ça ne commence qu'à 19 h 30 et il est 19 h 05, dit Gérard pour rassurer Marcel.

Lorsque Marcel entra dans la maison, il fut surpris du nombre de personnes qui étaient présentes à ce partage d'idées. Il y avait Évelyne, Jacques, Gabriel, l'abbé Marsolais, Charles, Catherine, Raphaël, Yves, Carole. On n'attendait que Marcel et Gérard.

Lorsque Marcel et Gérard furent installés, ils firent un tour de table pour se présenter chacun. Charles et Yves avaient déjà fini de traire les vaches, de laver les trayeuses et de serrer tous les autres outils. Ils étaient rendus à la maison pour le partage.

Charles avait ses feuilles du partage où il avait transcrit le passage biblique en question. Cette semaine, ils partageront leurs idées sur le texte suivant : Parole des talents (Mt 25, 14-30). Il passa une feuille à chacun. Voici le texte d'Évangile :

« ¹⁴C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune.

¹⁵A l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt

¹⁶celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres.

¹⁷De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

Le nomade

¹⁸Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.

¹⁹Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux.

²⁰Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents: Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents: voici cinq autres talents que j'ai gagnés.

²¹C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur.

²²Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents: Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents: voici deux autres talents que j'ai gagnés.

²³C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur.

²⁴Vint enfin celui qui détenait un seul talent: Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain: tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu.

²⁵Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre: le voici, tu as ton bien.

²⁶Mais son maître lui répondit: Serviteur mauvais et paresseux! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu?

²⁷Eh bien! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvert mon bien avec un intérêt.

²⁸Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

²⁹Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a.

³⁰Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres: là seront les pleurs et les grincements de dents. » Mt 25, 14-30

– Qui veut lire le texte?

Dix mains se levèrent sauf celle de l'Abbé Marsolais qui laissait la chance à quelqu'un d'autre. L'animateur choisit Raphaël, et ce dernier commença à lire le texte.

Dès qu'il fut lu, l'animateur posa une question :

– Y a-t-il des mots qui sont difficiles à comprendre?

Comme personne ne levait la main ni ne disait mot sur ce sujet, l'animateur poursuivit le partage.

– Dans un premier temps, nous partagerons sur ce que le texte dit et seulement dans un deuxième temps, nous partagerons sur ce que le texte nous dit. Vous voyez la différence?

Le nomade

L'animateur fit une pause; Puis il posa la question :

- Qui veut nous dire dans ses mots ce que le texte dit?
- C'est un homme qui part en voyage et remet sa fortune à ses serviteurs, dit Gabriel.
- Il distribue sa fortune entre trois serviteurs, à chacun selon ses capacités : à l'un il donne cinq talents, à un autre, deux talents et enfin au troisième un talent. Je crois que c'est important de dire qu'il distribue sa fortune à chacun selon ses capacités, dit Gérard.
- Alors, celui qui a cinq talents les fait fructifier et en gagne cinq autres, de même celui qui a deux talents les fait fructifier et en gagne deux autres, dit Carole.
- Mais celui qui en a reçu un seul s'en va enterrer dans un trou l'argent de son maître, dit Raphaël.
- Après un long temps, le maître arrive et va régler ses comptes avec ses serviteurs : celui qui a reçu cinq talents s'avance vers son maître et lui dit qu'il a fait fructifier les cinq talents du maître en cinq autres; alors, le maître lui dit qu'il est un bon et fidèle serviteur, qu'en peu de chose il a été fidèle que sur beaucoup il l'établirait et il fut prié d'entrer dans la joie de son Seigneur. Il en fut ainsi avec le second serviteur qui avait reçu deux talents, et en a produit deux autres; le maître lui répond la même chose qu'il a répondu au premier, dit Évelyne.
- Et celui qui détenait un seul talent dit au maître qu'il savait que comme maître, il ramasse où il n'a rien répandu, et moissonne là où il n'a point semé. Alors il dit au maître qu'il est allé enfouir son talent dans la terre; le voici, dit-il, tu as ton bien! Mais le maître lui répond qu'il est un serviteur mauvais et paresseux, qu'il aurait dû placer cet argent à la banque et alors le maître aurait recouvré son bien avec un intérêt, raconta Carole.
- Il dit alors de prendre son unique talent et de le donner à celui qui en a dix, dit Jacques.
- Alors, le maître dit, et je cite : « Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. », répéta Yves.
- Et pour finir le maître dit de jeter ce serviteur dehors dans les ténèbres, là seront les pleurs et les grincements de dents, dit Jacques.

L'animateur prit la parole et dit :

Le nomade

– Nous sommes rendus à partager sur ce que le texte nous dit. Qui veut partager avec nous ce que le texte lui dit?

– J’aimerais savoir d’abord ce qu’est un talent dans la parabole; et savoir à ce que pouvait penser Jésus quand il a donné cette parabole? demanda Gabriel.

Le prêtre qui savait la réponse à la question de Gabriel brûlait de lui répondre, mais il préférait donner la chance de s’exprimer aux fidèles. Il se dit qu’il attendrait en dernier si la réponse ne sortait pas qu’il allait leur expliquer ce que symbolisait le talent dans cette parabole.

– Un talent, n’est-ce pas une habileté à faire quelque chose? demanda Carole.

– Mais à quoi pensait Jésus quand il nous a donné cette parabole sur les talents? redemanda Gabriel qui tenait mordicus à son idée.

– Ne pensait-il pas à nous-mêmes, je veux dire pour nous que l’on mette sa Parole en pratique. Il le dit dans la parabole de la maison construite sur le roc et l’autre sur le sable (Mt 7, 24-27; Lc 6, 47-49).

– Non, je voulais dire que représente pour Jésus un talent, redemanda Gabriel en étant plus précis dans son interrogation cette fois.

Comme les membres du groupe n’arrivaient pas à formuler correctement la réponse la plus logique et correcte selon le sens profond de la question, l’abbé Marsolais leva sa main pour apporter de la lumière sur cette difficile question. L’animateur lui donna la parole :

– Vous savez qu’il faut faire fructifier les talents dans la parabole et que celui qui ne les fait pas fructifier est très mal vu du maître alors que ceux qui les font fructifier entrent dans la joie de leur maître. Le maître de la parabole, c’est Jésus, et les talents à faire fructifier représentent l’Évangile. Celui qui enfouit l’Évangile loin de lui et des hommes au lieu de l’offrir au monde et de l’appliquer dans sa vie est considéré comme étant mauvais et paresseux. Et il est puni pour ne pas avoir mis l’Évangile en pratique, ne pas l’avoir fait fructifier.

Après le partage du prêtre, il y eut une levée de boucliers disant que ce n’était pas Jésus qui ferait cela, etc.

Le nomade

– Ne savez-vous pas que faire fructifier l'Évangile, c'est facile; il suffit d'aimer un tant soit peu, par exemple, ouvrir une porte à une personne âgée, lui donner un verre d'eau en tant qu'elle est chrétienne, donner quelques sous à un mendiant, etc. C'est très facile de mettre l'Évangile en pratique et de se voir attribuer une place au Ciel. Mais celui qui rejette tout cela, qui rejette tous ces petits gestes d'amour, ces actions qui démontrent la bonne volonté de la personne, n'est pas pardonné de sa méchanceté par celui qui a donné sa vie en réparation des péchés du monde entier, répondit l'abbé Marsolais.

– C'est si facile que cela de mettre l'Évangile en pratique, mon Père? demanda Raphaël avec plein d'émerveillement dans la voix.

– Dieu nous aime, n'est-ce pas, et on le voit bien avec la facilité à mettre l'Évangile en pratique; tout ce que cela prend, c'est un petit peu d'amour du prochain et de poser des gestes selon cet amour du prochain.

– La question qui se pose maintenant, c'est, je crois, que faire pour faire fructifier littéralement l'Évangile? demanda Marcel qui avait suivi le partage du prêtre et avait tout compris ce qui était facile à comprendre.

Marcel posait une très bonne question cependant. Et Charles qui le connaissait très bien lui répondit ce qui suit :

– Il faut le lire premièrement et dans un deuxième temps, laisser l'amour de Dieu et du prochain nous envahir lentement et poser les gestes d'amour envers Dieu et le prochain que nous suggère la lecture d'un passage de l'Évangile, suggéra Gérard.

– Oui, je veux bien, mais quels gestes précis doit-on poser pour le mettre en pratique? demanda Catherine qui le mettait en pratique, mais avait maintenant des doutes quant à savoir si elle faisait bien comme elle faisait?

– Mais des gestes d'amour envers Dieu et envers le prochain, c'est assez simple pourtant! réitéra Charles qui essaya de prendre d'autres mots pour faire comprendre aux membres ce qu'il fallait faire pour mettre l'Évangile en pratique.

– Il s'agit de savoir comment poser des gestes d'amour envers Dieu et envers le prochain? questionna Carole.

– N'est-ce pas en adorant Dieu que l'on pose les plus beaux gestes d'amour envers lui? répondit Jacques.

Le nomade

– Oui, mais c’est aussi en mettant en pratique ce qu’il nous a donné : la Sainte Vierge Marie qui, du haut de la croix, nous fut donnée par son Fils Jésus-Christ, la messe, les sacrements; si vous aimez les œuvres de Dieu, vous l’aimez par le fait même, dit l’Abbé Marsolais.

– La Sainte Vierge Marie est-elle une œuvre de Dieu? demanda Évelyne, curieuse de ce que la réponse serait.

– Au même titre que toi, Évelyne, elle est une œuvre de Dieu; Dieu l’a remplie de toutes ses grâces et lorsque le temps fut venu, il lui envoya le Saint-Esprit duquel elle conçut le Fils de Dieu afin qu’elle le porte et le mette au monde. Mais, malgré toutes les grâces que la Sainte Vierge a reçues, il y en a beaucoup qui la haïssent. Comment peut-on haïr l’amour de Dieu? La réponse est très simple, c’est parce qu’ils se disent qu’ils n’ont pas besoin d’elle pour aller au Paradis! Et pourtant combien en avons-nous besoin de la Sainte Vierge Marie pour qu’elle intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus, Celui à qui a été remis le Jugement dernier pour toutes les âmes! répondit l’Abbé Marsolais.

Le nomade

« Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron. David conclut un pacte avec eux à Hébron, en présence de Yahvé, et ils oignirent David comme roi d'Israël selon la parole de Yahvé transmise par Samuel. » 1Ch 11, 3

24. Marcel conclut

En allant travailler, Marcel Boisjoly avait vu qu'un écriteau de propriété à vendre était installé juste comme il passait devant. Il avertit tout de suite Gérard et ce dernier voulut l'acquérir, car c'était une belle propriété avec beaucoup de terrain en pelouse. On demandait un prix plus que raisonnable, car la finition des appartements n'était pas achevée. Gérard fit une offre et le vendeur de la propriété accepta son offre d'achat. Puisque Marcel l'avait averti que la propriété était à vendre, Gérard trouva que Dieu avait choisi Marcel comme gérant de cette propriété; il lui confia donc la gérance de la propriété en lui demandant s'il était capable de gérer l'immeuble. Comme Marcel était administrateur de son métier, Gérard reçut une réponse positive de sa part.

La propriété avait trente-huit appartements à louer. Ils n'étaient pas encore loués, car ils étaient en finition de construction. Il ne restait que la peinture à étendre sur les murs intérieurs de chaque appartement et dans les corridors et ainsi que les luminaires à poser. Donc, un travail de peintre et d'électricien.

Marcel qui connaissait une famille de peintres leur demanda un devis pour la peinture; il leur demanda aussi s'il ne connaissait pas un électricien qui faisait du bon travail à un prix raisonnable. Il obtint aussi de bonnes références pour un électricien; il demanda à l'électricien de lui faire un devis pour que l'électricité soit fonctionnelle et sécurisée dans l'immeuble. Comme il doutait du devis fourni par cette compagnie, il demanda à une autre compagnie de lui faire un devis. La deuxième compagnie fut la bonne, elle arrivait à décrire tout le matériel nécessaire, les heures des employés et de l'électricien à un prix vraiment moindre que la première. Marcel la choisit.

– Gérard, est-ce que je peux réduire un peu le loyer d'un logement de 6 pièces ½ pour accommoder une famille que j'aime beaucoup; le père a connu un accident grave au travail. La famille a peu de revenus.

– Marcel, c'est toi le gérant, pourvu que je fasse un peu de bénéfice, tu peux gérer l'immeuble comme bon te semble. Si tu tiens compte de cette famille, le Seigneur doit trouver que tu es un bon gérant.

Le nomade

Marcel trouva que Gérard était le meilleur de tous les patrons de la terre et qu'il était très chanceux de travailler pour lui.

En l'espace de quinze jours, l'immeuble devint prêt à être habité par des locataires. Marcel fit de la publicité pour louer les trente-huit appartements qui allaient du 3 pièces ½ aux 6 pièces ½. Or, Marcel connaissait bien la famille dont le père avait été estropié par un travail dangereux, une famille durement éprouvée et il voulut leur donner une chance avec un appartement de 6 pièces ½ qu'elle pourrait occuper moyennant un loyer plus bas que celui du marché, mais elle devait en garder le secret et ne le révéler à personne. Comme il avait déjà fait un partage évangélique chez elle, il voulut continuer à fréquenter cette famille pour faire d'autres partages.

Marcel s'assura que le profit généré par les autres loyers était suffisant pour avoir un bon rendement sur l'investissement réalisé.

Pendant ce temps, Charles et Yves ne chômaient pas sur la ferme. Ils avaient terminé la clôture du champ d'Est avec Gérard et Carole. Catherine s'occupait des travaux de la maison que Carole lui donnait à faire moyennant rémunération.

Catherine avait étudié pour enseigner le français au secondaire; elle venait tout juste de terminer ses études. Pour l'été, elle avait accepté d'aider Carole dans ses tâches ménagères pour gagner quelques sous, disait-elle. Charles l'encourageait à poursuivre ses études jusqu'à la maîtrise et pourquoi pas jusqu'au doctorat, se disait-il. Catherine avait du talent pour les études et Charles l'avait senti! Mais nous nous marierons bientôt, lui disait-elle. Je paierai pour tes études, lui disait-il, pour la motiver dans la réussite de son dessein.

Il n'y avait rien qui ne plaisait plus à Charles que de parler de son mariage avec Catherine. Quand ils se voyaient, ils prenaient leur temps pour en parler doucement, en développant des projets aussi fous les uns que les autres. Ils devenaient deux enfants qui aimaient par-dessus tout se côtoyer, se fréquenter bref, être ensemble le plus souvent.

Quand ils étaient séparés par le travail, ils se réunissaient par la pensée : « pense à moi et je penserai à toi », se disaient-ils, lui amoureux d'elle et elle amoureuse de lui.

Ils avaient demandé à leur patron respectif de leur donner congé le même jour afin d'être ensemble ce jour-là. Quand ils étaient ensemble, ils parlaient beaucoup de littérature française. Charles avait lu plus d'œuvres que ne l'avait fait Catherine et il pouvait lui résumer une œuvre qu'elle n'avait pas lue assez bien pour qu'elle en ait une idée générale.

Le nomade

- As-tu lu « Les misérables » de Victor Hugo? lui demanda-t-il un jour de congé.
- Je l’ai littéralement dévoré cette œuvre, lui répondit-elle.
- Quel personnage as-tu préféré, à part Jean Valjean? demanda Charles.
- Celui de Monseigneur Myriel, surnommé Monseigneur Bienvenu par le peuple, qui donne une bonne chance à Jean Valjean pour le tirer de l’impasse où il se trouve après lui avoir volé ses chandeliers, chandeliers dont il ne se séparera plus, répondit Catherine.
- Ensuite, quel personnage aimes-tu le plus? demanda Charles.
- Marius, celui qui était amoureux de Cosette, répondit Catherine.
- Quelle est la scène que tu préfères?
- Il y a beaucoup de scènes que j’aime dans ce roman magistral, répondit Catherine.
- Mais encore, quelle scène plus précisément? demanda Charles.
- Une des scènes que j’aime particulièrement est celle où Jean Valjean prend l’anse du sceau que Cosette porte péniblement le soir et lui vient en aide à faire sa corvée chez les Thénardier où Cosette avait été placée. Cosette sent une aide qui ne lui manquera jamais plus, répondit Catherine.
- Moi aussi, j’aime cette scène avec Cosette et Jean Valjean qui lui aide à porter son sceau d’eau qu’elle a été puisée à la source tout au fond des bois pendant la nuit, ajouta Charles.
- À part *Les misérables* qu’est-ce que tu as lu de bon? demanda Catherine.
- *Le Cid de Corneille*.

Charles fit une pause, puis il ajouta :

- J’ai lu presque tous les classiques de la littérature française. Tu peux me nommer des auteurs et je te dirai si j’ai lu au moins un roman de celui que tu me désigneras.
- Tu te rappelles que nous avons joué à un jeu semblable avec ton auteur favori.

Le nomade

– Oui, je m’en souviens très bien! J’ai estimé l’importance de ce jeu justement parce que le nom de mon auteur favori était à deviner, se rappela Charles.

Catherine avait vu alors un peu de la culture littéraire de Charles et s’il connaissait les classiques autant qu’il connaissait Victor Hugo, alors sa culture littéraire était pour le moins florissante. De plus, Charles l’améliorait sans cesse par la lecture de nouvelles œuvres classiques chaque soirée qu’il ne pouvait pas voir Catherine. Il empruntait ses livres à la bibliothèque de Berthierville où il était un abonné fidèle; il leur demandait d’avoir toujours des classiques si cela était possible, mais jamais les mêmes. Quand il commençait à lire un auteur, il aimait lire toutes ses œuvres, sans changer d’auteur. Il s’imprégnait alors du style de cet auteur et cela paraissait légèrement dans ses écrits.

Il avait lu quelques œuvres dont elle n’avait jamais entendu parler, certaines, dont elle ne connaissait que le nom et d’autres qu’elle avait lues et étudiées.

Marcel alla superviser le travail du peintre et celui de l’électricien et s’assurer ainsi que sa gérance était bien remplie par ses différents devoirs envers son patron. Les appartements commençaient à se louer rapidement à cause de leur état neuf et de la publicité de bouche à oreille qui fut faite dans les groupes de partage évangélique. Gérard félicita Marcel de son excellente gérance de l’immeuble.

– Mes félicitations, Marcel pour ta gérance de l’immeuble. Je ne l’aurais pas mieux géré moi-même, dit Gérard.

– Merci, Gérard de m’avoir donné une chance de vous montrer mes talents. Le Bon Dieu m’a gratifié de ces talents. Vous savez, il faut que je les fasse fructifier pour « entrer dans la joie de mon Maître » selon la Parole des talents que nous venons tout juste d’étudier en partageant nos idées, confia Marcel.

– Tu avais sans doute fait des partages évangéliques avant celui-là, n’est-ce pas? demanda Gérard.

– Oui, Gérard j’en avais fait plusieurs avant de faire le partage sur les talents. Et j’ai fait de la publicité lors d’un partage précédent sur le fait qu’il y avait des logements neufs à louer. Alors, le bouche-à-oreille a bien fonctionné, expliqua Marcel.

– Avais-tu déjà fait un partage sur la Parole des talents avant de nous rencontrer? demanda Gérard.

Le nomade

- Non, Gérard, répondit Marcel.
- Alors, tu as une intelligence supérieure à la moyenne parce que tu saisis rapidement un texte et tu es capable de répondre à des questions sur ce même texte, confia Gérard.
- Merci, Gérard pour cette marque de confiance, remercia Marcel.
- C’est qu’elle est méritée, tu as bien fait! reprit Gérard.
- Je suis content de m’être souvenu de toi quand tu m’as appelé au téléphone, révéla Marcel.
- Tu sais que tu es un bon administrateur? dit Gérard.
- Je n’ai pas encore fait mes preuves; enfin, je le crois vraiment, dit humblement Marcel.
- Et quand diras-tu que tu as fait tes preuves? demanda Gérard.
- Mais le jour où je résoudrai un grave problème d’administration, là je me considérerai comme un administrateur chevronné, confia Marcel.

Pour Marcel, l’emploi chez Gérard était son premier depuis qu’il avait quitté le Cégep avec une note qui le situait parmi les trois meilleurs du Cégep de Joliette en administration. Il n’avait pu se trouver de travail à cause de sa petite taille. Et voilà que sa petite taille le servait désormais et il pouvait accéder au poste d’administrateur de la ferme en entier; il n’avait qu’à le demander à Gérard.

Marcel avait déjà une idée dans la tête pour venir en aide à sa famille déjà très éprouvée.

- Gérard, j’ai une proposition à laquelle j’ai réfléchi longtemps à vous faire.
- Carole et moi avons parlé du travail qu’on faisait à la ferme; elle est un peu tannée de la comptabilité et de l’administration de la ferme. Je pourrais les faire et ma mère pourrait tondre la pelouse durant la semaine. Qu’en pensez-vous? Voici les devis si vous choisissez de les accepter. Les devis n’ont pas été préparés pendant mes heures de travail, mais durant mes heures de loisir la fin de semaine, révéla Marcel.
- Je vais les étudier et tu peux dire à ta mère que j’ai un penchant favorable pour ton idée de faire tondre la pelouse par ta mère et toi faire l’administration de la ferme. Ton

Le nomade

devis parlera très fortement. Je te donne une réponse au plus vite, dit Gérard en s'éloignant déjà.

Gérard étudia les devis de Marcel. Ses devis allaient dans le moindre détail; Gérard voyait bien que Marcel avait fait un travail formidable en rédigeant ses devis. Il demanda conseil à sa femme, Carole. Cette dernière trouva que les devis étaient bien faits, détaillés et qu'ils décrivaient presque parfaitement la réalité de la ferme. Elle conclut de son étude des devis qu'elle les acceptait tels quels. Son mari la suivit de son approbation totale.

Quand Marcel reçut l'approbation de Gérard, il sauta littéralement de joie, s'excusa auprès de Gérard pour dix minutes et alla annoncer la bonne nouvelle à sa mère.

– Maman! Maman! Mon projet et mes devis ont été acceptés par Gérard. Ça veut dire que tu recevras un salaire en tondant la pelouse, et l'hiver tu pourras travailler dans la maison aux tâches ménagères. Est-ce que cela te va? demanda Marcel.

– Tout à fait, Marcel. Tu es un bon négociateur et administrateur, je te félicite de tout mon être de m'avoir trouvé un travail. Merci! Marcel, dit chaleureusement Raymonde, la mère de Marcel.

– Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est le Bon Dieu, parce qu'il a tout fait, a tout créé, dit Marcel.

– Mais si tu n'avais pas été là, je n'aurais pas eu de travail, dit Raymonde.

– D'accord. Disons que nous travaillons parfois en étroite collaboration, dit Marcel.

– Dieu est bon pour les justes et les injustes, pour les bons et les méchants, dit Raymonde.

– Dieu aime tout le monde, il aime sa création! conclut Marcel.